

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'EXPÉRIENCE D'UN SÉJOUR OUTRE-MER:
EXPLORATION DU CHEMINEMENT DES COOPÉRANTS
LORS D'UN STAGE À L'ÉTRANGER
QUÉBEC SANS FRONTIÈRES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN INTERVENTION SOCIALE

PAR
FRANÇOIS-RENÉ LORD

AVRIL 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À Marie-France, pour sa complicité, sa compréhension, son appui indéfectible et ses délicieux cafés-Amarula;

À mes parents, d'abord pour ma conception et pour leur support continu par la suite;

À François Huot et Lilyane Rachédi, mes directeurs, pour m'avoir guidé lors de ce voyage enrichissant avec une disponibilité, un humour et une gentillesse hors du commun;

À Mario et Robert Goyette, pour être une source d'inspiration;

Aux sept participants de cette étude, pour avoir pris le temps de me raconter leur fascinante histoire;

Un merci grand comme la terre...

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 L'aide humanitaire dans le monde	6
1.2 Le programme <i>Québec sans frontières</i>	9
1.3 L'objet de l'étude	12
CHAPITRE II	
CADRE D'ANALYSE	14
2.1 L'expérience de stage à l'étranger	14
2.2 La culture	17
2.3 L'identité	22
2.4 La construction identitaire en contexte interculturel	25
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE	28
3.1 Perspective de recherche	28
3.2 Sélection et recrutement des participants	29
3.3 Description des participants	30
3.4 Techniques et instruments de collecte de données	30
3.5 Considérations éthiques	31
3.6 Déroulement des entrevues	32
3.7 Analyse des données	34

CHAPITRE IV	
RÉSULTATS (partie 1).....	36
4.1 Les grandes étapes du stage à l'étranger.....	36
4.1.1 <i>Le pré-séjour</i>	37
4.1.2 <i>Le séjour outre-mer</i>	39
4.1.3 <i>Le retour</i>	42
4.2 Les parcours individuels.....	43
4.2.1 <i>Geneviève</i>	43
4.2.2 <i>Frédérique</i>	45
4.2.3 <i>Stéphanie</i>	48
4.2.4 <i>Fanny</i>	50
4.2.5 <i>Michel</i>	52
4.2.6 <i>Julie</i>	54
4.2.7 <i>Guy</i>	55
CHAPITRE V	
RÉSULTATS (partie 2).....	57
5.1 Présentation des coopérants-type.....	60
5.1.1 <i>L'intégré</i>	60
5.1.2 <i>L'explorateur</i>	61
5.1.3 <i>Le sauveur</i>	61
5.1.4 <i>Le professionnel</i>	62
5.1.5 <i>Le touriste</i>	63
5.2 Les premiers temps du séjour.....	63
5.3 Les confrontations lors du séjour et les stratégies d'adaptation.....	68
5.4 Bilan du stage.....	75
5.5 Retour à court terme.....	76
5.6 Retour à long terme de l'intégré.....	80
CHAPITRE VI	
ANALYSE DES RÉSULTATS.....	88
6.1 Le processus identitaire: d'une rencontre à l'autre.....	89

6.2 La place de l'interculturel dans la rencontre	91
6.3 Les stratégies identitaires	97
6.4 Le retour: d'autres rencontres.....	99
6.5 La place du voyage dans une vie: un rite de passage?	101
CONCLUSION.....	104
APPENDICE A	
Plan de l'entretien	113
APPENDICE B	
Grille de l'entrevue.....	114
BIBLIOGRAPHIE	117

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
5.1	Cheminement des figures de coopérants-type lors d'un stage à l'étranger.....	59

RÉSUMÉ

Le but de cette recherche est d'explorer le cheminement des coopérants participant à un stage à l'étranger. Elle pose un regard sur leur processus de construction identitaire lors de ce séjour et à leur retour. L'absence d'écrits sur cette expérience de vie, relativement populaire chez les jeunes du Québec, est la principale justification de ce travail.

La revue des connaissances sur la coopération internationale et sur le programme *Québec sans frontières* et ses impacts permet de mettre en relief les aspects relationnel, culturel et déstabilisant de cette expérience. Celle-ci implique toujours un projet, un voyage et un retour; le coopérant vit ainsi inévitablement une rencontre interculturelle. Cette étude s'articule donc autour des concepts d'identité et de culture; c'est à travers les rencontres qu'il fait que se construit l'identité du coopérant et ce par un compromis entre l'image qu'il se crée et celle que les autres qu'il côtoie lui renvoient. C'est un processus dynamique, narratif et relationnel.

Pour atteindre le but de cette étude, connaître l'histoire de gens qui ont vécu cette expérience est fort à propos; un entretien semi-dirigé avec sept anciens coopérants est la méthode de collecte de données choisie pour ce projet. Les résultats de ces rencontres sont présentés selon trois thèmes. Le premier décrit les grandes étapes du stage à l'étranger soit le pré-séjour, le séjour et le retour. Le second thème fait état du parcours personnel des coopérants, dès l'instant où ceux-ci ont eu l'idée de vivre cette expérience jusqu'à leur retour. Les données démontrent que si certains aspects d'un stage semblent communs à tous, d'autres sont personnels à chacun selon le projet et la représentation que chaque coopérant s'en fait. Finalement, le troisième thème est une présentation des principaux coopérants-type, construits en fonction de l'intérêt que chacun porte pour le projet: l'intégré désire rencontrer les gens; l'explorateur veut voyager; le touriste espère visiter; le sauveur aimerait aider la population; et le professionnel souhaite travailler.

Chaque coopérant traverse donc l'expérience de stage à l'étranger selon qui il est et sa façon de s'ajuster aux interactions, potentiellement plus confrontantes parce qu'interculturelles, qu'il vit. C'est ainsi qu'à travers les rencontres qu'il fait et les stratégies identitaires qu'il emploie, il construit peu à peu son identité. Cette expérience peut devenir un fil conducteur important et réorienter le cheminement de vie de certains mais peut également ne rien changer du tout pour d'autres.

Mots-clés: identité, culture, coopérant, processus identitaire, rencontre interculturelle, stage à l'étranger, Québec sans frontières, voyage

*Pour moi, je venais de découvrir un monde. Le monde.
Que je ne connaissais pas avant.*

(Stéphanie, participante)

Plus on voyage au loin, moins on se connaît.

(Lao-Tseu)

*Les voyages sont la partie frivole de la vie des gens sérieux
et la partie sérieuse des gens frivoles.*

(Anne Sophie Swetchine)

INTRODUCTION

*Nous partons en voyage
Du côté du soleil
N'oublie pas tes bagages
Nous partons pour toute la journée*

(Fanfan Dédé)

Le Voyage me fascine. Que ce soit partir en voyage en Gaspésie ou pour le bout du monde, cela implique toujours s'éloigner de son chez soi. C'est l'aventure. C'est l'inconnu. C'est la rencontre de l'Autre. Fan de Kerouac et de *La Course destination Monde*, j'ai côtoyé, dans ma jeunesse, des gens qui partaient un été vers des contrées lointaines réaliser un stage de coopération internationale. Ils en revenaient, selon ce que je percevais, différents. Je ne comprenais pas pourquoi ces amis, de retour au pays, arboraient un regard brillant, se distinguaient des autres par un esprit critique de notre société; parfois très motivés à s'engager socialement et parfois déprimés et moins actifs qu'avant leur départ. Qu'avaient-ils donc vécu lors de cette expérience pour en revenir si transformés?

Peut-être est-ce par curiosité, par désir d'aventure, par envie de changer le monde ou peut-être davantage par envie de changer de monde, j'ai participé, à l'été 2000, à un stage d'initiation à la coopération internationale à Santiago de Cuba. Ce stage, appuyé par le programme *Québec sans frontières*, avait pour principal objectif l'organisation d'une campagne de communication en santé publique dont le but était d'informer la population locale des dangers de la dengue hémorragique. Personnellement, il m'a permis de vivre une expérience interculturelle très enrichissante et de poursuivre ma réflexion sur la place que peut prendre un projet comme celui-là dans la vie d'un individu...

Professionnellement, j'ai eu la chance de travailler pour des organismes de coopération internationale qui proposent aux jeunes Québécois des stages à l'étranger. De 2001 à 2003, engagé par le Comité de Solidarité de Trois-Rivières, j'ai participé à la formation de plusieurs stagiaires s'embarquant pour Cuba ou Haïti. L'an dernier, j'ai accompagné un groupe de neuf coopérants au Mali avec l'organisme Carrefour Canadien International. J'ai donc pu constater l'effort déployé par les organismes afin que les coopérants vivent de façon positive cette expérience interculturelle.

Au cours de ces années, j'ai observé que les projets outre-mer ne font pas l'unanimité. La majorité des intervenants perçoivent les stages d'initiation à la coopération internationale de façon positive. Pour eux, il s'agit d'un moment d'échange culturel, un temps de réflexion et d'apprentissage, un événement marquant dans la vie d'un individu (au même titre que le deuil ou la maladie) qui peut, à long terme, « accroître l'aptitude des gens à participer activement au développement de sociétés justes, harmonieuses et viables » (Jeunesse Canada Monde, 1993). Mais d'autres gens, moins nombreux, sont plus réticents à applaudir les bénéfices d'une telle expérience. Selon eux, les stages outre-mer ne sont qu'un nouveau loisir extrême pour jeunes Occidentaux avides de sensations fortes; les pays du Sud étant voués à devenir leur cour de récréation. Et puisque les coopérants sélectionnés sont, d'emblée, davantage sensibles aux questions internationales ou à l'édification d'une société meilleure, un stage ne fait donc que leur confirmer ce qu'ils savaient déjà. De plus, cette expérience marquante pourrait provoquer, chez le participant mal préparé, des chocs émotionnels importants. Le débat est lancé...

Cet intérêt de toujours pour le voyage, ces premières observations, ces rencontres, ces expériences personnelles et professionnelles ainsi que ce débat sur la question m'ont amené à orienter, dans le cadre de ce mémoire,

ma réflexion sur ce sujet. Un jeune Québécois vit une expérience particulière: il est parachuté pour quelques mois à l'intérieur d'une communauté différente de la sienne et rencontre donc des gens de culture étrangère. Comment négocie-t-il avec ces différences? Comment cette rencontre interculturelle s'inscrit-elle à l'intérieur de son processus de construction identitaire durant son séjour mais également lors de son retour? Quelle place prend le stage *Québec sans frontières* dans son cheminement de vie? Voilà donc le but de cette recherche: explorer et analyser le cheminement personnel des coopérants participant à un stage *Québec sans frontières*.

Pourquoi s'intéresser à ce sujet? En premier lieu, il s'agit d'une motivation très personnelle. Pour déterminer un sujet de recherche, Rudestam et Newton (1992 cités par Mayer, Ouellet, Saint-Jacques et Turcotte, 2000) suggèrent d'en choisir un susceptible de maintenir l'intérêt pour une longue période de temps. Il ne fait aucun doute que les notions de coopération internationale, de rencontre interculturelle et d'identité ont su m'animer durant toutes les étapes de cette démarche. Poursuivre mon apprentissage de ces sujets m'a emballé.

En second lieu, parce qu'il n'y a que très peu d'écrits sur le sujet, je crois, bien humblement, qu'il soit pertinent socialement de réaliser un tel projet. Déjà, la Direction de l'aide internationale (DAI) et certains organismes de coopération internationale se sont montrés intéressés aux résultats de cette recherche.

Ainsi, il n'existe que très peu d'études portant précisément sur ce sujet; quelques récits philosophiques portent sur le voyage en général, des recherches quantitatives traitent de l'impact d'un projet de stage à l'étranger chez les coopérants mais aucune étude ne porte particulièrement sur

l'exploration qualitative de cette expérience. C'est donc l'objectif de départ de cette recherche.

Je tenterai de vous guider à travers cette exploration. Je vous présente, lors du premier chapitre, l'état des connaissances sur la question. Vous y trouverez un historique de la coopération internationale dans le monde en général et au Québec en particulier, une présentation du programme *Québec sans frontières* ainsi que ses deux constituants les plus importants: le stage et le voyage. Par la suite, au chapitre 2, je vous expose les principaux concepts de cette étude permettant d'orienter et de baliser la suite de cette démarche: l'identité, la culture, le voyage, la rencontre interculturelle et la société occidentale contemporaine. Pour atteindre le but de cette recherche, j'ai choisi de rencontrer sept anciens coopérants lors d'un entretien semi-dirigé. La méthodologie de cette collecte de donnée est expliquée lors du chapitre 3. Vous pouvez lire les résultats de cette recherche aux chapitres 4 et 5 de ce mémoire. Finalement, je soumetts une analyse de ces résultats lors du chapitre 6.

Voilà. Nous partons. Je vous souhaite, lecteur, un agréable voyage. Veuillez boucler votre ceinture de sécurité, l'avion va bientôt décoller.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

*Lorsque tu ne sais pas où tu vas,
regarde d'où tu viens.*

(Proverbe Africain)

Ce chapitre décrit la problématique de cette recherche, soit l'état actuel des connaissances sur la question. Il est divisé en trois parties:

D'abord, l'historique de l'aide humanitaire dans le monde est exposé et est suivi, plus particulièrement, de celui de la coopération internationale au Québec. L'expérience du stage à l'étranger est donc située dans le contexte des relations Nord-Sud actuelles, tributaires des relations mondiales du passé.

Le programme de stage outre-mer *Québec sans frontières* est ensuite présenté; connaître son histoire et sa mission permet de mieux saisir ce qu'est l'expérience d'un stage à l'étranger. Quelques études portant sur les impacts de ces stages dans la vie des coopérants qui y participent complètent cette section.

Suite à cette mise en contexte historique et politique, le but de cette recherche est amené: explorer le cheminement identitaire d'un coopérant participant à un stage outre-mer. Les raisons justifiant l'importance de réaliser la présente étude seront également amenées: l'absence d'écrits sur le sujet, la pertinence et l'utilité des résultats pour les organismes de coopération internationale.

1.1 L'aide humanitaire¹ dans le monde

L'histoire des relations Nord-Sud n'a pas toujours été porteuse de démocratie, de droits de l'homme et de développement. Les croisades, les conquêtes, le colonialisme et l'esclavage administrés, à travers les époques, par les pays du Nord marqueront la première rencontre entre ces deux mondes. Conséquences directes de ces événements: l'extermination de centaines de millions d'êtres humains et l'appauvrissement de nombreux pays du Sud.

Selon Lechervy et Ryfman (1993), l'action charitable hors des frontières nationales est un fait relativement nouveau. Jusqu'au 19^{ième} siècle, en raison des moyens de communication et de transport peu développés, les pays vivaient sous l'ère de l'isolationnisme: chacun aide chez soi!

En France, l'action humanitaire, dans les années 1815-1830, a acquis pour la première fois une dimension internationale; la guerre d'indépendance grecque en constitue l'événement fondateur. On assiste alors à des collectes de fonds pour appuyer les insurgés grecs en lutte contre l'occupant ottoman. En Grande-Bretagne, l'action de la Société anti-esclavagiste (*British and Foreign Anti Slavery Society*) peut être considérée comme la préfiguration d'une solidarité internationale à l'échelle des citoyens et ce, dès 1820. C'est surtout la Première Guerre mondiale et plus spécifiquement les années 1914-1916 qui marquent le premier élan d'aide

¹ Il est important de distinguer les notions d'*aide internationale*, de *solidarité internationale* et de *coopération internationale*. Selon Boulianne et Favreau (2002), la première a trait à l'aide humanitaire qui répond à des besoins urgents. La seconde désigne davantage les projets conjoints Nord-Sud, Sud-Sud ou Sud-Nord de développement tel le commerce équitable. La troisième reflète particulièrement le soutien financier, technique et professionnel de pays du Nord dans les pays du Sud, par l'envoi de coopérants, notamment.

humanitaire des États-Unis. Des organisations d'aide aux victimes civiles du conflit se forment partout au pays.

La Croix Rouge, institution privée et indépendante suisse fondée au milieu du 19^{ième} siècle, a été une des premières organisations non gouvernementales (ONG) à organiser un mouvement international d'aide humanitaire. Cette approche novatrice a inspiré plusieurs organismes partout dans le monde. C'est cependant la Seconde Guerre mondiale et sa période d'après-guerre qui a suscité la création de plusieurs nouvelles ONG.

Il est vain de traiter d'actions humanitaires sans parler de l'apport des institutions religieuses. Plusieurs d'entre elles ont envoyé (et envoient toujours) des missionnaires soutenir le développement des pays du Sud. Pour ces communautés, la conversion s'allie ouvertement à des actions centrées sur l'éducation et la santé. Dès les années 1940, ces institutions se sont jointes à certaines ONG ou en ont été elles-mêmes les fondatrices.

À partir des années 1950, plusieurs citoyens du Nord ont participé à des programmes de formation et de soutien à la population des pays du Sud. D'abord réservés aux médecins, ces programmes se sont élargis à toutes les sphères d'expertises possibles. C'est au milieu des années 1960 que les premiers étudiants ont été invités à prendre part à de tels projets. De 1960 à 2005, on dénombre au Canada 65 000 de ces jeunes volontaires ayant participé à un projet de coopération internationale (Agence canadienne de développement international, 2005).

Fortement critiquées durant les années 1980 au sujet de certains problèmes d'inefficacité, de conflits d'intérêts et de fraudes, les ONG tentent aujourd'hui de se réajuster aux problématiques mondiales. Elles doivent

faire face à un éternel questionnement. Quels sont les besoins les plus urgents? Quelles approches adopter? Où trouver l'argent?

Au Québec, les premières organisations non gouvernementales vouées à la coopération internationale ont vu le jour dans les années 1960. Korten (1990 cité par Boulianne et Favreau 2002) soutient qu'il y a quatre générations de pratique en coopération internationale. D'abord, les organisations de coopération internationale (OCI) se sont investies principalement dans le développement d'infrastructures (écoles, dispensaires, routes). Ensuite, elles ont misé sur des petits projets de développement de type autogestionnaire, en collaboration avec les populations locales. Puis, elles ont orienté leurs interventions vers le renforcement des organisations locales et nationales qui supportaient ces projets, la généralisation des pratiques et la revendication de politiques sociales qui pouvaient soutenir et assurer leur continuité. Enfin, les interventions contemporaines visent la mise en place de mécanismes de solidarité qui contribuent à modifier les rapports asymétriques entre les riches et les pauvres, le Nord et le Sud.

On compte aujourd'hui plus de soixante OCI au Québec, regroupées pour la plupart au sein de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). Chaque OCI est différente par sa taille, son budget, son histoire, ses activités, ses régions du monde où elle intervient ainsi que ses partenaires au Sud. Il y a des OCI en lien avec l'Église, d'autres non; il y en a étant financées par l'État, d'autres seulement par les dons des particuliers.

Les stages de coopération internationale au Québec sont principalement gérés par les OCI. Où situer le programme *Québec sans frontières* (QSF) dans tout ça?

1.2 Le programme « Québec sans frontières »

Le programme *Québec sans frontières* a été créé en 1995 dans le cadre du *Plan d'action jeunesse* du gouvernement du Québec. Cette initiative a été mise en place conjointement par le ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles (MAIICC), le Secrétariat permanent à la jeunesse et l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). En 1996, le programme a été transféré au ministère des Relations internationales (MRI). Le *Secrétariat à l'aide internationale du Québec* (SAIQ) en assume la gestion depuis 1997 (en 2005, le SAIQ change de nom et devient la *Direction de l'aide internationale*, DAI).

Le programme QSF a pour but de permettre à de jeunes Québécoises et Québécois de 18 à 35 ans de participer à des stages de solidarité internationale dans les pays les moins favorisés de l'Afrique francophone, de l'Amérique latine et des Antilles. Les stages QSF contribuent à soutenir les efforts de développement des collectivités des pays partenaires du Sud en fonction des besoins exprimés par les milieux d'accueil.

Les stages sont gérés par des organismes de coopération internationale (OCI) membres de l'AQOCI. Ces partenaires, associés à d'autres organismes de la société civile québécoise (institutions scolaires, syndicats, organismes communautaires, etc.), agissent à titre de mandataires de la DAI et sont responsables de la planification, de l'organisation technique et de la réalisation des stages (recrutement, sélection, préparation, déroulement du séjour et suivi) (DAI, 2004).

Les coopérants sont sélectionnés habituellement six à dix mois avant leur départ. Les critères de sélection diffèrent selon chaque OCI. Cependant, l'ouverture d'esprit, le dynamisme, l'intérêt pour le voyage, pour le travail en

équipe et pour les enjeux internationaux ainsi que la motivation des participants pour le projet sont, généralement, considérés par les organismes.

Selon l'OCI, le coopérant est tenu de participer à des fins de semaine de formation (deux à six) avant le départ et habituellement à une au retour. Ces formations préparent les coopérants au choc culturel, à la vie de groupe, au déroulement du stage, à la prévention (santé/sécurité) durant le stage, au contexte du stage et du pays ainsi qu'aux enjeux plus généraux de la coopération internationale.

Il y a quatre volets de stage QSF: le volet *universel* et le volet *spécialisé*, deux stages d'initiation à la solidarité internationale de deux à trois mois sur le terrain, réalisés en groupe, le premier accessible à tous les Québécoises et Québécois, sans égard à leur formation ou leur expérience de travail, le second lié à une thématique particulière, à la formation ou à une expérience de travail des stagiaires. Le volet *accompagnateur* est destiné à la personne agissant à titre de chargé de groupe pour les stages universels et spécialisés, et s'assurant du bon déroulement du projet. Finalement, le volet *volontaire international*, est réalisé par une personne qui participe, pour une période de six mois à deux ans, à des projets d'intervention auprès d'organisations partenaires des pays du Sud en lien avec ses aptitudes et ses expériences professionnelles.

Depuis 1995, le programme *Québec sans frontières* a appuyé 315 projets, réalisés dans 26 pays. On dénombre 22 organismes de coopération internationale affiliés et les cinq principaux pays partenaires sont le Mali, le Burkina Faso, la République dominicaine, le Pérou et le Sénégal (DAI, 2004).

L'expérience de stage à l'étranger se différencie de celle du voyage ou de l'immigration parce qu'elle est encadrée par un organisme de coopération internationale et implique nécessairement un retour au Québec après quelques mois. Il existe très peu d'écrits sur l'expérience de séjour outre-mer. Selon quelques unes de ces études (William, 1991; ACDI, 2005; Jeunesse Canada Monde, 1993; DAI, 2004), cette expérience semble être un moment important dans la vie d'un individu; la grande majorité des coopérants interviewés, plusieurs mois après leur retour, affirment avoir été marqués par leur séjour outre-mer. À titre d'exemple, une femme, rencontrée dans le cadre d'une étude de l'ACDI (2005), affirme: *L'unique expérience comparable est la naissance de ma fille, ça m'a changé*. D'autres études, bien qu'interrogeant une population différente soit des soldats de la paix (Stowe, 2003; Costanzo, 1981) ou des missionnaires américains (Owen, 2002) semblent en venir aux mêmes conclusions: un séjour à l'étranger est un événement important pour ceux qui y participent.

Quelques études (DAI, 2004; Jeunesse Canada Monde, 1993) traitent de l'impact à court et à long terme des stages outre-mer chez le coopérant. Selon elles, les coopérants, à leur retour, ont acquis des habilités, des compétences, des aptitudes et attitudes nouvelles, possèdent dorénavant une meilleure connaissance du développement, ont un plus grand engagement social qu'avant leur départ et que les autres citoyens canadiens en général. Ces coopérants soutiennent également que l'expérience de stage a eu un impact sur leur situation socioprofessionnelle et qu'eux, au retour, considèrent avoir eu un impact sur leur entourage.

Ces deux études représentent bien la littérature sur le sujet: la majorité est quantitative. Elles dressent un portrait général de la situation des coopérants revenus au pays mais n'ont pas la prétention de comprendre le phénomène, ce que vivent ces jeunes lors de leur séjour.

1.3 L'objet de l'étude

Plusieurs jeunes Québécois s'envolent chaque année dans le but de réaliser un stage à l'étranger. Durant près de trois mois, ils vivent dans un milieu étranger, souvent à l'intérieur d'une famille. Parce qu'elle implique inévitablement une rencontre interculturelle, cette expérience semble marquer celui qui la réalise; le coopérant se retrouve dans une situation plus ou moins grande de dépaysement face à la culture d'accueil.

Durant tout ce séjour, ce voyageur devra réajuster, négocier ou remettre en question certaines de ses façons de voir le monde, d'agir en société. De retour au pays, ayant vécu une remise en question identitaire plus ou moins majeure (Camilleri, 1990), ce même coopérant doit se confronter encore mais cette fois-ci face à sa propre culture; il doit se réajuster de nouveau!

Comment ce jeune Québécois vit-il cette expérience? Comment s'adapte-t-il à ce dépaysement? Pourquoi cette expérience est-elle marquante? Comment cet événement s'inscrit-il à l'intérieur de son processus identitaire? C'est à ces questions que cette recherche tente de répondre. Elle pose un regard sur le cheminement personnel des coopérants participant à un stage *Québec sans frontières*. Cette démarche est balisée autour des concepts de l'identité, du processus identitaire, de la culture et de la rencontre interculturelle ainsi que du voyage.

Cette expérience de vie est peu étudiée au Québec. Outre quelques études statistiques sur l'impact d'un tel projet, il n'existe que très peu de recherches sur ce que vivent les coopérants. Réaliser un mémoire qualitatif sur cette expérience peut apporter un regard nouveau et des connaissances intéressantes sur le sujet.

Les jeunes n'ont jamais autant voyagé qu'à notre époque; ils en ont maintenant les capacités physique et financière. Chaque année, plus de 300 d'entre eux participent à un stage QSF (DAI 2004). Cette nouvelle réalité mérite d'être observée.

Les résultats de cette étude pourront être utiles à la Direction de l'aide internationale (DAI) et aux organismes de coopération internationale. Ils leur permettront de poser un regard différent sur cette expérience et leur amèneront de nouveaux éléments pour poursuivre leur réflexion sur le sujet.

Bref, cette recherche explore et analyse le cheminement personnel des participants à un stage à l'étranger. Elle amène un questionnement pertinent, utile et d'actualité.

Ce chapitre a exposé l'histoire de l'aide humanitaire et de la coopération internationale, ce qui a mené à la présentation du programme *Québec sans frontières*. Quelques études sur l'impact des stages à l'étranger ont été amenées dans la discussion; elles sont d'ailleurs peu nombreuses et majoritairement quantitatives. Le but de cette recherche est de réaliser une étude qualitative sur ce sujet: explorer le cheminement des coopérants participant à un stage à l'étranger.

Le prochain chapitre présente le cadre d'analyse de cette recherche. Il posera les bases théoriques nécessaires à la continuation de ce périple; les concepts d'identité, de culture, de rencontre interculturelle et de voyage seront abordés.

CHAPITRE II

CADRE D'ANALYSE

*Si vous ne pouvez expliquer
un concept à un enfant de six ans,
c'est que vous ne le comprenez
pas complètement.*

(Albert Einstein)

Ce chapitre présente le cadre d'analyse de cette recherche; les principaux concepts en lien avec l'objet de cette étude y sont exposés. Il sera divisé en deux grandes parties: l'expérience vécue par le coopérant d'une part et de l'autre, la place que prend celle-ci à l'intérieur de son processus identitaire.

La première partie de ce chapitre permet de baliser et de décrire en profondeur l'expérience vécue par le coopérant. Ainsi, cette dernière sera définie à travers ses deux principales composantes: le projet et le voyage. Il sera également question des lieux où se déroule ce voyage: la société d'accueil en pays étranger et la société d'origine, au retour.

Lors de cette expérience, le coopérant vit une rencontre interculturelle. Les concepts reliés à cette rencontre, soit la culture et l'identité, seront définis en deuxième partie de ce chapitre. Il est nécessaire de les cerner pour comprendre la place que prend une expérience dans le processus identitaire d'un individu. Le concept de l'identité y sera présenté tel un processus dynamique, narratif et relationnel.

Ce chapitre se conclut en joignant les dimensions d'expérience de stage à l'étranger et de processus identitaire. Il sera notamment question des stratégies identitaires utilisées par le coopérant pour se repositionner face à cette rencontre interculturelle.

2.1 L'expérience de stage à l'étranger

*Ce même quelqu'un m'a dit je cite
Je pars pour l'autre continent
Il n'était pas très explicite
Mais juste assez bouleversant
Je pars et c'est important
Donner mon temps
Souffler mon vent*

(Daniel Bélanger)

L'expérience de stage à l'étranger peut être présentée en deux grandes constituantes: le projet et le voyage; en trois temps: le départ, l'expérience et le retour; et en deux lieux: la société d'accueil et la société d'origine.

Il est mentionné lors du chapitre précédent que les projets *Québec sans frontières*, d'une durée de deux à trois mois, s'organisent en Afrique francophone, en Amérique du sud et dans les Caraïbes. Certains se déroulent dans les capitales mais la plupart sont tenus hors des grands centres urbains, à l'intérieur de villages ou de petites villes. Il serait vain de tenter de décrire chacun des milieux de stage car ils sont bien sûr tous différents. Ils ont cependant une grande caractéristique commune: la culture de ces pays est différente de celle du pays d'origine des coopérants. Ainsi, le rapport au temps, à l'espace, aux autres, à soi et au transcendant ne se vit pas toujours de la même façon là-bas qu'au Québec.

En contexte de stage à l'étranger, le coopérant organise son emploi du temps entre son équipe de Québécois, son partenaire local, la gestion de son projet, sa famille d'accueil et l'exploration de ce pays étranger. Ce dernier point fait davantage référence au voyage entrepris.

*Ainsi que l'ont fait nos ancêtres, nos petits-enfants partiront.
C'est dans l'espoir de se connaître, qu'on tourne en rond.
On fait des pas, des mots, des gestes, on chante pour cacher sa peur.
On part pour apprendre qu'on reste, au bout du cœur.*

(Gilles Vigneault)

Le voyage est un concept anthropologique flou. Voyage à l'intérieur de soi, voyage littéraire, voyage de l'imaginaire, voyage cosmique ou voyage à Longueuil, il propose toujours un départ, un déplacement, une quête et un retour. D'Orphée à Fogg en passant par Kerouac ou Huckleberry Finn, il est de toutes les époques et de toutes les cultures.

Il existe autant de façons de voyager qu'il y a de voyageurs: l'immigrant, le pèlerin, le touriste, l'étudiant, l'itinérant, le vagabond, le chercheur, le coopérant! Certains voyagent seul, d'autres en couple ou en groupe. Certains sont toujours en déplacement, d'autres demeurent des années au même endroit. Certains voyagent en première et d'autres sur le pouce. Certains travaillent, d'autres visitent ou explorent...

Le voyage peut être composé d'une part de fuite. Selon Morand (1964), voyager, c'est gagner son procès contre l'habitude ou fuir son démon familial, distancer son ombre, semer son double. Pour Michel (2000), le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes. Pour lui, voyager, c'est réapprendre à douter, à penser, à contester. En abolissant les frontières de l'inconnu, voyager est oser défier la banalité du quotidien, le confort rassurant, les habitudes séculaires et ainsi remettre en question notre propre façon de vivre.

Le voyage est constitué d'un départ, d'une quête et d'un retour. Ce retour est en soi une partie importante de l'expérience du voyageur.

*Ce que j'aime des voyages,
c'est l'étonnement du retour.*

(Stendhal)

Vivre une expérience interculturelle en pays étranger, c'est un peu être ailleurs et se sentir comme un étranger. Le retour, c'est, pour plusieurs voyageurs, revenir chez soi et se sentir de nouveau tel un étranger. La plupart des coopérants ont de la difficulté à revenir d'un séjour outre-mer (ACDI, 2005). Ils tentent de reprendre leur place à l'intérieur de leur groupe familial, de leur groupe d'amis mais ont vécu une expérience que ceux-ci n'ont pas vécue. Ils peuvent se sentir différents et ne s'associent peut-être plus au rôle que les autres leur attribuaient. Ils devront s'ajuster de nouveau; faire des choix selon ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils désirent vivre par la suite.

Les voyageurs qui reviennent sont surpris de constater que leur retour peut être confrontant, davantage même que leur séjour. Ils pouvaient s'attendre à ce que les premiers moments en sol étranger soient déstabilisants mais n'auraient pas cru devoir vivre cette même période d'ajustement chez eux, au Québec.

Ainsi, au retour, ceux qui voyagent ont une perception différente de leur société et de leur culture. Le monde qu'il connaissait semble différent; ils peuvent en être fort déprimés, ressentir le besoin de s'engager dans leur communauté ou décider de la quitter pour repartir en voyage. Comment décrire cette société que le coopérant quitte et retrouve quelques mois plus tard? Est-ce si différent des sociétés dites traditionalistes?

*Dieu est mort, les grandes finalités s'éteignent,
mais tout le monde s'en fout.*

(Gilles Lipovetsky)

La société occidentale contemporaine² a connu, ces dernières décennies, de nombreux bouleversements et changements sociaux. Aubert (2004), affirme que du même souffle, l'individu d'aujourd'hui a vécu plusieurs mutations: le passage d'un corps asservi à un corps libéré et autofabriqué; le passage d'un temps dans lequel on se coulait à un temps qui en retour, vous tyrannise; le passage d'un mode de relations aux autres où les sentiments s'évanouissent aux profits des sensations, de l'éphémère et de la volatilité; le passage d'un individu de la juste mesure à un individu qui recherche et subit l'excès; le passage, enfin, d'une quête d'intensité dans l'instant.

Ce constat peut paraître exagérément sombre. Cependant, il illustre, de façon caricaturale, certes, ce qui peut distinguer les pays du Nord des pays du Sud. Partout dans le monde, nous sommes en 2006. Mais vivons-nous la même *modernité*? Sommes-nous confrontés aux mêmes problèmes sociaux et économiques? « Le monde des humains du Nord riche paraît sans guide ni certitude, sans dieu ni maître, règne de la solitude. Tout voyageur sait que les peuples dits en voie de développement manifestent plus de bonheur et de joie que nous » (Leclerc, 2003). Est-ce cette différence marquante qui rend l'expérience de stage outre-mer si confrontante?

² Temps modernes, modernité, postmodernité, quelles sont les différences? Sous toutes réserves, j'utiliserai le concept d'*époque contemporaine* et la décrirai par les représentations générales qui la caractérisent: l'affirmation de la Raison en tant que source d'émancipation individuelle et collective, les droits de l'homme et le libéralisme culturel et politique, la démocratie, le progrès scientifique et technique ainsi que le développement économique et social, les rapports d'exploitation capitaliste, la domination coloniale et impérialiste occidentale, la perte de sens liée au désenchantement du monde.

L'expérience de stage QSF étant décrite, du départ à l'arrivée, du Nord au Sud, il serait maintenant pertinent de comprendre comment elle peut affecter le cheminement de vie du coopérant; les notions de culture, d'identité et de construction identitaire doivent être abordées. Maintenant que le paysage est représenté, prenons un temps pour observer comment et sur quelle toile il est peint!

2.2 La Culture

*La culture,
c'est la mémoire du peuple,
la conscience collective
de la continuité historique,
le mode de penser et de vivre.*

(Milan Kundera)

Pour bien comprendre ce qu'est une rencontre interculturelle, il est pertinent de clarifier le concept de culture. Selon Morin (1962), la notion de culture est sans doute en sciences sociales la moins définie de toutes les notions; tantôt elle englobe tout le phénomène humain pour s'opposer à la nature, tantôt elle est le résidu où se rassemble tout ce qui n'est ni politique, ni économique, ni religieux. Tâchons de mieux la cerner.

Dans le cadre de cette étude, la définition de la culture de Guy Rocher (1969) sera retenue, car elle amène la notion de lien dans une communauté. Le sociologue soutient donc que la culture est: l'ensemble des manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées (a) qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes (b), servent, d'une manière à la fois objective et symbolique (c), à constituer ces personnes en une collectivité particulière (d).

- a) Camilleri soutient que l'individu, dès l'enfance, en construisant son identité, adopte ce qu'il nomme le « déjà-là ». Ce sont les modes de vie d'un groupe social: ses façons de se sentir, d'agir et de penser, son rapport à autrui, à la société, à la nature, à la technique et à la création (Ladmiral et Lipiansky, 1999).
- b) La culture est apprise. Elle est dynamique et en constantes transformations; il ne faut pas confondre la culture avec certaines caractéristiques adoptées historiquement par une société. Ainsi, il n'est pas de culture qui ne soit faite de métissage, d'hybridation et qui évolue avec le temps. Cependant, notre culture nous est en partie inconsciente. Elle n'est mise en relief que par comparaisons avec d'autres sociétés, à travers des rencontres interculturelles (Hall, 1984).
- c) La culture est aussi productrice de sens (Abou, 1981): elle permet à l'être humain de structurer son rapport non seulement à la société, mais aussi à la nature et au transcendant. C'est un système d'unités de sens et de significations qui constituent l'unique médiation dans l'accès au réel (Camilleri, 1989).
- d) L'individu fait partie d'un *nous*, ce qui lui assure la sécurité dans la communion. Selon Camilleri (1989), l'individu n'est pas porté à se défaire de cette structure de base commune aux membres de son groupe, à moins qu'elle ne se heurte à d'autres modèles... lors de rencontres interculturelles, par exemple.

Une relation interculturelle peut donc se définir simplement telle la rencontre d'un individu ayant adopté ce mode de vie, ce « déjà-là », de sa collectivité avec un autre individu d'une culture différente de la sienne.

L'être humain est en constante relation avec les autres. Habituellement, les interactions vécues avec les gens qu'il rencontre depuis longtemps et fréquemment, sa famille et ses amis, le confrontent peu et le réconfortent davantage. Une rencontre interculturelle, particulièrement en pays étranger, peut affecter davantage un individu notamment, comme l'illustre l'auteur Kapuscinski, parce qu'elle est très soudaine pour lui:

« Autrefois, lorsque les gens traversaient le monde à pied, à cheval ou en bateau, ils avaient le temps de s'accoutumer aux changements. Les images de la terre défilaient sous leurs yeux lentement, le film du monde tournait tout doucement. (...) Que reste-t-il aujourd'hui de cette gradation? Rien! L'avion nous arrache violemment de la neige et du gel pour nous jeter le jour même dans le gouffre des flammes tropicales ».
(Kapuscinski, 2000, p.9)

Il y a rarement quelque chose de réconfortant dans cette première rencontre. Le coopérant peut vivre un certain malaise, une gêne et même un choc; toujours, il s'adapte, se repositionne face à cette situation.

En littérature, en histoire et en psychologie, la rencontre de l'Autre, de l'Étranger, est d'abord placée sous le signe du malaise. Il y a prudence, inquiétudes, interrogations. Dans la situation qui nous intéresse, la rencontre interculturelle se vit en pays étranger. L'individu se retrouve parachuté dans un environnement inconnu, à l'intérieur d'une relation incertaine; il ne sait pas ce qu'on attend de lui et ce qu'il devrait s'attendre des personnes autour de lui. Les 1001 petits gestes qui orientent ses façons de percevoir le monde dans la vie quotidienne ne lui sont d'aucune utilité (Camilleri, 1990). Souvent mal à l'aise, le coopérant peut même vivre un choc culturel réel. Selon Seeley et Seeley-James (1996), le choc culturel est

une réaction psychologique majeure de dépaysement. Bref, gêne, malaise, choc, la rencontre interculturelle n'affecte pas tous les individus de la même façon. Cependant, tous s'adaptent, se repositionnent, négocient.

Il faut mentionner que l'expérience de stage à l'étranger est très différente de celle de l'immigration; les gens qui y participent, sous une base volontaire, sont encadrés par un organisme de coopération, elle a une durée limitée de trois mois et elle implique un retour.

2.3 L'Identité

*Pour être confirmé dans mon identité,
je dépends entièrement des autres.*

(Hannah Arendt)

Il est impératif d'articuler et de baliser cette étude autour du concept de l'*identité*; le cheminement personnel des coopérants et leur construction identitaire ne pourraient être analysés autrement.

L'identité est un concept majeur en sciences humaines. Sa définition est au cœur de la compréhension des mouvements sociaux contemporains. C'est à Erikson (1972) que l'on doit une des premières définitions de l'identité. Selon lui, la société « identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est ». Ainsi, pour éviter l'anxiété de perdre ses liens avec ses groupes d'appartenance, l'individu, dès l'enfance, assimile les règles et s'y conforme.

Cette approche ne présente cependant pas l'identité dans ses aspects dynamiques et non pathologiques, nécessaires à l'intérieur de cette recherche. Sur les traces de Mead (1963), précurseur du courant

interactionniste, l'identité ne sera pas considérée, à l'intérieur de cette étude, telle quelque chose de normal ne devant subir aucune variation, mais plutôt comme une construction personnelle. Les gens produisent et orientent ce qu'ils sont et ce qu'ils font à travers les interactions. L'individu construit continuellement son identité et il le fait à travers ses rencontres (gens, arts, nature), événement après événement. En quittant sa maison pour visiter le voisin, l'enfant réalise que sa conception du monde n'est pas (n'est plus) la seule existant dans le monde. Puis, survient un jour où il est en désaccord avec ses parents et un autre où il est confronté à la vie scolaire. Et ainsi de suite... Toute nouvelle expérience (couple, amitié, travail, ville, pays) amène l'individu à se remettre en question, à décider de modifier ou de maintenir son identité.

Dans le cadre de cette recherche, je retiendrai la définition de l'identité de Pierre Tap:

« Système dynamique de sentiments axiologiques et de représentations par lesquels l'acteur social, individuel ou collectif, oriente ses conduites, organise ses projets, construit son histoire, cherche à résoudre les contradictions et à dépasser les conflits, en fonction de déterminations diverses liées à ses conditions de vie, aux rapports de pouvoir dans lesquels il se trouve impliqué, en relations avec d'autres acteurs sociaux sans lesquels il ne peut ni se définir, ni se reconnaître » (1979, p.11).

Cette définition fait ressortir les aspects dynamique, narratif et relationnel de l'identité.

Pour Mucchielli (1994) et Tap (1979), l'identité n'est pas quelque chose de figée. C'est une réalité qui évolue par ses propres processus d'identification et de rejets sélectifs. Halpern et Ruano-Borbolan (2004) soutiennent que l'individu se socialise et construit son identité par étapes, à travers un long processus qui va de la naissance jusqu'à la mort. Le

coopérant, à travers tous les moments de son séjour et de son retour, négociera certaines facettes de son identité.

Plusieurs auteurs (Stoiciu, 1997; Tap, 1979; Halpern et Ruano-Borbalan, 2004) soutiennent que l'identité est un processus narratif. Il est davantage question ici de l'idée que se fait la personne d'elle-même que de son comportement réel. Selon Goffman (1963), l'individu est un acteur qui propose une représentation de lui-même; la vie sociale étant illustrée telle une scène avec ses acteurs, son public et ses coulisses. Continuellement en interaction avec les autres, l'image que l'acteur social a de lui-même lui permet de se reconnaître, de se définir et d'orienter ses actions. C'est cette image ou cette histoire du coopérant qui est abordée dans cette recherche. Que pensait-il de lui-même pendant l'expérience, après et maintenant?

Le concept d'identité sociale est donc la représentation de soi de l'individu mais une représentation en tant que membre d'un groupe. Elle est un compromis ou un amalgame (Mucchielli, 1994; Tap, 1979) entre d'une part, ce sentiment interne: ce que l'acteur a le sentiment d'être et de faire, l'image qu'il se donne de lui-même et de l'autre, une définition externe: ce qu'il doit être et faire, ce que l'on attend de lui, l'image que les autres lui renvoient. On ne peut pas ne pas situer l'autre par rapport à soi. Selon Edmond (2004), la conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde et elle résulte d'un processus complexe qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui. Tap précise cette relation: l'identité, nous dit-il, « se construit dans la confrontation de l'identique et de l'altérité, de la similitude et de la différence ». Ce rapport paradoxal est à la fois désir de ressemblance et besoin de différence. Lors d'un stage de coopération, ce que l'on peut nommer « les autres » ou « le groupe » est drastiquement inconnu pour l'individu. Comme le mentionne Tap, le coopérant construit son histoire,

cherche à résoudre les contradictions et à dépasser les conflits. Ces conflits peuvent être nombreux en situation interculturelle!

L'identité est définie comme un processus narratif dynamique et relationnel. L'individu, d'expérience en expérience, se construit. Le stage outre-mer, ce voyage, est l'expérience explorée à l'intérieur de cette étude...

2.4 La construction identitaire en contexte interculturel

*Le contact de l'étranger
nous aide bien souvent
à nous comprendre nous-mêmes.*

(Louis Bérard)

De rencontre en rencontre, l'individu s'adapte et construit qui il est. Lors d'un stage à l'étranger, ces rencontres sont bien sûr interculturelles. Rappelons que selon Camilleri, l'identité culturelle d'un individu est la composante culturelle de son identité, cet apprentissage du « déjà-là » qui constitue le tuteur autour duquel chacun édifie sa configuration plus ou moins personnalisée. Lors de la rencontre interculturelle, ce « déjà-là » n'est pas le même pour l'étranger et pour le coopérant et les rôles qu'ils se donnent diffèrent également.

L'image du coopérant, le rôle qu'il se donne à l'intérieur d'un groupe, est différent de celui qu'il avait dans son pays. Un individu qui immigre à l'intérieur d'une nouvelle culture avec l'intention d'y demeurer, peu importe la durée, débute son immersion avec au moins un rôle: l'étranger. Ce rôle se rajoute à celui par exemple, du Canadien, étudiant, homme, caucasien, jeune et ainsi de suite... (Simon, Hastedt et Aufderheide, 1997). Cette définition, puisque construite par les autres, peut être portée ou reniée par

l'individu tout au long de son séjour. De plus, l'absence des proches du coopérant peut l'amener à se construire différemment; ceux-ci n'étant point présents pour le confirmer. Comme le soutient Arendt (1961), « aimer la vie est facile quand vous êtes à l'étranger. Là où personne ne vous connaît, vous tenez votre vie entre vos mains, vous êtes maîtres de vous-mêmes plus qu'à n'importe quel moment ».

Halpern et Ruano-Borbalan (2004) soutiennent que la construction identitaire, en contexte culturel, est une dynamique incessante de confrontation aux valeurs dominantes de la société d'installation et d'affirmation de leur propre valeur individuelle. Face aux injonctions contradictoires entre la culture d'origine et la culture d'accueil, plusieurs attitudes sont observées. La majorité des immigrants fuit la contradiction en adoptant la culture d'accueil. D'autres attitudes, minoritaires, tentent de synthétiser les éléments culturels d'origine et la modernité des pays d'accueil. Enfin, certaines attitudes, elles aussi minoritaires, consistent à vivre une totale séparation entre une morale ancrée sur les valeurs traditionnelles de la culture d'origine et la vie quotidienne. Tous ces ajustements, ces négociations, Taboada-Leonetti les nomme les stratégies identitaires (1990). Le coopérant, en situation de minorité, choisit les comportements appropriés selon la situation à l'intérieur de laquelle il est impliqué et les enjeux poursuivis.

Selon Mucchielli, l'identité peut aussi être marquée par les chocs affectifs qu'elle traverse: traumatismes affectifs individuels, groupaux ou culturels. Le coopérant se perçoit, durant une certaine période de temps, incapable de s'adapter à cette situation ou décide de changer du tout au tout.

Cependant, peu importe le malaise, la gêne ou le choc, toute rencontre avec l'Autre finit par devenir une rencontre avec soi-même. C'est un moyen de prise de conscience qui se fonde sur le principe que l'Autre, l'Étranger, l'Étrange, joue un rôle révélateur de ce que *je* suis (Cohen Émérique, 1985).

Bien sûr, cette construction identitaire, ce repositionnement, est personnel à chacun, selon sa préparation à cette expérience, ses expériences antérieures, sa façon de se confronter aux défis, sa façon de se percevoir et de percevoir le monde. Cette négociation, ces nouvelles réflexions marquent, de façon plus ou moins importante, les coopérants; cette construction identitaire se poursuit sans relâche et ce, même de retour à la maison!

Ce chapitre a permis de présenter les concepts reliés au projet. D'abord l'expérience de stage a été présentée selon ses principaux constituants: le voyage, le projet, le retour, la terre d'accueil et celle d'origine. Les notions de culture, d'identité et de construction identitaire ont également été définies et mises en relation avec celle de la rencontre interculturelle dans le but de comprendre comment ce coopérant s'ajuste à ce nouveau milieu, à ces nouvelles rencontres.

Pour parvenir à explorer le cheminement d'un coopérant lors d'un stage à l'étranger, une rencontre avec certains d'entre eux semble être le moyen idéal. La méthodologie utilisée pour collecter ces données est exposée au chapitre suivant.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

*Une méthode, c'est le chemin,
une fois qu'on l'a parcouru.*

(Marcel Granet)

Le but de cette recherche est d'explorer et d'analyser le cheminement de coopérants participant à un stage à l'étranger. Il serait donc particulièrement intéressant de connaître l'histoire de gens qui ont vécu cette expérience. Ce chapitre décrit les choix méthodologiques qui ont été faits pour soutenir ce projet.

Toutes les étapes de la méthodologie y sont abordées et justifiées: la perspective de la recherche; la sélection, le recrutement et la description des participants; les techniques et instruments de collecte de données; les considérations éthiques; le contexte et le déroulement des entrevues; et l'analyse des données. Pour les résumer, sept anciens coopérants, de retour d'un stage QSF depuis plus de cinq années, ont chacun été rencontrés, lors d'un entretien semi-dirigé d'environ une heure où ils ont pu raconter leur histoire de stage. Le verbatim de ces entrevues a été codé, regroupé par thèmes et analysé.

3.1 Perspective de recherche

L'objectif du présent projet est d'explorer et d'analyser le cheminement de coopérants ayant vécu un stage de coopération à l'étranger et ce à partir de leur propre point de vue sur le sujet. Pour y parvenir, cette recherche, s'intéressant davantage à l'histoire d'individus en particulier qu'aux liens de causalité possibles entre séjour et retour, ne peut faire autrement qu'être qualitative. Une rencontre avec les jeunes qui ont vécu

cette expérience permet de recueillir les informations nécessaires pour répondre aux desseins de cette étude.

3.2 Sélection et recrutement des participants

Certains critères ont primé dans la constitution de l'échantillon de cette recherche. D'abord, il fallait trouver un nombre raisonnable de participants provenant d'organismes et de milieux différents, qui, d'un côté, apporteraient une grande variété de contenu dans les récits et de l'autre, pouvaient être rencontrés à l'intérieur d'un délai convenable aux aspirations d'un travail de maîtrise.

Les intervenants des organismes le Carrefour canadien international, le Club 2/3 et le Comité de Solidarité de Trois-Rivières ont facilité le contact avec les participants. En premier lieu, l'étude et le type de sujet potentiel ont été présentés aux responsables des projets *Québec sans frontières* de chaque organisme. Ceux-ci, par la suite, ont contacté les participants susceptibles d'être candidats pour ce projet. Ensuite, un premier contact, par courriel, a été pris avec eux. Enfin, lors d'un entretien téléphonique, les paramètres et les considérations éthiques de cette recherche ainsi que les attentes envers eux leur ont été exposés. S'ils étaient toujours intéressés, une rencontre était prévue.

Ainsi, sept anciens coopérants ayant réalisé un stage *Québec sans frontières*, volet universel, d'initiation à la coopération internationale il y a plus de cinq ans ont été rencontrés dans le cadre de ce projet de recherche. Il est important de souligner que toutes les personnes rejointes ont accepté, d'emblée et avec enthousiasme, de participer à cette étude.

3.3 Description des participants

Sur les sept participants, on dénombre deux hommes et cinq femmes, ce qui représente assez bien la proportion d'hommes réalisant un tel stage, qui est de 24% (DAI, 2004). Trois d'entre eux ont participé à un stage à Cuba avec le Comité de Solidarité de Trois-Rivières, deux au Burkina Faso supervisé par le Carrefour canadien international, une au Brésil supportée par le Club 2/3 et une en Jamaïque en collaboration avec Jeunesse Canada Monde. Mentionnons que deux des participants réalisant un stage à Cuba l'ont fait à l'intérieur du même groupe et pour le même projet.

Les participants étaient âgés, lors de leur stage, de 18 à 28 ans. Ils ont maintenant, en 2006, entre 27 et 35 ans. Tous les projets étaient supportés par un partenaire local dans le pays du Sud; tous les participants résidaient à l'intérieur d'une famille d'accueil lors de leur séjour; tous les participants sont partis avec un groupe de Québécois et un responsable d'équipe. Un seul sujet avait déjà participé à un projet de recherche.

3.4 Techniques et instruments de collecte de données

Dans le cadre de cette recherche, c'est l'histoire des acteurs qui prévaut. Leur parcours est mis en premier plan pour ainsi mettre l'accent sur leur expérience propre. Une entrevue semi-dirigée semblait appropriée pour atteindre cet objectif. Elle est une méthode qui laisse suffisamment de place aux interviewés pour se raconter.

La grille d'entrevue (voir Appendice B, p. 114) a été définie selon quatre axes. Le premier axe permet de connaître la place qu'a prise l'expérience de stage dans la vie du coopérant. La question initiale est davantage une question pour briser la glace; elle amène le sujet à se

présenter. Ensuite, une question très large sur l'histoire en général du coopérant est posée. Par la suite, des questions spécifiques permettent d'obtenir toutes informations manquantes. Le deuxième axe invite les coopérants à parler des interactions qu'ils ont vécues avec les autres, que ce soit au Québec ou à l'étranger et des remises en question qui en découlent. Le troisième axe a traité des représentations du coopérant, de son image de soi et de l'image que les autres lui renvoient et ce, autant durant le stage qu'à son retour. Le quatrième axe tentait d'identifier les stratégies utilisées par le coopérant pour s'adapter aux rencontres, aux événements et aux milieux. Ces axes sont directement liés à la définition des concepts de l'identité, de l'expérience de stage et de la rencontre interculturelle présentés au chapitre précédent.

La première entrevue a fait office de pré-test pour valider le questionnaire et constater ses limites. À la suite de ce premier entretien, quelques correctifs ont été apportés: l'ordre des questions a été changé légèrement et certaines d'entre elles, répétitives, ont été retranchées.

3.5 Considérations éthiques

Tout au long de cette recherche, la démarche a été soumise à la politique institutionnelle de déontologie de la recherche impliquant des sujets humains telle que proposée par l'Université du Québec à Montréal afin d'assurer notamment l'anonymat des sujets et le caractère confidentiel des données. Les participants ont été avisés de la confidentialité de leurs propos et que leur anonymat sera assuré; toutes les données recueillies, écrites et enregistrées, ont été détruites après analyse; le nom des participants ne figure sur aucun document ni toute autre information permettant de les reconnaître; chaque participant à la recherche s'est vu attribuer un prénom inventé et seul le chercheur principal a la liste des

participants et le prénom qui leur a été accordé; seules les données ne permettant pas d'identifier les participants ont été conservées.

De plus, le chercheur s'est engagé, dès le début de ce processus, soit lors de la première conversation téléphonique, à communiquer aux sujets pressentis: l'information selon laquelle la personne est invitée à prendre part à un projet de recherche; une déclaration intelligible précisant le but de la recherche, l'identité du chercheur, la nature et la durée prévue de leur participation ainsi qu'une description des méthodes de recherche; un exposé compréhensible des avantages et des inconvénients raisonnablement prévisibles associés à la recherche; la garantie que les sujets pressentis sont libres de ne pas participer au projet, de s'en retirer en tout temps sans perdre de droits acquis et d'avoir à tout moment de véritables occasions de revenir ou non sur leur décision.

3.6 Déroulement des entrevues

Toutes les entrevues se sont déroulées lors des derniers jours du mois de janvier et des premières semaines du mois de février 2006 dans des cafés (majoritairement au Café-Bar l'Utopik, près de l'Université du Québec à Montréal). L'ambiance conviviale était appréciée pour discuter de voyages.

Les participants étaient tous très intéressés à participer au projet. Ils semblaient bien disposés à raconter leur histoire et de bonne humeur; chaque entrevue s'est très bien déroulée. Parce que l'interviewer a vécu l'expérience de stage de coopération internationale, les participants ont été plus à l'aise et en confiance lors de l'entretien. La grande majorité des sujets affirmait être toujours passionnée de discuter de ce sujet.

Chaque entretien a duré environ de 60 à 75 minutes. Les entrevues étaient enregistrées. La rencontre débutait par une présentation aux participants de l'interviewer, de la recherche et de ses conditions déontologiques ainsi que du formulaire de consentement qu'ils devaient signer et finalement, du déroulement de l'entrevue: une première partie plus factuelle, où le participant était invité à se présenter et à présenter son projet brièvement. Ce moment était prévu pour briser la glace. Certains étaient un peu gênés au début de l'entretien. Puis, une deuxième partie plus ouverte, où le participant n'avait pour seule consigne que de raconter son histoire, des tout débuts de l'expérience jusqu'à aujourd'hui. Cette partie en a surpris quelques uns mais tous, une fois lancés, ont parlé durant au moins 30 minutes. Enfin, en dernière partie, quelques questions plus précises ont été posées pour compléter la cueillette de données. L'interviewer se servait de la grille de questions et posait celles qui n'avaient pas été abordées. Parce que les sujets comprenaient que ces questions étaient davantage à court développement, certains avaient tendance à répondre en quelques phrases seulement.

Finalement, un retour informel a été effectué pour connaître les impressions des participants sur la rencontre. Tous ont été enchantés de leur expérience. Certains ont mentionné avoir été surpris par la première question, très ouverte et craignaient de n'avoir rien à dire. Cela n'a pas été le cas! D'autres ont affirmé que l'entrevue leur a suscité de nouvelles réflexions. Certains ont mentionné avoir trouvé pertinent de réfléchir à la place qu'a prise cette expérience dans leur vie depuis les cinq dernières années. Il est intéressant également de souligner qu'une fois l'entrevue terminée, plusieurs participants ont poursuivi la conversation sur le sujet. Certains se sont montrés intéressés à lire le mémoire final. Une copie sera à la disposition de ceux qui en ont fait la demande.

Bref, tous les entretiens se sont très bien déroulés. L'interviewer en est très satisfait. Il a essayé de garder une distance avec les sujets mais était conscient que son regard ne pouvait être totalement objectif. Par contre, si c'était à refaire, il n'hésiterait pas à prendre davantage de temps entre ses entrevues; cela lui permet de réévaluer les forces et faiblesses de son questionnaire et de son entretien en général. Deux entrevues en une journée est fortement à déconseiller.

3.7 Analyse des données

L'analyse des données vise à découvrir la signification d'un message, dans le cas présent, du témoignage des sept sujets rencontrés. La première étape de cette analyse exploratoire a été de préparer le matériel. Ainsi, il a fallu convertir les enregistrements obtenus lors des entrevues en un texte clair et compréhensible sur lequel il a été possible de travailler. Le contenu et le contexte de l'entretien ont été retranscrits le plus fidèlement possible. C'est à ce moment qu'est survenue la nécessité de préserver l'anonymat des participants. Toute information permettant de reconnaître les sujets a été supprimée.

Par la suite, en deuxième étape, la lecture de la transcription globale des entrevues a été effectuée dans le but de se familiariser avec l'expérience des participants et de s'en imprégner, de s'appropriier le matériel. Cette préanalyse a permis de pressentir la façon éventuelle de classer et de découper le texte.

La troisième étape de cette analyse est le codage lui-même du matériel. Il s'agit de transformer les données brutes du texte (Morse et Richard: 2002) en une représentation qui peut éclairer les interrogations de cette recherche. Évidemment, comme le souligne Van Maanen (1988), ce

texte étudié ne peut s'exempter de la signification sociale de son auteur ou de sa discipline. Cet état des choses en tête, les codes principaux de chaque récit, représentant la valeur des idées des sujets, ont été ressortis du texte. Ces codes n'étaient pas préétablis et ont émergé au fur et à mesure de la prise de connaissance du contenu. Dès le premier verbatim analysé, certains codes ont pu être généralisés en thèmes plus larges à tous les autres entretiens.

La quatrième étape consistait à regrouper ces thèmes en catégories conceptuelles. Pour constituer de telles catégories, les thèmes recueillis de chaque récit ont été comparés avec ceux des autres et regroupés selon une signification commune. Certaines catégories ont émergé mais d'autres étaient directement reliées au cadre conceptuel de cette recherche.

Ainsi, cette analyse a fait ressortir les informations permettant de décrire les grandes étapes d'un stage à l'étranger pour tous les coopérants mais également les aspects plus personnels de leur expérience (voir chapitre 4). Il a également été possible de représenter les principaux coopérants-type participant à un stage à l'étranger (voir chapitre 5) et leur cheminement à travers le séjour.

Ce chapitre a présenté la méthodologie de cette recherche. Toutes les étapes de la méthodologie y ont été abordées et justifiées: la perspective de la recherche; la sélection, le recrutement et la description des participants; les techniques et instruments de collecte de données; les considérations éthiques; le contexte et le déroulement des entrevues; et l'analyse des données. Lors des deux prochains chapitres, les résultats de cette recherche seront exposés.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS (partie 1)

*Chacun sa route
Chacun son chemin
Chacun son rêve
Chacun son destin*

(KOD)

Le quatrième chapitre révèle la première partie des résultats de cette recherche. D'abord, les grandes étapes d'une expérience de stage à l'étranger seront exposées de façon générale soit le pré-séjour, le séjour et le retour. Tous les coopérants passent à travers ces grandes étapes, du moment où ils ont l'idée de participer à ce projet jusqu'à leur retour, à long terme.

Par la suite, les sept coopérants ainsi que leur parcours personnel durant l'expérience seront présentés. Il sera donc possible de connaître un résumé de l'histoire de l'expérience de stage à l'étranger de Geneviève, Stéphanie, Frédérique, Fanny, Michel, Sara et de Guy.

4.1 Les grandes étapes du stage à l'étranger

Toute expérience de stage à l'étranger est propre à chaque coopérant; les raisons qui le poussent à partir, la façon de gérer ses confrontations, de percevoir qui il est et ce qu'il fait sont éminemment personnelles. Par contre, en rencontrant les sept sujets, certaines constantes ont émergé de leurs discours permettant de dresser un portrait des grandes étapes d'un stage à l'étranger.

Le stage outre-mer se divise en trois grands moments: le temps du pré-séjour, débutant au moment où le participant a l'idée de réaliser un séjour outre-mer jusqu'à son départ; le temps du séjour outre-mer lui-même

s'échelonnant habituellement sur près de trois mois; et le temps du retour, à court puis à long terme.

4.1.1 Le pré-séjour

De quelle façon les coopérants ont-ils eu vent du stage de coopération *Québec sans frontières*? La réponse diffère pour chacun; pour un c'est d'un proche qui connaissait le programme, pour un autre c'est d'une publicité à l'école ou d'une recherche personnelle. Pour Guy, c'est une petite annonce dans un journal qui lui a fait connaître le projet: *Et là, j'ai vu une toute petite annonce dans le Voir Québec: « Recherche stagiaires pour Cuba en architecture ». Je me suis dit, mon Dieu. En fait, c'est mon coloc qui me l'a montrée. On ne serait pas en train de se parler si lui ne m'avait pas dit: « regarde, il y a une petite annonce, ça peut t'intéresser ».* Dès qu'ils ont pris connaissance du projet, certains coopérants se sont précipités pour y participer; d'autres ont attendu des années avant d'appliquer.

Les raisons qui poussent les jeunes à participer à un stage à l'étranger *Québec sans frontières* sont nombreuses et peuvent être divisées en deux grandes catégories: les intérêts professionnels et les intérêts personnels. Pour certains coopérants, c'est le projet qui les a intéressés en premier lieu. Travailler à l'étranger leur offrait la possibilité d'acquérir des compétences particulières utiles à l'intérieur de leur cheminement professionnel. Fanny explique que son *Curriculum vitae* a été grandement bonifié par son expérience outre-mer et que cela était apprécié par les employeurs: *Ça paraît quand je vais dans des entrevues maintenant pour des emplois. Je pense qu'ils voient ça: même si je n'ai pas 10-15 ans d'expériences dans le domaine architectural, je suis capable de me débrouiller dans des situations différentes. Ça démarque de tous les autres CV d'avoir*

voyagé. Pour d'autres stagiaires, ce sont davantage des intérêts personnels qui les motivaient à s'engager dans cette aventure: une curiosité pour la différence en général et pour un autre mode de vie en particulier; un désir d'être déstabilisé, de voyager; un désir de quitter le Québec, de changer d'air; un désir d'aider les autres; un désir de découvrir: Je me disais: « je m'en vais découvrir l'Afrique ». Je n'avais aucun autre objectif que de connaître l'Afrique (Michel). Bref, pour eux, le voyage est ce qu'il y a de plus attrayant.

Les sept stagiaires rencontrés ont participé aux formations pré-départs organisées par leur organisme de coopération internationale. Que ce soit pour connaître un peu le pays où ils séjourneront, le projet qu'ils effectueront, le groupe avec qui ils le réaliseront, les enjeux et les problèmes potentiels, tous s'accordent pour dire que la formation a sa place à l'intérieur du processus de ce projet. Geneviève affirme que les formations permettent aux stagiaires de se préparer émotionnellement à vivre l'expérience:

On doit être formé, ne serait-ce que s'informer sur ce qu'on peut vivre comme émotion. Parce qu'on peut se sentir ben déstabilisé si on ne comprend pas. C'est essentiel. J'ai entendu parler de certains organismes qui font moins de formation et sur le terrain, ça se sent. Je pense que même pour la personne, ce n'est pas autant enrichissant.

Tous les participants ont également vécu une formation au retour du séjour. Ce moment de débriefing est prévu pour faire le point sur l'expérience.

Certains participants ont organisé une campagne de financement, qui, avant le départ, avait pour objectif d'amasser des fonds pour leur voyage, de travailler pour la première fois en groupe et également de réunir

leurs proches afin de leur présenter le projet. Guy, avec son groupe, a organisé un souper-spaghetti sous le thème de Cuba.

On a fait une activité comme un souper bénéfice où on a parlé de notre projet. C'est là qu'on s'est rendu compte qu'il y avait vraiment des dichotomies entre les gens pro et anti Castro. Il y en a dans la soirée qui se levaient pour dire: « Viva Fidel ». Il y en a d'autres qui disaient: « Ça a pas de bon sens ». Les avis étaient vraiment polarisés. On s'est dit qu'il fallait faire attention pour ne pas être trop politique.

Guy, comme la plupart des coopérants, a pris conscience que ses proches ne perçoivent pas tous le projet de stage de la même façon et ne le supportent pas toujours comme il le voudrait dans ses ambitions de voyage.

La plupart des départs des stages à l'étranger ont lieu vers le milieu du mois de mai. Les stagiaires, souvent étudiants en pleine fin de session, vivent leurs derniers moments au Québec sous le signe de la nervosité. C'est le temps des dernières préparations et des salutations aux proches. Julie mentionne que cela a été pour elle un moment fort de deux émotions contradictoires: la joie de partir mais la tristesse de quitter. *J'ai trouvé ça dur de partir. D'un côté, ça me tentait d'aller vivre ce trip là avec elles, d'un autre côté, je laissais des gens ici. J'avais mon chum, mes amis. J'avoue avoir eu de la misère à partir. Après ça, j'étais contente.* Les participants sont toujours fébriles de partir.

4.1.2 Le séjour outre-mer

Chacun des participants vit son stage à sa façon, parce que chaque participant est unique et que chaque stage est différent. Cependant, il est intéressant de mentionner que, sans pouvoir généraliser, certaines similitudes dans le discours des sept sujets sont observables.

Tous s'accordent pour dire que l'arrivée au pays du Sud se vit sous le signe de l'excitation. Il y a l'arrivée à l'aéroport. La rencontre avec le partenaire local. La présentation des familles. Le premier repas. La première nuit. La première marche dans le quartier. C'est le début de l'aventure: tout est nouveau, tout est à découvrir. Frédérique a eu une très bonne première impression de Cuba: *Tout le monde était excité: « Pis, ta famille a l'air de quoi? ». C'est pas encore le quotidien, on ne sait pas trop à quoi s'attendre. C'est l'excitation. C'était l'émerveillement, la surprise, une bonne surprise. Il n'y a rien qui m'a déplu, rien que je me disais: « Ça, je ne pourrai pas tolérer ».* Certains n'ont pas déchanté de cette extase durant tout leur séjour se réjouissant d'une découverte à l'autre, alors que d'autres, comme Frédérique, ont graduellement repris un rythme de vie plus dosé.

Pour plusieurs, le stage a impliqué son lot de difficultés: la vie de famille, le travail, la culture, le climat; tout est différent et source de problèmes. Certains s'y sont adaptés rapidement, d'autres plus lentement. Pour quelques uns, le projet était ce qu'il y avait de plus important dans le stage, pour d'autres, c'était la rencontre interculturelle. Le déroulement du projet est donc directement relié aux objectifs que s'était fixés le coopérant avant de partir, aux événements qui sont survenus lors de son séjour et de sa façon de négocier avec ceux-ci.

Le groupe de Québécois prend une place importante pour tous les stagiaires lors de leur séjour. Parfois, il peut être source de conflits et synonyme de prison pour certains coopérants. Plusieurs désaccords surviennent durant l'été sur la façon de gérer le projet ou de se comporter en pays étranger. Lorsque les participants vivent un certain stress, ce qui est très fréquent à l'étranger, les interactions entre eux peuvent être davantage houleuses. Aussi, il y a des coopérants qui ne désirent pas socialiser avec le groupe de Québécois, préférant rencontrer la communauté

d'accueil. D'un autre côté, la vie de groupe a été, pour plusieurs, une façon de décompresser du stress du voyage. Lorsque la vie est compliquée, il est plus agréable de se retrouver avec des gens qui possèdent les mêmes référents que soi: même langue, même culture, même stress. Julie explique les avantages et les inconvénients de ce rapprochement: *On dirait que le fait qu'on s'entendait tellement bien ensemble, on avait le réflexe de rester ensemble. On était tellement chummy chummy, on avait moins tendance de faire notre vie chacun de notre côté. Ça avait son aspect positif mais ça avait son aspect négatif. Ça ne facilitait pas toujours notre intégration.* Ainsi, le rapport d'un coopérant avec son groupe de Québécois influence sa façon de s'intégrer en pays étranger: il peut tenter de fuir ce groupe pour aller vers la communauté, il peut le considérer seulement comme un moment pertinent de débriefing ou il peut le percevoir telle sa principale source de socialisation.

Le partenaire local est le lien principal entre la communauté d'accueil et le groupe de Québécois. Tous les participants ont abordé le sujet de la place de leur partenaire local à l'intérieur de leur projet. Certains ont été encadrés par des gens expérimentés qui ont facilité leur intégration, d'autres par des gens inefficaces qui ont engendré plus de problèmes que de support. À Cuba, Fanny soutient que ses partenaires la surveillaient continuellement: *C'était platte pour ça. Le conflit avec les partenaires. Les partenaires savaient tout ce qu'on faisait. On se sentait vraiment surveillé. On ne pouvait pas faire des choses que pour eux, c'était mal vu. C'était des comédies, vraiment des fois.* Les participants soutiennent qu'il ne faut pas sous-estimer l'apport d'un partenaire efficace; il est souvent le grand responsable du bon ou moins bon déroulement d'un stage.

4.1.3 Le retour

Six des sept participants ont soutenu qu'ils avaient dû se réadapter au Québec à leur retour. Ils s'étaient habitués à vivre différemment lors de leur voyage et doivent désormais reprendre leur ancienne vie. Guy soutient que certains en ont été marqués plus que d'autres: *Je pourrais pas te dire de pourcentage... il y en a qui ont eu une révélation, il y a en a qui sont revenus avec un bon souvenir mais ont passé à autre chose et il y en a qui ont réalisé que ce n'était vraiment pas pour eux.* Ainsi, pour ceux qui ont eu une révélation, le retour devient un moment de prise de conscience et de choix pour orienter certains aspects de leur vie.

Évidemment, le coopérant vit son retour selon ce qu'il a vécu lors de son séjour. Certains reviennent chez eux sans avoir vécu de perturbations majeures. D'autres sont déstabilisés par les différences entre leur pays d'adoption et celui d'origine: ils repartent en voyage ou s'engagent socialement à l'intérieur de leur communauté. Quatre participants ont soutenu que le stage avait littéralement changé leur vie. À la suite de cette aventure, ils ont fait des choix qui ont orienté le reste de leur existence. À long terme, les participants ont davantage une vision globale de leur expérience. Les bouleversements et remises en question ont fait place à une réflexion plus équilibrée et davantage nuancée.

Les grandes étapes d'un stage résumées, il serait pertinent de connaître le parcours individuel de chaque sujet.

4.2 Les parcours individuels

4.2.1 Geneviève

À 20 ans, Geneviève a décidé de participer à un stage de coopération international chez des villageois du Burkina Faso. C'était au milieu des années 90. À cette époque, l'expérience de stage *Québec sans frontières* était davantage basée sur l'échange culturel que sur la réalisation d'un projet en particulier. Geneviève entrevoyait cette rencontre interculturelle tel un défi qui l'animait grandement: *Les autres cultures m'intéressaient depuis longtemps, j'ai étudié aussi en travail social puis j'avais envie d'aller voir sur place, de me faire ma propre opinion, mes propres constats, pour me lancer vraiment. C'était un défi en même temps.* Pour Geneviève, le stage se résumait à se déplacer pour aller vivre quelque temps ailleurs.

Dès son arrivée en Afrique, Geneviève a été surprise par l'accueil des gens: *J'ai été très bien accueillie. On est toujours surpris de l'accueil...* C'est la vie de famille qui a pris la place la plus importante lors de son séjour; la participante s'est également intégrée avec intérêt à l'intérieur de sa communauté. Elle a tissé de forts liens avec de nombreux Africains.

Plusieurs aspects du Burkina Faso ont été déstabilisants pour cette coopérante: le rapport au temps, le rapport aux autres et la langue qui diffèrent, le besoin rarement comblé de solitude. C'est cependant la pauvreté omniprésente qui a davantage affecté Geneviève: *Ça a été pour moi un apprentissage plus raide. Une petite perte de naïveté. J'ai vraiment constaté qu'ils étaient très restreints côté matériel et alimentation. Ça, ça vraiment pas été évident.* La stagiaire s'est sentie gênée d'être si riche aux yeux des habitants de son village.

Geneviève a tenté de profiter de chaque instant de son séjour. Lorsque vint le temps du retour, la stagiaire a trouvé extrêmement difficile de quitter ces gens avec qui elle avait créé des liens solides: *Et j'ai vraiment développé des liens où je ne m'attendais pas à ça. Des liens affectifs, émotifs qui font que t'as pas le goût de partir. Tu te dis: « mon Dieu, pourquoi je suis venue, est-ce pour avoir de la peine et me déchirer le cœur de même? »*. Quelques années plus tard, Geneviève a décidé de retourner quelques jours dans son village.

Geneviève affirme que le stage a carrément changé sa vie: depuis, elle a réorienté son choix de vie professionnelle et certains aspects de sa vie personnelle. Ses valeurs ont été bousculées: elle a pris conscience que l'Autre ne vit pas toujours comme elle et que le Monde en général n'est pas tel qu'elle le croyait. Pour elle, un stage à l'étranger permet à celui qui le réalise de quitter son confort et ainsi de se remettre en question: *Ben ça changé ma vie, François, comme je te dis. C'est une expérience que je conseillerais à tout le monde. Je pense que ça manque aux sociétés riches d'aller voir ailleurs et d'essayer de se questionner sur la surconsommation qu'on a ici. Quitter notre petit confort, ça change la vision des choses. La stagiaire s'est découvert également un grand désir d'engagement et un plaisir à voyager: Ça donne envie de revivre ce genre d'expérience là. L'autre voyage que j'ai fait était vraiment un voyage personnel; j'avais envie de connaître plus l'Amérique du sud*. Geneviève soutient aussi être devenue plus ouverte, plus tolérante, plus confiante, plus curieuse, plus sociale depuis la réalisation de son stage.

Au niveau des apprentissages, la participante affirme avoir appris à gérer sa vie selon un nouveau rapport au temps, elle s'est initiée à une nouvelle langue et a connu une culture différente de la sienne. Elle soutient

avoir désormais davantage confiance en elle: *Je te dirais que ça m'a beaucoup amené de l'assurance. Certaines compétences aussi. Sociales ou humaines. Ça m'a permis aussi de tolérer encore plus l'ambiguïté en tout genre et de poser des actions, parfois.* Et les changements ne se situent pas qu'au niveau de son discours; la stagiaire est repartie régulièrement en voyage vers les pays du Sud, accompagnant entre autre un groupe au Niger. Elle s'engage au sein d'organismes de coopération internationale. Elle s'est également créé un réseau social important de gens provenant de divers pays dans le monde. Finalement, Geneviève a changé ses habitudes de vie et s'est engagée politiquement:

C'est une espèce d'ouverture que j'avais avant mais qui est maintenant rendue au quotidien. Je fais plus d'actions pour contribuer et pour connaître des gens qui m'ouvrent à d'autres façons de voir. Tous ces changements ne seraient pas arrivés sans l'Afrique. Je ne regrette rien.

Geneviève est toujours émotive lorsqu'elle aborde le sujet de ses projets de stages.

La participante a discoursu durant près de deux heures. Lorsque l'entrevue s'est terminée, informellement, elle a continué de discuter sur le sujet. Elle affirme qu'il est difficile de trouver des interlocuteurs qui peuvent comprendre et qui sont intéressés à écouter ce genre de témoignage. Elle soutient que cette rencontre a été un moment de réflexion et de remise en question important pour elle.

4.2.2 Frédérique

Il y a quelques années, Frédérique réalisait un stage de coopération en communication à Cuba. Elle était alors âgée de 21 ans. C'est d'abord le projet de campagne de communication en santé publique, l'apprentissage de l'espagnol ainsi qu'une curiosité envers la politique cubaine qui a convaincu Frédérique d'y participer: *Je voulais faire un stage de coopération depuis deux-trois ans. C'était soit ça ou aller étudier une session à l'étranger. J'ai commencé à me renseigner et j'ai vu QSF; j'ai regardé les stages et il y en avait un en communication à Cuba. Cela convenait à ce que j'étudiais.* C'est ainsi que Frédérique, au début des années 2000 avec un groupe de huit Québécois, s'envole pour Santiago de Cuba.

L'expérience sur le terrain a été assez positive pour Frédérique. Elle soutient ne pas avoir vécu de gros chocs culturels ou d'énormes confrontations identitaires: *Tout s'est bien passé. Adaptation, moi, je n'ai pas eu de problème d'adaptation. Non, je ne pense pas que j'en ai eu.* Elle a cependant réalisé rapidement que son projet ne fonctionnait pas à la hauteur de ses attentes. Divers problèmes techniques ont empêché la bonne tenue du projet: *Avec l'Université, c'est sûr qu'il y a eu des petits problèmes. On a manqué de papier pour la revue, on manquait d'électricité une journée sur trois.* Frédérique a donc appris à composer avec ces complications mais a connu peu à peu une certaine démotivation face à son projet.

Frédérique n'a pas particulièrement apprécié habiter chez la famille qui l'hébergeait. Elle a constaté qu'il est difficile de faire de vraies rencontres avec les Cubains: *Mais aussi ce qu'on a vu, c'est que c'est vraiment difficile de se faire des amis cubains. Parce qu'on n'est pas à égalité.* La stagiaire a donc préféré passer ses temps libres avec son groupe de Québécois; la

stagiaire a choisi de socialiser avec les gens de son groupe plutôt que d'aller vers la population locale.

On se voyait beaucoup. On était uni. Presque chaque soir, on se voyait et on faisait la fête! On s'achetait des bières et du rhum et on allait chez les gars. On jouait aux cartes et on se parlait de notre journée. Ça faisait du bien. C'était vraiment agréable. Après ça, on allait souper et après on se voyait, on se visitait parce qu'on était tous l'un à côté de l'autre. Ça, c'était le fun parce que, comme on s'entendait bien, bien je pense qu'on se sentait moins seul, en fait, pour ma part.

Au retour, Frédérique n'a pas vécu de grandes remises en question et affirme avoir repris sa place à l'intérieur de son cercle social. La stagiaire a essayé de s'expliquer les raisons de cette absence de confrontations:

Le retour s'est bien passé aussi. Pour ma part, je ne me souviens pas d'avoir eu des problèmes avec des amis qui ne comprenaient pas ce que j'avais fait. Non, je ne pense pas qu'il y a eu de choc de retour. Peut-être la différence Cuba-Québec n'est pas assez grande pour être vraiment un choc. La réalité n'est pas si différente. Peut-être le fait qu'on était tout le temps le groupe de Québécois ensemble...

Frédérique soutient être devenue plus consciente des inégalités mais que cela ne s'est pas vraiment reflété dans ses comportements. Elle affirme également qu'elle s'était promis de refaire une autre expérience outre-mer mais qu'elle ne l'a jamais faite: *Moi comme tu vois, je l'ai fait et je me disais que j'allais en faire d'autres mais je n'en ai pas fait d'autres. Je sais qu'il y en a de la gang qui l'ont fait. Moi, je ne l'ai pas fait. J'ai commencé à travailler. Tu rentres là-dedans, et là t'as un autre poste, moi je n'ai jamais refait ça et je le regrette un peu.* Frédérique soutient que l'expérience de stage à l'étranger n'a pas été marquante pour elle; elle soutient avoir rapidement repris sa place dans sa vie.

4.2.3 Stéphanie

Stéphanie avait 17 ans lorsqu'elle a ressenti le désir de participer à un stage de coopération internationale. Au milieu des années 90, elle s'est donc envolée pour un petit village de la Jamaïque. Le programme *Québec sans frontières* n'existant pas encore à ce moment, son expérience était essentiellement basée sur l'échange culturel. Tout au long du stage (3 mois au Canada, 3 mois en Jamaïque), elle était jumelée à une Jamaïcaine. C'est principalement l'aspect de la rencontre interculturelle qui attirait Stéphanie.

C'était l'idée d'entrer dans une famille qui était vraiment différente de la mienne. Et trouver ta place là-dedans. Essayer de comprendre derrière les comportements et ne pas juger. Je me rappelle, durant les premiers jours, c'est ça que j'ai essayé de faire: comprendre ce qui se passait, ce qui était différent de chez nous et pourquoi c'était comme ça.

Stéphanie n'a d'autres mots pour qualifier son séjour au Sud que *passionnant, enrichissant et exaltant*. Tout pour elle était différent: la société, les gens, leurs façons de vivre, de penser et de faire. Durant son stage, Stéphanie s'est appliquée à observer et à tenter de comprendre le fonctionnement de ce pays étranger: *Essayer de comprendre les ramifications qui faisaient en sorte que la société était comme ça à ce moment là, c'est trippant!* Cette curiosité l'a amenée à discuter avec quantité de nouvelles personnes; elle a vraiment apprécié sa vie de famille et s'est intégrée rapidement à l'intérieur de sa communauté: *Moi je m'intéressais beaucoup aux gens. J'allais parler avec eux. J'essayais de les aider dans ce qu'ils faisaient juste pour pouvoir leur parler.* Cependant, Stéphanie a vécu de grands problèmes interpersonnels avec son homologue jamaïcaine: *Régler les conflits avec mon homologue. Des conneries. Qui prenaient beaucoup d'énergie. Ça a fini mal avec elle. J'ai pu faire la part des choses que c'était personnel à elle et non culturel.* Cette relation difficile a confronté Stéphanie. Elle affirme par contre avoir grandement appris de cette rencontre.

Le retour au Québec a été assez difficile pour la coopérante. Les gens autour d'elle n'avaient pas vécu cette expérience; ils ne pouvaient donc pas la comprendre. Elle considérait avoir changé et voulait poursuivre son cheminement en ce sens: *L'idée que rien n'a bougé vraiment ici. Moi, j'étais revenue. Il y avait une vie qui s'était déroulée dans ma tête entière. Moi, je ne voulais pas que ma vie soit pareille à quand j'étais partie. J'avais comme envie de changer.* La vie sociale de Stéphanie s'est donc transformée, suite à cette expérience. Elle s'est rapprochée de gens qui s'identifiaient à ses nouvelles convictions et a perdu contact avec d'autres.

Pour la stagiaire, le stage de coopération a été un fil conducteur dans sa vie, un moment déclencheur qui l'a poussée à se remettre en question: elle a pris conscience de qui elle est, mais également qu'elle n'est pas seule au monde et ne possède pas la vérité: *Moi, ça m'a ouvert les yeux sur ben des affaires sur moi, comme je te disais. Mais aussi sur la conscience mondiale, environnementale, solidaire...* Depuis la réalisation du stage, elle est se dit un peu extrémiste, plus ouverte, plus équilibrée et plus cohérente. Cependant, les actions n'ont pas tout de suite suivi son discours: *Il y a eu des prises de conscience, mais il n'y a pas eu des actions tout de suite après. C'est après mon troisième projet que j'ai commencé à plus m'impliquer dans les organismes communautaires.* Stéphanie se passionne aujourd'hui à rencontrer des gens de cultures étrangères. Elle s'est engagée pour différents organismes de coopération: *Quand je suis revenue, je me suis dit: « c'est certain, ce que je veux faire dans la vie c'est de faire la job de mon agente de programme ». Ça, ça a été un des impacts que j'ai eu. Là, je savais ce que je voulais faire dans la vie.* Désormais, Stéphanie oriente sa vie professionnelle en fonction de cette nouvelle passion interculturelle.

4.2.4 Fanny

Fanny, pour sa part, a réalisé un stage à la ville de La Havane à Cuba vers la fin des années 90. Elle se souvient qu'à 20 ans, c'était principalement le projet en architecture, la langue et la culture cubaine qui l'ont intéressée: *J'ai décidé d'aller en stage à Cuba. Pour mon choix personnel. Agrandir mes horizons et en même temps, me donner plus d'expérience en architecture dans un milieu différent du Québec.* Fanny a pris la décision de quitter un emploi intéressant à Montréal pour avoir la possibilité de réaliser cette expérience outre-mer.

La coopérante a tout de suite apprécié Cuba. Tout lui plaisait: la culture, le rythme de vie, les gens, la vie en générale: *Quand je suis arrivée là-bas, pour moi, c'était presque ma ville natale. Plus que le Québec, quasiment (rire).* La participante s'est bien intégrée dans sa communauté. Elle s'est créé un réseau d'amis parmi les Cubains. La rencontre interculturelle a donc pris une place importante à l'intérieur de son séjour; elle a accepté de participer à toutes les sorties sociales et culturelles pour mieux s'intégrer: *Ça nous a permis de rencontrer, d'aller en profondeur dans la culture, de voir les gens pour voir comment ils vivent, voir des choses différentes. Ça a été vraiment passionnant.* Passionnée par la langue et la danse, Fanny n'a pas tardé à connaître tous les gens de son quartier.

La stagiaire affirme cependant avoir été confrontée par la pauvreté de Cuba. Elle a ainsi réalisé que les Québécois sont privilégiés de vivre dans un pays aux conditions économiques enviables: *Tu te rends compte qu'on est vraiment gâté ici. Par rapport à d'autres pays. La vie est simple ici. Il s'agit juste d'avoir un peu d'argent pour pouvoir survivre. Là-bas, c'est un combat à chaque jour.* Fanny soutient par contre que son groupe et elle n'ont pas vécu

la vraie pauvreté cubaine. Sa famille d'accueil, résidant à l'intérieur d'une maison relativement riche et luxueuse, ne représente pas la réalité de Cuba.

Au retour, Fanny a eu un choc. Tout était différent pour elle. Elle a constaté que le rythme de vie était plus rapide au Québec: *Les premiers jours, je me souviens, quand je suis arrivée à l'aéroport, ma sœur est venue me chercher; je trouvais que les autos, ça allait vite, l'autoroute, la vie!* La participante a eu de la difficulté à reprendre sa routine québécoise. Elle a songé repartir à Cuba: *Il y a eu un temps plus dur; je voulais retourner à Cuba, je vivais beaucoup d'émotions, j'avais rencontré des gens que j'aimais beaucoup. Des remises en question. Je dois-tu retourner là-bas?* Ces questionnements semblent toujours être présents dans la vie de Fanny...

Selon la coopérante, un stage à l'étranger te remet les valeurs à la bonne place. Elle a pris conscience que sa famille au Québec est très importante pour elle et elle s'est remise en question professionnellement. Elle soutient être devenue plus fonceuse, plus débrouillarde, plus curieuse et également moins portée à avoir le goût de travailler. Elle s'est aussi découvert une passion pour les autres cultures: *Après ce voyage là, je suis restée à Montréal avec des Cubains, mes copains ont été des Cubains. C'est sûr que si je n'avais pas été là, je n'aurais pas été attirée autant par eux. Les gens aussi, leur façon d'être.* Bref, la stagiaire affirme que le stage a fait prendre à sa vie une trajectoire intéressante: *Si je n'étais pas allée là, j'aurais été une personne différente. Ça a vraiment changé ma vie.*

Fanny soutient que le stage lui a appris à connaître ses forces et à acquérir une expérience pertinente pour son CV. Aussi, la jeune stagiaire est repartie régulièrement en voyage à Cuba et ailleurs. Elle a fait plusieurs rencontres latines au Québec. Son conjoint est Cubain; elle vit désormais davantage à la cubaine.

4.2.5 Michel

Michel, jeune homme âgé de 26 ans à la fin des années 90, a décidé de participer à un stage *Québec sans frontières* dans un village du Burkina Faso. Son groupe avait le projet d'organiser une plantation d'arbres mais c'est principalement la rencontre interculturelle qui intéressait ce participant: *Vivre en Afrique pendant deux mois. Dans une famille d'accueil. Dans un contexte non touristique. Moi, ça, ça m'a emballé.* Pour le stagiaire, son expérience a été celle des premières fois: premier vol en avion, premier voyage outre-mer, premier projet de groupe d'envergure.

Michel, dès son arrivée, a désiré connaître la façon de vivre de la communauté burkinabè. Il a adoré sa vie de famille et s'est intégré très rapidement: *J'ai demandé si je pouvais rencontrer mon père d'accueil. Je lui ai dit: « Moi je veux participer le plus possible à la famille ». Et c'est ainsi que ce participant s'est vu attribuer des tâches pour sa famille et son village.*

Le projet de plantation d'arbres n'a pas été un succès mais Michel n'en a pas été affecté. Cependant, le coopérant soutient avoir été confronté plusieurs fois durant son séjour par les différences culturelles: *Et là il y a eu des réflexions. L'excision, le patriarcat... C'est surtout à ce niveau-là que j'ai été confronté: le patriarcat et la hiérarchie familiale.* Michel affirme avoir toujours été plus fasciné qu'angoissé par ces confrontations.

Michel s'est vraiment senti chez lui au Burkina Faso et ne regrette absolument pas son choix de s'être engagé pour ce stage. Pour lui, toute cette expérience s'est avérée très positive.

Au Québec, le volontaire n'a pas vécu de retour difficile. Cependant, l'expérience l'a amené à remettre plusieurs aspects de sa vie en question. Il a notamment réorienté sa vie professionnelle.

Ça a pris une grande place dans mon cheminement de vie. J'ai réfléchi beaucoup après ça. Vers où je veux m'en aller. J'étais rendu à une étape charnière professionnellement. J'ai décidé d'arrêter le théâtre et de travailler en coopération. J'ai tellement vécu une belle expérience et fait de belles rencontres... Ça m'a permis de prendre un recul, de voir ce qui me tente dans la vie. Aujourd'hui, je suis agent de programme.

Michel affirme que ses valeurs ont été bousculées: il a pris conscience que la surconsommation n'est pas nécessaire pour être heureux: *Ça m'a démontré qu'on n'avait pas besoin d'autant d'affaires qu'on a ici. Ici, on a plein de trucs que je juge qui sont du luxe: le vidéo, le DVD. Oui, c'est le fun de l'avoir, mais ce n'est pas une chose de base. Là-bas les gens ont rien et ils s'amusent, ils sourient et tout et tout.* Michel soutient être devenu plus ouvert, plus humble, plus réflexif, plus social, plus débrouillard, plus confiant et militant. Le stage a été pour lui un déclencheur. Depuis, il se connaît davantage, a changé sa façon de voir la vie et se considère comme un acteur du changement.

C'est sûr que ça a changé ma vision de la vie, ma vision des choses. Ça m'a appris que je suis un acteur du changement et que j'ai une responsabilité sociale. Avant, j'avais pas trop ça. Je me disais que dans la vie, tout le monde doit faire sa part. On doit être gentil et tout. Mais là, de dire que c'est plus que ça, une responsabilité sociale. Dans tes choix de consommation, dans ton choix de vie.

Michel a donc orienté sa vie vers la coopération: il est reparti régulièrement en voyage dans les pays du Sud, il est devenu militant et agent de programme, il a accueilli des Africains chez lui et a changé ses façons d'agir au niveau du recyclage et de la consommation.

4.2.6 Julie

Julie a réalisé un stage au Brésil dans un bidonville à Salvador au début des années 2000 à l'âge de 23 ans. Le projet, qui était en lien avec ses études en santé, et le voyage l'ont d'emblée intéressée.

C'était un stage en santé et en éducation. L'aspect éducation ne m'intéressait pas vraiment. C'était plutôt l'aspect santé qui m'intéressait. Ça correspondait à ce que je voulais faire. Ça me donnait l'occasion de travailler dans le domaine. J'avais toujours voulu faire partie de Médecins sans frontières ou Psychologues sans frontières. Je me disais, bon, c'est un peu une façon d'aller voir si j'aime ça, dans ce contexte là. Ou si je capote.

Julie, malgré quelques difficultés à s'intégrer à l'intérieur de sa famille (une femme seule) et un partenaire peu présent, a réellement apprécié son expérience. Elle a eu un très bon contact avec sa communauté d'accueil et avec son groupe. *Ça a été mouvementé mais ça a été génial. Il y a des choses qui m'ont déçue, d'autres qui m'ont complètement satisfaite. J'ai vécu des affaires là-bas que j'aurais jamais pu vivre autrement.* La coopérante a cependant passé davantage de temps de son séjour avec son groupe de Québécois qu'avec la population locale.

Au retour, Julie n'a pas vécu de grandes remises en question. Comme elle le dit elle-même: *je ne dirai pas: « I saw the light! ».* Mais la stagiaire affirme avoir tout de même été marquée par son séjour. La participante soutient avoir changé sa façon de gérer sa vie; elle a appris à relativiser et à dédramatiser les événements de la vie:

Avant de partir au Brésil, j'étais une personne « high achiever », j'étais très compétitive, une personne ambitieuse. J'ai toujours été surdouée, j'ai toujours fait plus de projets que les autres, j'ai toujours été comme au-dessus, bien en avance. J'étais « mindée ». J'avais plein de projets, je faisais rien à moitié. Ça m'a vraiment calmé les nerfs. Je suis

vraiment revenue ici avec le désir de mettre les choses en perspective. Oui, il y a des choses auxquelles il faut se confronter mais il y en a d'autres qu'on peut facilement remettre en question dans notre société. Maintenant, ma devise, c'est: « Est-ce qu'il y a quelqu'un qui va mourir? ».

Julie soutient être devenue plus ouverte, plus humble, moins rigide. Son expérience a aussi été bonne pour son CV. Elle affirme être chanceuse d'avoir réalisé un tel projet: *Je me considère vraiment privilégiée d'avoir eu accès à ce milieu-là et à ces personnes-là.*

4.2.7 Guy

Guy était âgé de 28 ans lorsqu'il a eu l'idée de réaliser un stage à Cuba à la fin des années 1990. Son projet était en architecture. C'est principalement cet aspect du stage ainsi que la culture cubaine qui attiraient ce coopérant.

J'ai pu terminer mon Bacc en architecture et j'ai donc commencé le doctorat en études urbaines, à l'UQAM ici. Et le projet que j'avais présenté, c'était un projet sur Cuba; étudier l'impact des régimes politiques sur les formes urbaines. Ça a été accepté, j'ai eu une bourse. J'ai commencé le programme. Une fois que j'ai commencé, j'ai cherché un stage terrain.

Guy était fou de joie à son arrivée à Cuba. Pour lui, c'était un rêve qui s'accomplissait finalement: *Le premier soir que je suis arrivé, je suis arrivé dans les petites heures du matin. J'ai couru sur le malecon. Enfin j'y arrivais! Ça faisait un an que je lisais sur Cuba. Le projet et la rencontre interculturelle l'ont tout de suite emballé. Dans son quartier, Guy a rencontré quantité de gens intéressants. Il soutient que Cuba est un endroit quasi magique et troublant: Tant que t'es pas allé, tu sais pas. Et ça a été un coup de foudre instantané. Tout le monde en rit encore parce que je suis*

encore sur la même lune de miel après huit ans, à retourner à Cuba, je suis encore en lune de miel par rapport à l'intensité. Le stagiaire est retourné plusieurs fois à Cuba depuis cette expérience.

Au retour, Guy n'a pas vécu de grandes remises en question. Par contre, il a eu de la difficulté à reprendre sa routine québécoise. Pour s'aider à le faire, il a ressenti le besoin de raconter son histoire à ceux qui s'intéressaient à ce sujet: *Ce qui m'a aidé beaucoup, c'est à travers mes cours, je pouvais en parler souvent. Ça allumait les étudiants. J'ai donné des conférences, beaucoup... C'était une façon pour moi de le présenter, et avec les images, ça allait chercher les gens. C'est captivant. Ça donnait une raison d'être à ce que j'ai fait.* Guy affirme que le stage a changé sa vie; ouvert ses horizons, relativisé ses valeurs, bref est venu emplir quelque chose en lui: un besoin d'être en échange. Le stagiaire affirme avoir pris conscience, en comparant le Québec et Cuba, qu'il ne veut plus s'en faire avec la vie.

Mais j'ai jamais vraiment réussi à rentrer dans le moule. Je pense que c'est pour ça que j'ai pas encore fini ma rédaction. C'est comme si je n'avais plus le goût de rusher, que mes valeurs avaient plus changé. Je prends la vie beaucoup plus au jour le jour. En sachant les difficultés qu'ils ont là-bas et la chance qu'on a ici, je m'en fais vraiment moins avec la vie. C'est une attitude plus nonchalante. Je fais ce que je veux dans la vie. Je fais mes choix.

Guy soutient être devenu plus social, plus relax et plus humble. Il dit avoir appris à voyager d'une autre façon. Il est reparti régulièrement en voyage à Cuba. À la suite de son stage, il a aussi voulu connaître ses racines: il est parti à la recherche de sa mère biologique.

Les grandes étapes d'un stage à l'étranger et le parcours de chaque coopérant ainsi présentés, le prochain chapitre exposera les différentes figures de coopérants-type lors d'un séjour outre-mer.

CHAPITRE V

RÉSULTATS (partie 2)

*Pourquoi voyagez-vous?
Pour trouver ceux qui savent encore vivre en paix.*

(Ella Maillart)

*Les voyages, ça sert surtout à embêter les autres
une fois que l'on est revenu.*

(Sacha Guitry)

Le cinquième chapitre présente la deuxième partie des résultats: les principaux coopérants-type recensés lors de l'enquête. Ceux-ci sont construits en fonction de l'intérêt que chacun porte pour le projet: l'intégré désire rencontrer les gens; l'explorateur veut voyager; le touriste espère visiter; le sauveur aimerait aider la population; et le professionnel souhaite travailler.

Par la suite, le cheminement de chacun de ces coopérants-type, lors de leur séjour et au retour, est décrit et comparé avec les autres. Certains types de coopérants sont présents durant un court moment de l'expérience alors que d'autres la traverse entièrement.

Grâce aux témoignages des sept sujets, il a été possible de dresser le portrait de coopérants typiques qui réalisent un stage de coopération à l'étranger. Évidemment, ce personnage de coopérant-type ne correspond pas à la réalité d'un seul participant. Il est plutôt créé à l'image des façons d'agir, de penser et de se représenter communes à quelques coopérants et ce dans le but de modéliser et de décrire une façon particulière d'appréhender et de vivre l'expérience.

Certains coopérants-type figurent dès le début de l'expérience, certains peuvent perdurer durant tout le séjour alors que d'autres se transforment ou perdent leur rôle en cours de cheminement. Soulignons que les coopérants-type seront présentés selon l'ordre linéaire du voyage: du pré-séjour, au séjour puis au retour.

Bien sûr, aucun modèle n'est pur. Il n'existe pas, dans la réalité, de coopérant exclusivement *sauveur* ou *touriste*. Puisque l'identité est un compromis, le rôle que le coopérant se donne n'est pas non plus exclusivement interne ou externe. Il est également évident qu'un stagiaire peut porter plusieurs chapeaux à la fois.

Ces modèles, présentés dans un tableau à la page suivante et décrits par la suite, permettront à tout coopérant de se reconnaître en une ou plusieurs de ces représentations. Les cases vides dans ce tableau signifient que le coopérant-type ne vit pas la situation désignée.

Tableau 5.1

Cheminement des figures de coopérants-type
lors d'un stage à l'étranger

	Intégré	Explorateur	Sauveur	Professionnel	Touriste
<i>Intérêt pour l'expérience</i>	Rencontrer	Découvrir	Aider	Travailler	Visiter
<i>Crise identitaire lors du séjour</i>	Différences interculturelles		Ne réussit pas à aider	Le projet ne fonctionne pas selon ses attentes	
<i>Adaptation</i>	Tente de comprendre les différences		Perd son rôle: devient intégré	Perd son rôle: devient touriste	
<i>Crise identitaire au retour</i>	Se sent étranger chez lui	Difficulté à vivre la routine, s'ennuie			
<i>Adaptation</i>	Se repositionne	Désir de repartir			Reprend sa routine
<i>Changement discours</i>	-Désillusionné -Illuminé -Conscientisé	A attrapé la piqure			Peu ou pas
<i>Changements comportements</i>	S'engage dans la société	Repart en voyage			Peu ou pas

5.1 Présentation des coopérants-type

Les coopérants-type sont construits en fonction de l'intérêt qu'ils portent pour l'expérience et la façon qu'ils la perçoivent:

5.1.1 L'intégré

Le coopérant intégré participe à un stage outre-mer dans le but de vivre d'abord un échange interculturel. Comme le souligne Stéphanie, l'intégré désire avant tout vivre à l'intérieur d'une famille et d'une communauté ayant un mode de vie différent de ce qu'il connaît au Québec: *Juste vivre là-bas. Rien d'autre, pas de stress, pas d'objectif non plus. Juste de passer du temps avec eux autres. En famille et en communauté.* L'intégré est curieux et a un vif désir de rencontrer l'Autre, d'aller vers lui. Ce moment est synonyme pour lui de partage et de découvertes. Il désire donc connaître tous les aspects de la culture de son pays d'accueil: la langue, les coutumes, les mœurs et les façons de vivre. Dès son arrivée, il veut tout faire, tout vivre, tout apprendre: aller aux fêtes, manger de la nourriture du pays, apprendre des chants, rencontrer le plus de monde: *Moi, j'avais deux mois et je n'allais pas attendre quatre semaines pour commencer. La première heure que je suis arrivé, c'était: « Où on va, qu'est-ce qu'on fait ? Il y as-tu du monde qui veut aller danser ? Comment ça se danse ici ? »* (Michel). L'intégré porte bien son nom; c'est son intégration dans la population locale qui justifie sa participation à cette expérience.

Le coopérant de type intégré est la figure la plus valorisée par tous les acteurs d'un projet de stage outre-mer et la plus adoptée par ses participants; les autres figures étant la présentation des nuances de ce caractère principal.

5.1.2 L'explorateur

Le coopérant explorateur est un voyageur. Très curieux et avide de découvertes, il veut tout voir, tout comprendre, tout essayer: grimper des montagnes, descendre des rivières, rencontrer des gens. C'est le déplacement, la quête de l'Ailleurs qui l'intéresse. Avant tout, il désire être déstabilisé, ce que Fanny illustre bien: *Quand je suis arrivée, sur la route, je pouvais voir des chevaux, des carrioles. C'est vraiment, revenir à l'arrière. À l'époque de nos grands-parents. Les vieilles voitures. Tout est comique un peu pour nous autres. C'est vraiment impressionnant parce que c'est un autre monde, complètement différent.* L'explorateur part en voyage pour l'autre monde, mais aussi pour quitter le Québec et sa vie routinière. Le monde qu'il connaît chez lui semble prévisible, voire ennuyant. Il considère le stage un peu comme un loisir extrême; il parle de *sauter dans le vide, vivre à fond, se dépasser*. Il veut vivre une autre expérience, d'autres expériences...

À la différence du coopérant intégré, l'explorateur préfère observer davantage que s'intégrer. Ainsi, pour lui, les différences climatiques ou géographiques sont aussi intéressantes que les dissemblances culturelles.

5.1.3 Le sauveur

Le coopérant sauveur désire du plus profond de son être aider les autres, apporter sa contribution et littéralement sauver le Monde. Le projet prend donc une place prépondérante à l'intérieur de son cheminement de volontaire. La plupart des coopérants rencontrés affirment qu'avant de partir, ils étaient très idéalistes et croyaient que par leur projet, ils allaient pouvoir faire une grande différence dans la vie des populations locales:

J'avais une belle naïveté par rapport à ce que je pensais apporter moi, comme intervenante. J'avais une vision idéalisée de la contribution que

je pouvais apporter.... Je me disais: « moi, je vais faire de la coopération, je vais arriver là, je vais donc faire une grosse différence. Mon Dieu qu'ils doivent être contents que je sois enfin arrivée » (Julie).

Le sauveur se perçoit donc d'abord tel un coopérant en mission: celle d'apporter son aide aux plus pauvres des pays du Sud.

5.1.4 Le professionnel

Pour le professionnel, le projet, c'est-à-dire la réalisation de la tâche concrète lors du séjour, est ce qu'il y a de plus séduisant. Que ce soit en architecture, en santé ou en communication, c'est l'expérience professionnelle qui l'a convaincu à s'engager. Cependant, contrairement au coopérant sauveur pour qui le projet est un soutien à la population locale, le professionnel est d'avis que ce travail doit d'abord être un moment d'apprentissage d'habiletés concrètes pour lui-même: une nouvelle langue, une capacité d'adaptation, une connaissance des enjeux politiques et des notions sur le développement international qui pourraient intéresser certains éventuels employeurs. Fanny illustre cet aspect de la personnalité du professionnel:

Moi, mes objectifs principaux, c'était d'apprendre une nouvelle langue, connaître plus l'architecture de Cuba, d'avoir une meilleure expérience à mettre sur mon CV, une expérience qui se démarque des gens. Et c'est vraiment ça l'impact qui est arrivé. À mon retour, j'ai pu remarquer la différence. Quand j'envoyais mon CV, ils me rappelaient tout de suite.

Le professionnel est un réel stagiaire: un individu en formation au sein d'un nouveau milieu de travail.

5.1.5 Le touriste

Le coopérant touriste est en visite. Il a décidé de réaliser le stage pour voir du pays mais pas particulièrement pour rencontrer des gens. Le coopérant entretient que très peu de relations avec les habitants de sa communauté d'accueil. Il soutient qu'il est difficile de créer des liens avec ceux-ci car ils attendent toujours quelque chose de cette relation: de l'argent, un mariage. Il n'habite pas chez une *mère* ou un *père* d'accueil, mais plutôt chez un logeur et ne crée pas de liens significatifs avec celui-ci.

Pour le touriste, le voyage idéal serait de pouvoir profiter de tous les avantages du pays d'accueil sans vivre les mêmes confrontations que subit la population. Contrairement à l'explorateur, le touriste ne désire pas être déstabilisé. En fait, il ne fait que passer.

5.2 Les premiers temps du séjour

Tous les coopérants vivent de façon particulière leurs premiers jours au pays du Sud; la crainte, l'appréhension, l'excitation et l'euphorie sont au rendez-vous. Ils réalisent soudainement qu'ils ne sont plus chez eux. Dès les débuts de l'expérience, chaque coopérant commence à agir en fonction de ses intérêts face au projet: l'intégré se dirige vers sa famille d'accueil; l'explorateur à ses excursions; le sauveur et le professionnel à leur projet; le touriste à ses photos.

5.2.1 L'intégré rencontre sa famille et sa communauté

La famille d'accueil prend une place importante dans l'expérience de l'intégré. Il considère être devenu un membre de cette famille à part entière.

Il parle de son frère, sa sœur, son père et sa mère, et le mot d'accueil est souvent omis. Stéphanie est restée très proche de sa famille d'accueil:

C'était l'idée d'entrer dans une famille qui était vraiment différente de la mienne. Et trouver ta place là-dedans. (...) Qu'ils m'intègrent comme ça dans la famille et que j'étais vraiment leur fille, un membre de cette famille. C'est clair qu'ils me présentaient comme leur fille. Je vais toujours rester leur fille.

L'intégration familiale des premiers jours s'élargit vers une rencontre avec toute la communauté. L'intégré apprécie la chaleur et l'accueil de tous ces gens. Comme Stéphanie, il prend le temps de discuter avec eux: *Sur le chemin, parler à tout le monde. Il y avait une belle vie, un beau contact communautaire avec le monde. À la fin tout le monde était: « Salut Stéphanie, salut, salut! ». Juste ça, c'était fort comme intégration et acceptation d'une blanche dans la communauté.* L'intégré se sent rapidement au pays étranger comme si il était chez lui; il se considère dorénavant moins Québécois: *J'étais tellement bien là-bas. Je suis rendue moitié-cubaine, moitié-québécoise (Fanny).* Il s'y sent bien, de plus en plus à l'aise.

Plus il s'insère à l'intérieur de son milieu, plus l'intégré adopte certaines attitudes de la population locale: leur rythme de vie, leur accent, leur façon de vivre et de penser. Michel a réalisé qu'il avait un tout autre rapport au temps depuis son arrivée au Burkina: *J'ai même oublié le temps. C'est une des choses qui m'a fasciné le plus en village. J'avais l'impression que le temps ne compte pas.* Bref, peu à peu, l'intégré se rapproche, et ce de toutes les façons possibles, des gens qui l'accueillent.

5.2.2 Un explorateur comblé

L'explorateur souhaitait être déstabilisé et il l'est. Son pays d'accueil est une source intarissable de découvertes: les paysages, l'architecture, les

gens, les animaux, les conditions de vie, les modes de vie. Julie, dès son arrivée au Brésil, a été confrontée à une étrange façon de se déplacer:

Premier contact. Ils sont venus nous chercher avec leur véhicule du partenaire qui était une ambulance. Mais une vieille ambulance et en arrière, il y avait un bric à brac incroyable. Des cadavres de civières. Fallait qu'on se tasse les neuf là-dedans. Toutes croches, une par-dessus l'autre. Et on se promenait dans les routes toutes défoncées. J'ai trouvé ça fantastique. Quelle première journée! On grimpe dans le véhicule et on s'arrange avec ça. C'était génial. J'étais complètement emballée. Je m'en rappelle vraiment beaucoup. Ça a été une grande expérience que Visa ne peut pas t'acheter.

Les premiers temps de l'explorateur se passent sous le signe de l'exploration et de la découverte. Il est comblé.

5.2.3 Le sauveur et professionnel en quête de projet

Bien que ce soit pour des raisons différentes, le sauveur et le professionnel attendent avec impatience le début de l'élaboration du projet. Le sauveur, en arrivant au pays étranger, observe les difficiles conditions de vie de la population et est davantage convaincu de la pertinence de sa venue. Le professionnel, de son côté, a hâte de travailler, d'apprendre comment les gens exécutent les tâches reliées au stage.

5.2.4 Des visites pour le touriste

Les premières semaines de chaque stage QSF, les partenaires locaux organisent un temps d'intégration; des visites de la capitale sont habituellement prévues. Le touriste en est très heureux. Il profite de ce temps pour acheter des souvenirs à ses proches et pour prendre des photos.

5.2.5 Une autre façon de construire le coopérant-type

Cette section est une parenthèse à la description des cinq coopérants-type définis précédemment. L'objectif est de prendre un moment pour réfléchir à la représentation que se font donner les coopérants par la population locale, dès les premiers temps de leur séjour.

Le coopérant-type se construit en fonction du rôle qu'il se donne lui-même mais aussi de celui que lui proposent les autres qu'il côtoie. Rappelons brièvement ce qu'est l'identité: un compromis entre d'une part, un processus interne; l'idée que se fait une personne d'elle-même et de l'autre, une définition externe; ce qu'il doit être et faire, ce que l'on attend de lui, l'image que les autres lui renvoient. Pour le coopérant, les autres, lors de son séjour, ce sont les gens de sa communauté d'accueil. Ces gens lui proposent une image et il doit négocier avec celle-ci. Avant de poursuivre le cheminement des cinq coopérants-type, voici les rôles que se sont vus imposer les stagiaires à leur arrivée: l'étranger et le Québécois.

Tout coopérant devient étranger en débarquant de l'avion dans son pays d'accueil. Habitué à faire partie d'un groupe majoritaire chez lui, il devient, aux yeux de la population locale, le visiteur, le bizarre, l'étrange.

L'étranger ressent un malaise d'être différent, d'être perçu différemment par la communauté. Ordinaire chez lui, il devient une vedette; pointé du doigt par les gens, il crée l'attraction et le questionnement autour de lui: *Au début, tu te sens vraiment le centre de l'attraction. Ça, c'est aussi difficile à gérer, on n'est pas habitué à ça. Ce n'est pas ce que je désire dans la vie en général. C'est confrontant* (Geneviève). Dans certains milieux de stage, les gens n'ont pas souvent vu et rencontré de Blancs. L'étranger se sent perçu tel un extra-terrestre. La population lui donne des rôles qui ne sont pas nécessairement les siens: le roi, le riche, l'être fragile.

L'étranger est roi: dans la plupart des milieux de stage des pays du Sud, l'accueil de l'étranger est primordial. Les gens font tout leur possible pour que l'invité se sente chez lui. Cette surprotection a parfois été contraignante pour quelques stagiaires.

L'étranger est riche: évidemment, en comparaison avec la population locale, parce qu'il a la capacité financière de résider ailleurs pendant trois mois sans être payé, l'étranger est inévitablement perçu tel un humain fortuné. Le coopérant, souvent étudiant et perçu comme pauvre par sa société québécoise, vit mal avec cette perception et craint que ses relations avec sa famille et sa communauté d'accueil en soient compromises: *On est vu comme hyper riche, hyper chanceux d'habiter au Canada. Donc de l'envie. Et ça c'est fatigant aussi. Se promener et savoir que les gens t'envient* (Frédérique).

L'étranger est fragile: pour les gens du Sud, l'étranger est faible; il se met de la crème contre le soleil, contre les moustiques, prend des médicaments, ne supporte pas le gros travail et la chaleur, n'aime pas toutes les nourritures... Les mots *poupées* ou *bibelots* reviennent souvent pour exprimer l'impression qu'a la population locale de la fragilité des Blancs. Parfois, ils ont tendance à le surprotéger, pour que rien de mal ne lui arrive.

Parce qu'il est perçu tel un étranger, le coopérant retrouve rapidement le Québécois en lui. Ainsi il tente, face à une majorité de gens qui ne le considèrent pas comme un des leurs, de se démarquer en affirmant qui il est. Confronté aux racines culturelles et familiales des autres, il redécouvre les siennes. Le Québécois apporte avec lui des drapeaux, souligne avec grandeur la St-Jean Baptiste, rêve de manger de la nourriture du Québec, s'efforce de parler en français avec un accent encore

plus prononcé et écoute de la musique québécoise en s'isolant de la population locale: *Tu te dis: « ah, j'aimerais ça manger une poutine ». Même si t'en mange jamais au Québec* (Fanny). Le Québécois demeure davantage conscient de qui il est et d'où il vient durant tout le séjour et même après son retour de voyage.

Ainsi, le coopérant doit vivre avec les rôles qu'on lui attribue. Il en sera davantage question lors du prochain chapitre. Pour l'instant, revenons à nos cinq coopérants-type.

5.3 Les confrontations lors du séjour et les stratégies d'adaptation

Parce que son pays d'accueil est inévitablement différent du Québec, le coopérant vit toutes sortes de confrontations, de remises en question et même de crises identitaires. Parfois, il ne se sent pas confortable à l'intérieur de son nouveau milieu. Quand il parle de cet aspect de l'expérience, il utilise les mots *marquant, confrontant, déstabilisant, rushant, mouvementé, drastique, stressant, radical, intense* ou *fondamental*. Certaines de ces confrontations sont communes à tous les volontaires tels le climat ou les conditions de vie mais d'autres sont personnelles à chaque coopérant selon sa façon de percevoir et de vivre l'expérience.

5.3.1 La rencontre culturelle, parfois confrontante pour l'intégré ...

Parce qu'il est celui qui s'intéresse le plus à vivre dans la collectivité et à la comprendre, l'intégré est le coopérant qui subit davantage de confrontations culturelles. Tout aspect de la société dans lequel il s'est inscrit est sujet à une confrontation: la réalité culturelle, sociale ou économique.

La langue, la religion, la nourriture, le travail; plusieurs aspects de la culture du pays d'accueil étonnent le coopérant. En opposition à la rapidité de son existence au Québec, l'intégré est surpris de constater la tranquillité de la vie au Sud. Fanny, à La Havane, a vraiment apprécié cette qualité d'être caractéristique aux Cubains: *Le rythme est lent, il n'y a pas de stress. Les longueurs dans la journée. C'est merveilleux. Tu prends le temps d'être là, juste là.* Michel, de son côté, au Burkina, a réalisé que sa vie au Québec était meublée d'événements, d'actions et de tâches à accomplir, ce qui n'était pas nécessairement autant le cas dans son village: *Ça m'a surpris parce que dans le village, il ne se passait rien. Il n'y a pas de bar, il n'y a pas de buvette, il n'y a pas de marché. Rien partout à faire.* Michel affirme avoir trouvé confrontant de ne rien faire plusieurs heures durant; il était habitué à rentabiliser ses journées.

Puisque la réalité culturelle diffère, les rapports sociaux diffèrent également. L'intégré est fasciné et parfois dérangé d'observer les ressemblances et les différences sociales de son pays d'accueil. Michel a été troublé de vivre à l'intérieur d'une famille avec une hiérarchie familiale particulière: *C'est une des choses que j'ai trouvées le plus difficile. Par exemple, on joue avec les enfants, il y a un plus vieux qui arrive, tape en arrière de la tête du plus petit qui se lève et va s'asseoir à terre. C'est le plus vieux qui prend la chaise. Ça, ça me confrontait.* Dans le même sens, les rapports entre les hommes et les femmes marquent certains coopérants. Michel l'a réalisé en demandant à sa sœur d'accueil d'aller faire les courses avec lui:

Je sors faire des petites courses au marché dans un autre village. J'invite ma sœur d'accueil. Elle me dit: « Faut que je demande à mon mari ». Son mari lui dit non. Elle ne peut pas venir. Moi, je me dis: « Voyons donc! Comment ça que c'est ton mari qui décide pour toi? Je comprends que t'es sa femme mais tu pourrais juste y dire, je m'en vais au marché avec Michel, je reviens dans deux heures ». Non. Fallait toujours qu'elles aient l'autorisation de leur mari, alors que eux, ils

allaient prendre le thé, rentraient aux petites heures, ils faisaient leur job aux champs et après ça, eux, n'avaient pas de compte à rendre. La femme, toujours, devait en rendre. Ça m'a confronté beaucoup.

L'intégré est encore davantage troublé lorsque la violence est présente dans les rapports sociaux. Stéphanie, qui aidait une professeure dans une classe en Jamaïque, a vécu une expérience qu'elle aurait préféré ne pas vivre: *De voir la professeure frapper ses élèves, c'est pas évident pantoute.* L'intégré est confronté lorsque les réalités sociales vont à l'encontre de ses valeurs profondes.

Le coopérant intégré est également affecté par la pauvreté présente à l'intérieur de sa communauté d'accueil. Les conditions de vie y sont souvent difficiles et cela le touche profondément. Inévitablement, il se sent gêné d'arborer, lui, une certaine richesse. Frédérique affirme qu'elle se sentait mal à l'aise de porter son nouveau sac à dos et ses gourdes ergonomiques à Cuba et d'avoir davantage de liberté financière que les gens de sa communauté: *C'est sûr qu'inévitablement, tu te sens mal d'être là. Moi, j'étais allée dans un tout inclus avant dans leur pays et eux n'ont même pas le droit et l'argent pour sortir. On se sent mal un petit peu.* L'intégré se sent mal à l'aise d'avoir la possibilité de résider dans ce pays du Sud, de partager la vie des gens qui l'accueillent et par la suite de pouvoir quitter ce milieu quelques semaines plus tard.

Face à ces différentes confrontations, l'intégré s'adapte. Parfois, il tente de comprendre le point de vue des gens qui l'accueillent avant de les juger. À d'autres moments, il essaie seulement de relaxer. Et souvent, lorsqu'il se sent dépassé par les événements, il s'isole ou se regroupe avec les autres Québécois.

L'intégré désire d'abord comprendre l'Autre. Il veut discuter avec les gens pour saisir ce qu'ils vivent mais aussi pour négocier, pour trouver sa place à l'intérieur de ce milieu. Michel croit qu'il faut aller plus loin que sa première impression, plus loin que sa propre vérité. Il faut, selon lui, rester humble et se remettre continuellement en question:

Mon Dieu, il y a 25 personnes dans un 4 par 4. Tabarnouche, qu'est-ce que c'est ça? Mais je me suis dit: « faut que tu ailles plus loin que ça ». Va voir, parle avec les gens; tu vas comprendre. Petit à petit, j'ai compris que ben, oui, ici c'est normal. Avant de juger, prends le temps d'essayer de comprendre... avant de dire que ça n'a pas de Christ de bon sens.

Évidemment, la connaissance de la langue est un atout majeur pour utiliser cette stratégie d'adaptation.

Une autre façon de s'adapter aux confrontations culturelles, c'est d'apprendre à dédramatiser. Selon Guy, les gens qui s'adaptent le moins en stage à l'étranger sont ceux qui sont les plus stressés, les plus rigides et ceux qui croient avoir le contrôle sur tout. Selon lui, il faut savoir relaxer, apprendre à ne pas s'en faire, à ne pas angoisser de parfois ne pas comprendre: *Mais tu t'adaptes. Tu prends ça relax, tu laisses aller. Ça va se faire à un moment donné ou à un autre. Il ne faut pas forcer les choses. Faut apprendre ça aussi. Elles vont arriver quand elles vont être prêtes à arriver.*

Une stratégie commune à tous les participants est d'évacuer toutes leurs angoisses et problèmes avec les autres Québécois; ceux-ci étant les gens idéaux pour les comprendre. Certains organismes imposent même un moment prévu spécialement pour cette période de débriefing. Frédérique a réellement apprécié ces rencontres: *Chaque jour aussi en revenant, il y avait une réunion. Une sorte de débriefing, qu'on faisait souvent au petit café, petit bar qui était pas loin de notre maison. Ça, c'était bien cette réunion de fin de journée-là. Tout le monde parlait de ce qui s'était passé dans la journée. Ça*

faisait du bien. Cependant, l'intégré peut également vouloir s'éloigner de son groupe de Québécois pour aller davantage vers sa famille d'accueil et sa communauté: *Si j'avais voulu côtoyer des Québécois, je serais resté au Québec* (Michel). Ainsi, l'intégré garde un rapport ambivalent avec son groupe: il s'en éloigne pour s'intégrer à sa communauté mais s'en rapproche lorsqu'il veut discuter des problèmes qu'il a pu vivre.

Bref, l'intégré est celui qui vit le plus de difficultés sur le terrain, mais son désir de connaître et de s'intégrer prime sur ses confrontations: *La pauvreté, la pollution un peu partout, les gens qui jettent des choses un peu partout; c'était confrontant. Mais d'enfin découvrir l'Afrique était plus grand que mes petites confrontations du début* (Michel).

5.3.2 Un explorateur en mal de déplacements

Lors du séjour, l'explorateur ne vit que très peu de confrontations. Il se sent à l'aise dans sa communauté et adore cette expérience de voyage. Cependant, arrive un temps où l'explorateur aimerait avoir la liberté de se déplacer à l'intérieur de son pays d'accueil. Puisqu'il fait partie d'un projet organisé, il a rarement l'occasion de pouvoir le faire et se sent parfois frustré d'être confiné dans sa ville ou son village.

5.3.3 Un sauveur en manque de mission

Le sauveur réalise peu à peu que ce ne sera pas le projet auquel il participe qui va changer le monde. Il est d'abord surpris par la réaction des gens envers le projet. Frédérique affirme que certains Cubains émettaient des réserves face à la faisabilité de son projet et que cela suscitait de vives réactions dans son groupe: *Des fois, on se disait: « pourquoi ils nous perçoivent comme ça, aye, on vient les aider! Après tout ce qu'on fait pour*

eux». La réalité terrain rattrape souvent le coopérant sauveur: son projet ne se réalisera pas selon ses attentes et n'aura sûrement pas une portée mondiale.

Le sauveur vit donc une réelle crise identitaire. Il remet en question les raisons de sa venue en terre étrangère. Tranquillement, il perd ce rôle de sauveur qu'il s'était accordé; il apprend à être plus humble! Julie, étudiante au doctorat, l'exprime bien: *T'apprends beaucoup que t'arrives là avec tes mégas compétences et dans le fond t'arrives là et t'es un peu paumé dans la situation*. Le sauveur perd un peu de sa naïveté et de son idéalisme et apprend à nuancer ses propos. Habituellement, le sauveur poursuit sa route en explorateur ou en intégré.

5.3.4 Malaise professionnel

Il ne faut que quelques jours pour que le professionnel devienne rapidement irrité en observant la façon dont se déroule son projet. De nombreux obstacles surviennent freinant la bonne réalisation de celui-ci: les partenaires locaux peuvent être inexpérimentés, la population locale peu motivée, les problèmes administratifs et techniques sont grands et le rythme de travail peut être lent. Parfois, certains projets ne se réalisent même pas. À Cuba, Guy a appris à ses dépens les réalités administratives de ce pays: *Pour plusieurs raisons, tout est très compliqué là-bas. Les formalités. Les communications sont difficiles. Les photocopies, c'est presque impossible. Tout est très lourd. Ça peut heurter plusieurs personnes cette fameuse inefficacité*. Parce qu'il est très axé sur la tâche à réaliser, le professionnel se sent dépourvu lorsque le projet peine à se réaliser. Le coopérant passe alors par toutes sortes de remises en question. À quoi sert-il alors? Pourquoi avoir fait ce voyage? Quoi faire maintenant s'il n'y a pas de travail pour lui?

Mais quand même, au début, on est motivé et on va faire quelque chose, ça va être cool, ça va être malade, ça va être meilleur que ceux de l'année passée. Pis finalement, tu le fais, pis à chaque fois, il y a un petit truc qui ne marche pas parfaitement. À la fin, ben... on était comme un peu plus, on se distançait du projet et c'était comme, on a fait ce qu'on a pu et tant pis (Frédérique).

Le professionnel est souvent déçu de son expérience. Si son projet ne fonctionne pas selon ses attentes, il a tendance à terminer son été en touriste.

5.3.5 Pas de confrontation pour le touriste

Le touriste est peu confronté lors de son séjour. Contrairement à l'explorateur et à l'intégré, il fuit ces problèmes et tente de reproduire certaines conditions de vie de son propre pays à l'étranger. Il va à l'hôtel, à la plage et au restaurant. Aussi, face aux confrontations culturelles, le touriste ne cherche pas à comprendre. Il préfère s'isoler ou se regrouper avec les autres Québécois pour s'amuser et décompresser. À titre d'exemple, Julie affirme que son groupe était rassurant pour elle mais qu'il a peut-être été un obstacle à son intégration:

Nous, on restait plus en gang parce que justement l'esprit d'équipe était tellement fort. On n'allait pas vers l'extérieur, ce qui n'est pas nécessairement bon non plus. Au moins on s'entendait bien, c'était le fun, on se sentait moins seul. Les trois mois ont passé facilement à cause de ça mais je pense que ça a fait en sorte qu'on est moins allé vers l'extérieur.

Le touriste peut parfois être confronté par d'autres membres du groupe; plusieurs coopérants n'apprécient pas sa façon de voyager. Selon eux, un touriste est celui qui profite seulement des attractions du pays, qui dépense son argent et revient chez lui avec des photos. Cela peut quelques fois créer des tensions entre les coopérants: *Juste de les regarder magasiner:*

le but, c'était toujours d'avoir le prix le moins cher tout le temps, mais tu sais, pense au commerçant! On n'était pas là pour ça; moi ça me frustrait des fois (Geneviève). C'est presque en s'excusant que Julie relate ses comportements dits touristiques: *J'avoue qu'on s'est payé une auberge top confort. Eau chaude, genre. C'était comme le paradis*. Cependant, le touriste ne s'en fait pas trop avec ce débat. Il compte les jours avant le retour.

5.4 Bilan du stage

5.4.1 Séjour de rêve pour l'intégré

L'intégré est très satisfait de son expérience. L'objectif premier de son stage était la rencontre; il a travaillé en ce sens et n'est pas déçu du résultat. Il n'a que de bons mots pour la population l'ayant accueilli: *débrouillarde, authentique, accueillante, accessible et généreuse*. L'intégré a développé des liens forts avec eux; il a le sentiment d'avoir créé des relations vraies. Évidemment, le départ pour retourner au Québec est extrêmement difficile pour lui: *J'étais triste, vraiment triste quand je suis partie de là. Inconsolable (rire). J'avais le goût de rester là-bas* (Fanny). Geneviève, à la veille de son départ, se souvient d'un moment extrêmement riche en émotions:

Et j'avais les nerfs à la flotte, je n'arrêtais pas de pleurer. C'était pas hystérique, mais c'était assez particulier. Tout le long; tu t'en retournes dans l'espèce de camion et tu regardes la route comme si il fallait que tu prennes tous les derniers souvenirs. Ça a été un moment vraiment, comme je te dis, pendant la matinée je me disais: « qu'est-ce que je suis venue faire icitte, ça n'a pas de bon sens, se crever le cœur de même ».

5.4.2 Confirmation pour l'explorateur

L'explorateur a également apprécié l'expérience de stage à l'étranger. Il est le premier à s'organiser un voyage à la fin de ses trois mois pour pouvoir parcourir son pays d'accueil. Ce séjour lui confirme qu'il aime les voyages et prévoit déjà d'autres escapades à travers le monde.

5.4.3 Peu d'émotions pour le touriste

Le touriste est heureux de rentrer chez lui. L'expérience pour lui n'a été ni extraordinaire, ni épouvantable. Il est fier de l'avoir réalisée mais ne reviendrait pas nécessairement dans son pays d'accueil. Il affirme qu'il n'a pas vécu de grandes confrontations ni eu de grandes révélations durant son séjour.

5.5 Le retour à court terme

Pour les trois coopérants-type, le retour est très différent: l'intégré doit se réadapter au Québec, l'explorateur s'y ennue et le touriste reprend sa place sans problèmes.

5.5.1 Retour marquant et remarqué de l'intégré

Au retour, l'intégré éprouve de la difficulté à se réintégrer au Québec. D'abord, la différence entre les modes de vie le confronte dès les premiers jours de son retour. Ensuite, son rapport avec ses proches n'est plus le même qu'il était avant le stage. Enfin, sa perception des autres et de la société en est également affectée.

Parce qu'il s'est habitué à la réalité de là-bas, l'intégré se sent confronté face à sa vie québécoise qu'il connaît mais qui n'est dorénavant plus la même pour lui. Il prend conscience des différences énormes entre son monde d'adoption au Sud et son pays d'origine au Nord. Julie, revenue de son bidonville au Brésil, affirme avoir été marquée par ces énormes distinctions: *Quand je suis revenue, j'étais un peu... « virée de sourre ». J'avais l'impression de revenir de la planète Mars. Vraiment, vraiment, vraiment. C'était tellement une réalité différente...* Fanny, de son côté, a eu de la difficulté à reprendre le rythme de vie du Québec:

C'est vraiment impressionnant, la vitesse qu'on va, ici au Québec. Tout est rapide. Les trains, les transports, la vie, tout le monde est stressé, tandis que là-bas, t'as le temps de vraiment profiter de la vie. Il fait chaud, il fait beau, les petits oiseaux chantent. T'as le temps d'examiner tout, on dirait. Par rapport à ici, c'est vraiment différent là-dessus. C'est un défaut qu'on a ici, pas assez s'arrêter pour regarder aux alentours.

L'intégré considère qu'il a changé durant ces trois mois mais ses proches n'ont pas été témoins de cette transformation. Sa famille et ses amis s'attendent à ce qu'il reprenne là où il l'avait laissé en quittant mais celui-ci ne peut ou ne veut pas le faire. Geneviève illustre le sentiment de se sentir différente de ses proches:

Je me rappelle... Je revenais et tout le monde était dans ses petites affaires. Ça, ça m'avait marquée. J'ai des préoccupations qui ne sont pas les leurs. J'ai une façon de comprendre des situations qui ne sont pas les leurs. Mes préoccupations ne sont pas les mêmes dans le sens que moi, ça a changé ma vie mais ça n'a pas changé la leur. Oui, je peux dire que je me considère différente de mes amis que j'ai depuis longtemps.

L'intégré a de la difficulté à raconter son expérience à ses proches. Il a l'impression de ne pas être réellement compris. Guy, de son côté, était peiné que sa sœur ne s'intéresse pas à cette partie de sa vie: *Ma sœur, elle n'est vraiment pas du genre voyage. J'ai essayé de lui en parler 5 minutes et elle*

changeait de sujet. Ça ne l'intéresse pas. C'est vraiment pas sa réalité; elle, elle a deux enfants et elle vit dans le Bas du fleuve. J'ai comme un peu lâché prise d'essayer de la convertir. La plupart des sujets ont préféré rencontrer d'autres stagiaires pour en discuter avec plus de facilité avec eux.

L'intégré aimerait que ses proches vivent ce qu'il a vécu et comprennent ce qu'il a compris. Il aimerait convertir les gens autour de lui. Stéphanie a espéré recréer l'aspect familial de la Jamaïque à l'intérieur de sa propre famille: *Quand je suis revenue, je ne comprenais plus. Moi, ma famille, je voulais me rapprocher de ma famille, je voulais la transformer comme une famille de là-bas, comment ils étaient proches.* La vie sociale de certains coopérants est donc affectée. En plus de fréquenter des anciens et futurs stagiaires, les participants rencontrent des gens en provenance de pays étrangers pour poursuivre leur quête interculturelle.

L'intégré, au retour, a une perception négative de la société québécoise en général et de tout ce qui la constitue en particulier. Il réalise que les liens sociaux au Québec sont peu communautaires: *Dans notre pays, on a vraiment une culture pauvre dans le sens qu'on ne met pas l'approche sur la relation mais beaucoup plus sur le faire et l'exécution. Alors que là-bas, c'est une culture riche en ce sens que la relation prime* (Geneviève). De plus, il est fâché de constater le gaspillage et la surconsommation de ses proches. Michel, à son retour, en a fait un combat personnel: *Ici, on surconsomme ben trop; on achète beaucoup trop d'affaires. Des cochonneries.* La rapidité de la vie, le stress des gens et la superficialité confrontent également l'intégré. Comme l'illustre Fanny, il a tendance à idéaliser les sociétés du Sud et à démoniser les sociétés du Nord: *Mais c'est long, quand tu reviens, de revenir... Quand tu reviens ici, tu vois les défauts de notre société et les qualités d'où tu reviens.* Très sarcastique et ironique face à la vie occidentale, l'intégré a de la difficulté à croire qu'il peut changer les

choses en s'engageant: *C'est gros en tabarouette! Si je ferme mon eau pour la protéger, la ville de Montréal est en train de vider toute une borne fontaine qui coule pendant quatre heures. C'est démesuré. C'est de l'impuissance aussi. Qui est là et qui va tout le temps être là. Tu te dis que tu ne changeras pas grand-chose en fait* (Stéphanie).

L'intégré peut en venir à regretter son expérience, à vouloir redevenir le naïf d'avant, du temps où il n'était pas conscient des problèmes dans le monde. Il préférerait une ignorance candide à une connaissance impuissante. À long terme, selon sa façon d'aborder ce retour, l'intégré peut demeurer désillusionné ou nuancer ses propos...

5.5.2 *Retour de courte durée pour l'explorateur*

De retour au Québec, l'explorateur s'ennuie. Insatisfait de son quotidien tranquille, la vie d'aventures et de découvertes à l'étranger lui manque. Il décide donc, à tout moment et ponctuellement, de repartir en voyage, que ce soit vers son pays d'accueil ou ailleurs. Fanny, au retour de Cuba, n'a pas été en mesure de rester longtemps au Québec: *Tu te poses plein de questions... Devrais-je repartir ou bien rester? Pendant longtemps, j'ai voulu repartir. Je ne suis pas capable d'être stable en un endroit.* Encore aujourd'hui, Fanny continue d'avoir des fourmis dans les jambes; elle repart à chaque année en voyage.

L'explorateur est un dépendant des voyages. Il utilise fréquemment un vocabulaire lié à la drogue ou aux relations amoureuses pour parler de l'expérience. On parle d'*avoir la piqure*, connaître des *up and down*, des *rush*, des *high* et qu'il faut *redoser l'expérience*. Guy affirme être *tombé en amour avec Cuba*, avoir vécu une *lune de miel* qui ne se termine pas et avoir eu le *coup de foudre*. Fanny a eu l'impression d'être sur une autre planète et

parle de son retour au Québec où elle devra *revenir sur Terre*. Ainsi, un explorateur peut garder son rôle toute sa vie. Il cesse d'être un explorateur lorsqu'il s'installe en un seul endroit pour plusieurs années.

5.5.3 *Retour sans confrontations du touriste*

Le touriste retrouve, dès son retour, la place qu'il avait laissée avant de partir. Il reprend le moule: sa façon de voir le monde, de gérer sa vie et de vivre en communauté. Frédérique, à son retour, soutient ne pas avoir eu de grands conflits intérieurs. Elle affirme être revenue sans problèmes et sans choc, sans constater de différences majeures dans sa façon de vivre. Puisque son stage ne l'a pas marquée, son retour ne l'a pas confrontée davantage: *J'ai adoré ce stage là mais il n'y a comme pas eu de up and down, je suis restée tout le temps comme ça. J'ai pas pleuré en partant, j'ai pas pleuré en revenant. J'ai pas eu d'émotions super intenses. C'était super mais je n'ai jamais eu de choc de quoi que ce soit.* Le touriste est surpris d'observer d'autres coopérants être bouleversés durant et après le voyage. Pour lui, le stage n'est pas vraiment déstabilisant.

5.6 *Retour à long terme de l'intégré*

L'intégré est le coopérant qui a vécu le séjour et le retour de façon la plus intense; lorsque le moment du bilan survient, c'est lui qui en a le plus long à dire et qui en est affecté le plus longtemps. D'abord, le stage l'a conscientisé sur le monde qui l'entoure et sur qui il est; cette conscientisation est à ce point fondamentale pour certains qu'ils soutiennent que leur stage a littéralement changé leur vie. Ensuite, l'intégré a su trouver l'équilibre entre cette conscientisation, sa mauvaise perception

de la société et les actions qu'il veut poser quotidiennement pour être cohérent avec lui-même.

5.6.1 Conscience de l'autre et conscience de soi...

Le stage a conscientisé l'intégré à deux niveaux: au monde qui l'entoure et parallèlement, à lui-même. Il a appris que d'autres gens vivent à l'autre bout de la planète, qu'il n'est donc pas seul dans le monde et que ses façons de faire ou de percevoir la vie ne sont pas les seules: *Moi, ce que j'en ai gagné, c'est une espèce de conscience. Simplement. Une conscience qu'il y avait du monde qui existait ailleurs et qui ne vivait vraiment pas comme moi* (Geneviève). Cette conscience amène l'intégré à s'intéresser aux enjeux politiques mondiaux. Geneviève, au retour, désire dorénavant comprendre davantage ce monde qu'elle a connu.

C'est sûr que ça m'a ouvert plus concrètement à essayer de comprendre. C'est sûr que... j'entendais parler de l'Afrique et j'étais touchée encore plus que je ne l'étais avant. Je me sentais concernée quand il y avait des catastrophes, des famines, des sécheresses; c'était assez difficile... De par ce séjour là, c'est sûr que toute ma compréhension de ce qui arrive dans le monde, des inégalités, donc, ça a changé ma vie parce que ça me préoccupe, ça m'intéresse. J'ai le goût de savoir, j'ai le goût de comprendre. Ça a été un intérêt qui a pris beaucoup de place dans ma vie.

Du même souffle qu'il connaît davantage le monde qui l'entoure, il apprend également qui il est. Confronté aux gens différents qui l'ont accueilli, il acquiert une nouvelle conscience de lui-même. Pour Stéphanie, un stage outre-mer est une bonne façon de se connecter sur soi-même:

Je pense que c'est au contact de la différence que tu comprends qui tu es. En te mettant en contact avec une autre culture, ça te permet de te connecter à ta propre culture et à tes propres limites. Je trouve que c'est

une des plus belles façons de te connecter sur qui que t'es. C'est une belle porte d'accès à toi-même.

Cette quête de soi apporte des révélations intéressantes pour l'intégré. Il prend conscience de certains aspects de sa personnalité et de sa vie qu'il ne connaissait pas avant: ses forces et ses faiblesses, ses stratégies et capacités d'adaptation. Ainsi, Fanny a appris, en réussissant à passer à travers un tel stage, qu'elle pouvait réussir dorénavant n'importe quoi: *J'avais moins confiance en moi et ça, ça m'a vraiment donné un boust incroyable pour me dire: « t'es capable, avance! ». Déjà, j'étais quelqu'un de positive qui fonçait déjà avant ça. Mais ça m'a vraiment donné beaucoup de forces intérieures pour ouvrir des portes.* Guy, pour sa part, a réalisé qu'il était gâté économiquement de vivre au Québec. Il soutient avoir appris à être moins individualiste: *Ça ouvre les horizons, ça change tes perceptions, ça fait que tu te regardes moins le nombril et tu te rends compte qu'il y a autre chose. La plupart des gens qui reviennent se rendent compte qu'ils sont gâtés ici.* Julie a, de son côté, pris conscience que la vie peut être simple et qu'il ne faut pas se la compliquer:

Maintenant, ma devise, c'est: « Est-ce qu'il y a quelqu'un qui va mourir? ». Parce que j'en ai vu des gens là-bas sur le bord de mourir. Des fois, on se met des limites, on se met des stress. Regarde, ça a pas lieu d'être. On dirait qu'on ne remet pas ça en question, une espèce de rigidité. Ça m'a enlevé, cette espèce de rigidité là, ça m'a fait réaliser qu'il n'y a pas qu'une façon de faire les choses et oui ça m'a permis de faire les choses à ma manière.

Certains intégrés affirment que le séjour a eu un apport fondamental dans leur vie: le stage a ni plus ni moins changé leur vie. Leur existence aurait été drastiquement différente s'ils ne s'étaient pas engagés dans cette aventure. Selon eux, le stage amène les gens qui y participent à s'ouvrir: que ce soit les horizons, l'esprit, les yeux, une porte; le voyage est un moment important d'ouverture et de réflexion, quasiment religieux. Geneviève parle

d'« une nouvelle naissance »: *Cette expérience là a changé ma vie, complètement. Pour Michel, le stage en Afrique a été un événement déclencheur unique dans sa vie: Ça a été le déclencheur pour moi. On dit souvent ça, mais moi c'est vrai. Ça m'a fait réfléchir. Et ça chemine encore. J'avais l'impression d'avoir touché une partie de la vie que je n'avais pas touchée autrement. Vraiment je sentais que j'avais touché à quelque chose. Un noyau qui se connectait à moi.*

5.6.2 Retrouver son équilibre

Avec le temps, l'intégré fait la part des choses, nuance ses positions. Il travaille à rééquilibrer sa vie, à la redoser. Il soutient qu'il y a du bon autant au Nord qu'au Sud; le Québec a donc des qualités indéniables comme société. Il prend le temps d'évaluer l'expérience qu'il a vécue sans juger ses proches qui ne l'ont pas réalisée: *J'ai dû m'adapter à ma nouvelle façon de voir les choses, qui n'était pas nécessairement partagée autour de moi aussi (Geneviève). Stéphanie explique que ses nouvelles représentations de la vie acquises lors de son expérience sont davantage intégrées:*

Je pense que les connections que j'ai faites, par rapport à l'environnement, par rapport à l'entraide communautaire, à l'éducation et l'importance des relations familiales, ça je pense que ça s'est intégré de plus en plus. Et je les ai gardées. Ça comme été ma base. Des « flashlight » que j'ai eus que j'avais pas trop conscience avant et c'est resté allumé. Je suis probablement plus consciente de ce que ça veut dire changer le monde, un petit peu à la fois.

Le coopérant intégré ne se contente plus d'affirmer qu'il a changé, il pose les gestes en conséquence. D'abord, il s'engage avec son organisme au retour; il partage son expérience avec les futurs coopérants. Geneviève, par exemple, affirme retirer énormément de cet engagement: *Puis j'avais un grand désir de m'impliquer pour l'organisme, ça c'était évident. Dès qu'ils*

avaient besoin de bénévoles, j'étais disponible. Ça, ça me faisait du bien et c'était le moment où tu rencontrais des gens qui te comprenaient. J pense que c'était la meilleure thérapie pour passer au travers, pour se réinstaller.

Le participant intégré, au retour, pose des gestes concrets pour affirmer son rôle de citoyen du monde responsable. Il a tendance à gaspiller et à consommer moins et à recycler plus. De simple individu, il devient un acteur de changement. Il s'implique en politique et privilégie l'action:

Ça m'a appris que je suis un acteur du changement et que j'ai une responsabilité sociale. Avant, j'avais pas trop ça. Je me disais que dans la vie, on doit être gentil et tout. Mais là, de dire que c'est plus que ça, une responsabilité sociale. Dans tes choix de consommation, dans ton choix de vie. Parce que moi-même, dans ma vie, j'ai changé des façons de faire. J'étais bien moins environnementaliste avant de partir. Je ne suis pas quelqu'un qui consomme beaucoup mais après ça, j'ai encore plus eu le réflexe avant d'acheter quelque chose: « T'en as-tu vraiment besoin? ». (Michel)

Professionnellement, l'intégré peut se remettre en question et réorienter sa carrière en fonction de sa nouvelle façon de percevoir le monde. Ce stagiaire est un grand porte-parole des projets de stages internationaux. Il en a réalisé d'autres suite à son premier, travaille parfois dans un domaine connexe à la coopération et conseille l'expérience à tout le monde. Pour Stéphanie, son stage l'a amenée à vouloir être utile dans son travail:

C'est vraiment mes six mois qui m'ont connecté sur ces réalités-là. Et sur l'idée d'être utile dans la vie. Utile aux humains. Et au développement du bien-être des gens. Des plus pauvres aussi. Et ramener un peu de justice et d'équilibre dans des trucs complètement injustes. J'ai vu des affaires là-bas qui ne se pouvaient comme pas.

Le stagiaire intégré a également décidé d'agir à tous les niveaux de sa vie personnelle. Ses actions sont en lien direct avec ses remises en question survenues en sol étranger ou au retour: sa perception de la famille, des

amis, de l'école, de la société. À titre d'exemple, Guy, à son retour, a décidé de rechercher sa mère biologique: *Je suis adopté et j'ai retrouvé ma mère biologique; je l'ai fait car je suis allé à Cuba, c'est certain. À mon retour, j'avais ce désir de connaître mes racines. J'avais vécu dans une famille, et c'était super intense. J'ai fait les démarches et je l'ai retrouvée. On se voit tout le temps, c'est une femme extraordinaire.* Stéphanie, pour sa part, a décidé de choisir davantage ses amis:

Au niveau amitié, relation, je sentais qu'il y avait beaucoup de relations dans mon entourage que j'avais plus envie d'avoir. Comme plus de faire le ménage dans certaines relations que je ne sentais plus que ça allait dans le sens de ce que je voulais être. Ce que je voulais vivre. Ce que j'avais comme valeurs. Ça a été un peu drastique par rapport à ça. Ou des relations que je traînais depuis le primaire mais que je n'avais jamais été capable de faire un tri. De dire: « notre relation d'amitié me satisfait plus ».

Julie a abordé différemment son doctorat: *J'aurais pas abordé mon doctorat et la pression énorme qu'on a dans ce doctorat là qui est tellement exigeant, je l'aurais pas vécu de la même façon. Je l'aurais vécu comme une mission. Comme si je « runnais » une compagnie.* L'intégré adopte également souvent certaines façons de faire de son pays d'accueil. Il s'habille et se coiffe comme eux. Il écoute de la musique de ce pays et tente de manger la même nourriture qu'il mangeait là-bas: *Là, je me tenais dans NDG, parce que là, il y avait des papies jamaïcains et je pouvais en manger (Stéphanie).* De plus, il tente de retrouver l'atmosphère du pays en se créant un réseau social de ses immigrants au Québec: *J'ai un conjoint qui est Cubain. Donc on fait la bouffe cubaine. On a des amis cubains. On fait des fêtes cubaines à la maison. On sort dans les bars de salsa. On parle souvent espagnol (Fanny).*

En résumé...

Tout voyage suppose un départ, une quête, un retour. N'est-ce pas cette quête qui distingue les coopérants dès le départ? Un projet de stage à l'étranger comporte deux grands aspects et par le fait même, deux grandes raisons d'être vécu. Premièrement, l'aspect « à l'étranger » soit le voyage, le déplacement vers l'Ailleurs, qui intéresse particulièrement l'intégré, l'explorateur et le touriste. Deuxièmement, il y a l'aspect « stage »: le projet, l'action à réaliser qui ont captivé le sauveur et le professionnel.

Le voyage a déjà été présenté tel un concept anthropologique flou. Il implique un désir de l'Ailleurs et une concrétisation de ce désir. L'intégré, l'explorateur et le touriste se sont embarqués dans cette aventure pour se retrouver ailleurs; chacun l'abordant à sa façon. Le premier le vit en véritable anthropologue désirant connaître, comprendre, rencontrer, bref s'inscrire à l'intérieur de cette nouvelle société; le deuxième est un observateur attentif, un chercheur passionné pour qui la vie de famille n'est pas le seul attrait du pays; et le troisième est plutôt un visiteur préférant observer ce monde de l'extérieur, plus passif que les deux autres. Il y a autant de façons de voyager qu'il y a de voyageurs. Au départ, le sauveur et le professionnel ne s'intéressaient pas au voyage. Si un projet de la même ampleur avait eu lieu au Québec, jugé aussi altruiste par le premier et aussi avantageux professionnellement par le second, ceux-ci ne seraient sans doute pas partis. Le stage à l'étranger n'est pas perçu tel un projet de voyage pour tout le monde.

Évidemment le bilan personnel de séjour de ces coopérants est différent. Il peut être présenté en deux grands groupes: ceux qui ont aimé et ceux qui n'ont pas aimé. Encore une fois, il s'avère que les coopérants dont les attentes envers l'expérience étaient davantage orientées vers le projet,

soit le sauveur et le professionnel ont été davantage déçus de leur séjour que les autres. Le projet, qui souvent ne prend pas la direction prévue ou du moins espérée par ces coopérants, devient source de frustrations et de désillusions. À l'opposé, un coopérant tel l'intégré, qui avait comme seul objectif de vivre en famille et en communauté, est rarement désappointé de son expérience: quoiqu'il arrive, il vivra le séjour escompté. Il y a une énorme différence pour le coopérant, lorsqu'on lui demande, avant le départ, ce qu'il va réaliser durant l'été, de répondre: « Je vais construire quatre puits » ou « Je vais vivre dans une famille africaine ».

Ce chapitre a présenté les différents coopérants-type participant à un stage à l'étranger soit l'intégré, l'explorateur, le sauveur, le professionnel et le touriste. Leur cheminement à travers cette expérience a été également décrit. Le prochain et dernier chapitre présente une analyse de ces résultats.

CHAPITRE VI

ANALYSE DES RÉSULTATS

*L'essentiel de la vie
sont les êtres que l'on rencontre sur son chemin.*

(Anonyme)

Cette recherche permet d'explorer le cheminement de coopérants participant à une expérience de stage à l'étranger. La rencontre de sept sujets m'a permis de constater que chaque coopérant vit le stage à sa façon, selon qui il est, d'où il vient, qui il rencontre et comment il réagit à ces interactions. Mais il s'est également avéré que cette expérience comporte des points communs pour les sept participants: elle implique un projet, souvent difficile à réaliser selon les attentes; elle éloigne les participants de leurs proches; elle se réalise avec d'autres Québécois; elle est culturellement souvent confrontante et implique une adaptation; elle suppose un retour au Québec plus ou moins déroutant.

Lors du précédent chapitre, j'ai pu dresser, et ce principalement en me basant sur leurs intérêts pour un tel projet, le portrait des principaux coopérants-type réalisant un stage à l'étranger. Ainsi, l'intégré désire rencontrer les gens; l'explorateur veut voyager; le touriste espère visiter; le sauveur aimerait aider la population et le professionnel souhaite travailler. Durant l'expérience, certains d'entre eux ont vécu des situations relativement confrontantes, soit au niveau de leur relation avec la population locale ou face aux attentes qu'ils avaient pour le stage. Les coopérants ont dû s'adapter à ces confrontations ce qui en a amené quelques uns à revoir leurs discours et leurs actions.

L'actuel chapitre présente l'analyse de ces résultats. Les différents aspects de la rencontre, concept central de cette étude, seront analysés: le processus identitaire, les confrontations de l'interculturel et les stratégies identitaires.

Le thème de la rencontre est omniprésent à l'intérieur de cette recherche. Tout coopérant vit une rencontre avec la population locale lors de son séjour. Concrètement, il interagit continuellement avec les gens de sa famille d'accueil, de son quartier et de son milieu. J'aborderai différents aspects de cette rencontre à travers ce chapitre. D'abord, je lierai le concept de l'identité à cette interaction particulièrement nouvelle pour le coopérant. Ensuite, je traiterai de la place importante de l'aspect interculturel lors de cette rencontre et de son côté relativement confrontant. Finalement, sera amenée dans la discussion la notion des stratégies identitaires, expliquant la façon qu'ont les coopérants de se réajuster à cette confrontation.

6.1 Le processus identitaire: d'une rencontre à l'autre

À chaque rencontre qu'il fait, l'individu construit son identité. Rappelons que l'identité a été présentée, dans le cadre d'analyse de cette recherche, tel un compromis entre d'une part, un processus narratif, l'idée que la personne se fait d'elle-même; et de l'autre, la représentation que les autres lui renvoient (Mucchielli, 1994; Tap, 1979). Selon la métaphore de Goffman, dans sa *Mise en scène de la vie quotidienne*, les individus seraient, dans leur vie sociale, des acteurs de théâtre qui, selon la situation, se mettent en scène, se donnent des rôles et offrent au public cette image qu'ils projettent. Durant toute son expérience de stage à l'étranger, le coopérant doit composer avec une multitude de rôles qu'il s'attribue et avec d'autres que les autres lui proposent.

Le jeune Québécois, avant même d'avoir l'idée de participer au projet de stage à l'étranger, vit déjà, comme tous et chacun, avec plusieurs rôles: celui du fils, de l'étudiant studieux, du travailleur acharné, de l'égalitariste, du pacifiste, de l'amateur de hockey ou bien encore du végétarien, par exemple. Dès le début de son engagement pour le projet, voilà qu'il se

présente, en plus, tel un coopérant: celui qui quitte le Québec, celui qui ira bâtir une école, celui qui ira vivre à l'intérieur d'une famille au Brésil, un futur intégré, sauveur ou touriste, par exemple. Dès son arrivée au pays du Sud, il se présente en Québécois, en Canadien ou en Nord-Américain, tel celui qui est loin de ses proches, celui qui vient habiter ici et bâtir cela.

Pour ce coopérant, les autres, ce sont ses amis et ses proches de sa société d'origine d'une part, et sa famille et sa communauté d'accueil de l'autre. Au Québec, les autres lui renvoient l'image de ce qu'ils connaissent de lui, soit l'étudiant, l'ami, le frère, le gars qui travaille tout le temps, etc. Puisqu'il a décidé de réaliser un stage à l'étranger, cela peut susciter de l'admiration ou de l'inquiétude chez ses proches. Ainsi devient-il également pour eux peut-être, le voyageur, l'anticonformiste, le perdu! À son arrivée au Sud, la population locale le perçoit d'une toute autre façon soit comme l'étranger, le Nord-Américain, le Blanc, le riche, le différent, l'étrange, celui qui mange avec des ustensiles...

En observant la population locale lors de son séjour, le coopérant peut remettre en question certains de ses rôles: celui qui mange avec des ustensiles, celui qui est toujours en action, celui du sauveur, celui qui n'aime pas danser.

En ce sens, ce moment à l'étranger peut offrir à cet acteur la possibilité de se créer une mise en scène, pour reprendre l'idée de Goffman, légèrement modifiée de celle qu'il se créait au Québec. Les gens interagissant avec lui au Québec, ses proches, n'étant pas présents pour valider le rôle qu'il se donne, il a donc une latitude différente de construction identitaire. Par exemple, au Québec, celui qui aurait la réputation d'être une personne qui ne tient pas en place, qui sait remplir toutes les heures de sa journée; dans un contexte différent et avec des

acteurs différents, cette personne peut être amenée à changer drastiquement ce rôle et décider d'être celui qui relaxe toute la journée.

C'est donc à travers ses interactions perpétuelles entre les autres et lui-même que se construit l'identité du coopérant. Cependant, les rencontres qu'il fait lors de cette expérience ont ceci de particulier: elles sont largement inscrites dans un contexte interculturel.

6.2 La place de l'interculturel dans la rencontre

Il est nécessaire de situer les rencontres du coopérant à l'intérieur d'un contexte interculturel. Rappelons que la culture est ce « déjà-là » qui constitue le tuteur autour duquel chacun édifie sa configuration plus ou moins personnalisée (Camilleri, 1990). Ce sont les modes de vie d'un groupe social: ses façons de se sentir, d'agir et de penser, son rapport à autrui, à la société, à la nature, à la technique et à la création. L'expérience du coopérant se situe donc dans un contexte culturellement différent; pour lui, certains aspects de la culture du pays d'accueil sont complètement nouveaux, voire déroutants.

Pour Goffman, tout comportement est régi par un ensemble de codes et de systèmes de règles; ce sont pour lui des relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence selon certaines règles. Ces règles, propres aux interactions elles-mêmes, acceptées et adoptées par tout un groupe, sont, selon l'auteur, le fondement même de l'ordre social. L'individu déciderait d'être en accord avec cet ordre social principalement pour se sauver la face. Parachuté dans un nouveau pays, le coopérant réalise rapidement que certaines de ces règles ne sont pas les mêmes; il se retrouve alors dans un état d'insécurité idéologique et identitaire. Selon Goffman, l'acteur possède deux sortes d'expression: celles

qu'il désire présenter aux autres et celles qu'il désire garder pour lui mais que, parfois, il laisse s'échapper: les comportements non verbaux en sont un exemple. En situation interculturelle stressante, le coopérant a davantage de difficulté à garder le contrôle de ses expressions. Dès sa première rencontre interculturelle, lors de sa première conversation avec l'Autre, le coopérant vit un moment d'incertitude et de tâtonnement (Kim et Gudykunst, 1978). Cette simple conversation avec les gens du pays d'accueil peut devenir déstabilisante; la différence de langage peut bien sûr engendrer des problèmes de communication importants mais les différentes utilisations de l'intonation, de la métaphore, des expressions et des comportements non-verbaux de ces gens sont également source de plusieurs malentendus (Berrier, 1995).

Cette première conversation est suivie de plusieurs autres et ce avec une multitude de gens et selon divers contextes. Le coopérant est peu à peu confronté aux différences de la culture étrangère de la sienne. Selon ses valeurs, il peut apprécier certains traits de la société d'accueil: le rapport au temps a été cité par plusieurs; selon eux, les gens des pays du Sud prennent plus le temps de vivre qu'au Nord. Au niveau du rapport aux autres, il est souvent question d'une société au Sud davantage ouverte aux autres, sociale et solidaire. Dans le même sens, au niveau du rapport à soi, certains ont mentionné qu'au Sud, les gens sont moins individualistes et moins centrés sur eux et sur leur corps. Le rapport au transcendant en a étonné plus d'un: la religion serait plus présente au Sud qu'au Nord. Finalement, plusieurs ont fait état de notre rapport à l'argent: les gens du Nord auraient tendance à consommer davantage voire démesurément. Cependant, certains aspects de la culture choquent le coopérant: le rapport homme-femme, la dynamique de la violence, la pauvreté, entre autres.

De la conversation aux coutumes en passant par les manières de se comporter en société, le coopérant se retrouve en terrain inconnu et confrontant. Il se sent stigmatisé par la population locale. Selon Goffman, un individu est dit stigmatisé lorsqu'il présente un aspect de sa personnalité qui le disqualifie lors de son rapport avec autrui. L'auteur affirme que les interactions sont plus à risques lorsqu'elles se déroulent entre normaux et stigmatisés; le risque de *fausse note*, d'une rupture de la définition commune de la situation, y est théoriquement plus élevé. Pour reprendre cette métaphore au profit de cette étude, le contexte de séjour à l'étranger amène davantage de situations d'interactions potentiellement à risques de confrontations pour le coopérant que la majorité des interactions qu'il puisse vivre au Québec. Le coopérant se retrouve stigmatisé à l'intérieur d'un groupe où il ne comprend pas toutes les règles qui le régissent.

Bien sûr, les coopérants ne sont pas tous confrontés de la même façon et pour les mêmes raisons. Revenons à nos coopérants-type pour illustrer ces différences. Les résultats de cette étude démontrent que vivre un stage à l'étranger est source de perturbations identitaires majeures pour l'intégré, de perturbations identitaires mineures pour l'explorateur, le sauveur et le professionnel et n'affecte pas le touriste à ce niveau. Les confrontations identitaires ne sont donc pas du même ordre pour chacun.

L'intégré est celui qui vit la plus prenante rencontre interculturelle; c'est cette rencontre qui le confronte au niveau de ses convictions personnelles profondes lors du séjour et le re-confronte au retour. L'intégré s'est donné le rôle d'être le voyageur intéressé aux autres, intéressé à vivre une intégration. La majeure partie de ses rencontres se déroulent bien; elles sont culturellement intégrantes et ainsi en accord avec ses attentes. Par contre, quelques fois, voire souvent, certaines situations peuvent être pour lui déroutantes, déstabilisantes et même choquantes. Le coopérant ne vit

pas avec le seul et unique rôle du voyageur qui veut s'intégrer. Il demeure le Québécois, pacifiste, égalitariste, etc. Des situations peuvent donc entrer en contradiction totale avec qui il est: le rapport homme-femme, l'extrême pauvreté, les techniques traditionnelles de guérison, la violence familiale, le rapport à la vie, à la mort. L'intégré se retrouve alors dans une position délicate: il désire vivre dans sa famille, dans sa communauté; c'est ce qui l'a amené si loin de chez lui. Mais certaines situations le ramènent à qui il est. Il réalise qu'il ne peut pas vivre toutes ses rencontres en observateur indifférent, insensible et objectif. Malgré tout, il est celui qui désire le moins couper les ponts avec la population locale; il sera donc celui qui tentera le plus de conserver ce rôle de participant intégré dans la communauté.

L'explorateur ne se donne pas un rôle d'intégré à tout prix. Il est là pour découvrir et connaître le pays d'accueil mais ne vivra pas de grandes confrontations lors de son séjour, si ce n'est que le malaise d'un manque de liberté. Par contre, ce rôle d'explorateur lui colle à la peau au retour: il s'en ennueie. Il a pris goût à la vie de voyageur, vie de liberté, de découvertes, d'échanges et de peu de responsabilités. Cet aspect de sa vie est remis en question mais il le connaissait déjà et n'a été que confirmé durant son séjour; là n'est pas une grande remise en question.

Le sauveur et le professionnel espéraient beaucoup du projet. C'est d'abord ce rôle, relatif à la tâche, qui les a amenés au Sud et qui a dicté leur façon de réagir à la majorité des interactions qu'ils ont eues avec la population locale. Malheureusement pour eux, le projet n'a pas répondu à leurs attentes et ils en ont été déçus. La raison de leur présence en pays étranger est directement remise en question. C'est leur rôle de coopérant lors du séjour qu'ils ont dû revoir; rôle d'un été et non rôle d'une vie entière.

Le touriste ne s'est pas remis en question. Il a fait des rencontres, comme les autres, mais a décidé de prendre ses distances avec la population locale. Puisqu'il n'a pas vécu de confrontations majeures, il a traversé le projet sans vivre de bouleversements identitaires majeurs.

J'ai mentionné préalablement que ces modèles de coopérants-type ne sont pas purs, qu'ils représentent en fait les principales façons d'appréhender et de vivre le stage selon les situations. Ainsi, au lieu d'être totalement l'une ou l'autre de ces représentations, les coopérants le sont tous à des niveaux différents, selon les interactions et les événements, ce qui peut être la source de d'autres confrontations.

Un coopérant peut être en confrontation avec lui-même, entre le rôle qu'il s'est attribué et la situation qui l'incite ou l'oblige à ne pas le suivre. Prenons par exemple l'intégré qui doit passer plusieurs heures de sa semaine à réaliser le projet ou le professionnel qui doit en passer autant avec sa famille...

Les participants peuvent également être en confrontation entre eux. Il a été beaucoup question de la rencontre entre le coopérant et la population locale; cependant, celui-ci est également en constante relation avec les Québécois de son groupe. Et le rôle qu'il se donne peut être en opposition avec celui que les autres se donnent. Le rôle de l'intégré est certes plus valorisé que celui du touriste, mais il existe également des frictions entre ceux qui croient davantage au projet et ceux qui espèrent plus l'intégration.

Même à l'autre bout du monde, les coopérants sont toujours liés aux relations qu'ils ont eues, et entretiennent même durant le séjour, avec les gens du Québec. Ils ne deviennent pas littéralement quelqu'un d'autre en prenant l'avion. Cette relation peut être source de confrontations. Par

exemple, affichant clairement qu'il allait réaliser un projet en Afrique, le coopérant se demande ce qu'il va bien pouvoir dire à ses proches en revenant si celui-ci ne se concrétise pas. Le touriste est aussi un bon exemple de cette relation à distance; il agit souvent en fonction de la façon qu'il décrira son expérience à ses proches: il prend des photos, achète des souvenirs, se construit un blogue pour que ses proches du Québec sachent ce qu'il vit.

La relation avec l'organisme est aussi importante; à travers les formations, les coopérants ont appris les actions à faire et les gestes déplacés en pays étranger, mais également par quelles phases ils allaient passer lors de leur séjour. Ainsi, suite à une semaine d'émerveillements, ils devraient normalement connaître un moment de choc culturel important pour finalement se réadapter au milieu par la suite, suivant une courbe ayant l'air d'un gros U. Ce rôle donné aux participants amène parfois des situations comiques: certains participants se cherchent des chocs et se sentent anormaux de ne pas en avoir... Nous avons cependant expliqué qu'il est fort possible que certains coopérants ne vivent de chocs qu'au retour (l'explorateur) ou n'en subissent pas du tout (le touriste).

Ainsi, l'identité du coopérant se construit à travers les rencontres. Ces interactions avec la population locale sont inscrites dans un contexte interculturel, contexte qui amène un risque élevé de confrontations. Ces confrontations peuvent être de toutes sortes: malentendus avec la population, de la simple conversation aux façons d'agir en société; malaise, désapprobation ou remise en question envers la culture locale; discordances entre le rôle joué et le rôle espéré; problèmes d'équipe. Comment s'adapter à toutes ces confrontations? Il est grand temps de parler des stratégies identitaires.

6.3 Les stratégies identitaires

Chaque rencontre amène l'individu à se repositionner. Il devra ajuster ses façons d'être et de faire face à ce nouvel événement dans sa vie. La rencontre interculturelle n'est qu'une version potentiellement plus intense de ce processus. Il apparaît, dans cette recherche, que chaque événement est vécu différemment par chaque coopérant; ainsi, par exemple, la vision de l'extrême pauvreté n'a pas affecté les coopérants de la même façon mais tous doivent se réajuster. Ce réajustement, Taboada-Leonetti le nomme stratégie identitaire. Je retiendrai la définition de cette dernière, plus en lien avec une vision relationnelle de l'identité que l'optique psychosociale de Camilleri:

« Les stratégies identitaires (...) apparaissent comme le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent – c'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs – et des ressources de ceux-ci. » (Taboada-Leonetti, 1990, p.49)

Dans cette perspective, les stratégies identitaires se définissent par trois éléments: les acteurs individuels et collectifs; la situation dans laquelle ils sont impliqués et les enjeux produits par cette situation; les finalités poursuivies. Ces finalités sont essentiellement l'acceptation et la reconnaissance d'un groupe, cette idée de ne pas perdre la face, décrite par Goffman. Pour le coopérant, ce sont, entre autres, le désir d'être accepté par la communauté d'accueil et d'être cohérent avec lui-même et avec ses attentes face à l'expérience. Le coopérant qui désire s'intégrer, lorsqu'il vit une situation confrontante, sera porté à tenter de trouver une stratégie identitaire qui lui permettra de continuer à être accepté de ce groupe. Celui pour qui l'intégration à ce groupe n'est pas une priorité, face à une même situation, sera porté davantage à s'éloigner de cette confrontation.

Selon Taboada-Leonetti, l'approche des stratégies identitaires se situe plus spécifiquement dans une problématique des minorités sociales. Le coopérant se retrouvant en situation de minorité, (de stigmatisé, selon Goffman) n'a pas les mêmes capacités d'action sur la définition de sa propre identité que lorsqu'il est au Québec; les gens qui l'accueillent lui attribuent une nouvelle définition avec laquelle il doit composer. La construction identitaire, en contexte culturel, est ainsi une dynamique incessante de confrontation aux valeurs dominantes de la société d'installation et d'affirmation de sa propre valeur individuelle (Halpern et Ruano-Borbalan, 2004). Les stratégies adoptées par le coopérant à l'étranger sont continuellement en réaction à cette condition de minorité.

En contexte étranger, l'individu utilise donc plusieurs stratégies de réactions, d'ajustement, de confrontations et d'accommodement dans le but d'éviter les tensions et de diminuer le sentiment de vulnérabilité, de maintenir un lien continu des rôles et de favoriser l'émergence de rôles nouveaux (Warren, 1986). Socialement, l'individu tente toujours de limiter frictions et accrocs dans ses interactions. Selon Goffman, l'acteur stigmatisé va tout mettre en œuvre pour cacher ce stigmate aux autres.

Avant d'agir, le coopérant désire lever cette incertitude de l'étranger; il désire prédire et s'expliquer l'autre. Selon son interprétation de la situation, il agira en conséquence; il compose donc une définition de lui-même pour trouver un équilibre entre ce qu'il est, ce qu'il veut être, les rapports qu'il entretient avec la population locale, avec son groupe de Québécois et même avec les gens du Québec.

Les stratégies identitaires peuvent être multiples. Selon Halpern et Ruano-Borbalan (2004), la majorité des migrants fuit la contradiction en adoptant la culture d'accueil. D'autres attitudes, minoritaires, tentent de

synthétiser les éléments culturels d'origine et ceux des pays d'accueil. Enfin, certaines attitudes, elles aussi minoritaires, consistent à se replier sur soi-même et sur sa culture et éviter le groupe de la culture d'accueil. Les histoires racontées par les participants de cette étude représentent bien ces stratégies identitaires. Certains se sont engagés à fond dans leur intégration. Ils ont tout fait pour comprendre et ne pas juger la population locale; ils ont voulu tout voir et tout faire comme les gens de là-bas. D'autres ont appris à faire la part des choses entre les deux cultures. Ils ont vécu un séjour équilibré, entre ce qu'ils sont et ce que le contexte leur apportait de situations. D'autres encore ont décidé de fuir toutes les confrontations. Ceux-là se sont retournés sur qui ils étaient et d'où ils venaient: ils ont passé plus de temps avec les autres Québécois, écouté et lu du Québécois! Nous reconnaissons bien sûr ici nos coopérants-type.

Il est important de rappeler que les théories de stratégies identitaires sont souvent utilisées pour expliquer les phénomènes liés à l'immigration. Le contexte d'un stage à l'étranger comporte une réalité différente: il implique nécessairement un retour après trois mois.

6.4 Le retour... d'autres rencontres

Ce qu'il y a de particulier dans cette expérience de voyage à l'étranger, c'est qu'elle implique toujours un retour; on ne peut pas considérer les coopérants tels des immigrants quittant leur pays pour aller s'installer ailleurs pour toujours. Le séjour a une durée fixe prévue habituellement à trois mois. C'est un temps relativement court pour s'intégrer en pays étranger, mais il semble être suffisamment long pour amener certains jeunes à comparer leur culture d'accueil et d'origine et à se remettre en question.

Ainsi, il y a retour. Le coopérant, ayant vécu des interactions relativement déstabilisantes, ayant été attiré ou rebuté par certains traits de la culture d'accueil et ayant ajusté son rôle en conséquence, retourne sur la scène d'avant son départ pour y côtoyer les mêmes acteurs, avec les mêmes décors. Cependant, en trois mois, cet acteur a ajusté son rôle en fonction des situations du pays du Sud; le rôle qu'il doit jouer au Québec peut ne plus lui convenir sur certains aspects. Peut-être ne veut-il plus le jouer de la même façon sur cette ancienne scène et avec ces anciens acteurs. Il doit donc utiliser d'autres stratégies identitaires, d'autres ajustements pour retrouver sa place à l'intérieur de son groupe d'amis, au sein de sa communauté, bref, dans sa vie. Certains coopérants repensent complètement certains de leurs rôles: ils revoient leur définition de travailleurs, d'amis, de membre d'une famille ou de citoyen de cette société; ils sont toujours le gars, l'étudiant ou le travailleur mais sont-ils toujours la personne qui désire travailler 80 heures par semaine?

C'est en interagissant avec les gens du Sud que certains coopérants ont remis en question quelques façons d'agir et de penser et ont tenté de les reproduire au retour. Ces rencontres les ont marqués; ils ont choisi de réorienter leurs discours et leurs actions en fonction de ce qu'ils ont appris. Ainsi, certains s'engagent au communautaire ou en politique, d'autres réduisent leur consommation ou tentent de prendre la vie davantage au jour le jour. Cependant, les aspects de la culture du Sud qui contredisent complètement les valeurs des coopérants telles la violence ou la domination de l'homme sur la femme ne sont pas imités. Le coopérant s'est senti concerné par des aspects de vie du Sud qui le rejoignaient déjà un peu.

Ce qui est paradoxal, c'est que le coopérant s'attend davantage à être confronté à son arrivée en pays étranger; il n'aurait pas pensé que son

retour, à un endroit qu'il connaît bien et en compagnie de gens qu'il connaît bien, aurait pu être déstabilisant.

Les grandes négociations ont lieu lors du retour à court terme. C'est à ce moment que les participants revoient leur réseau social, leur plan de carrière ou décident de repartir en voyage. Par la suite, les coopérants, tous rencontrés plus de cinq ans après leur stage, sont unanimes: les confrontations relatives au stage à l'étranger ont tendance à s'estomper. Bien qu'ayant été pour certains un fil conducteur, ce sont les autres expériences vécues par la suite (travailler dans le domaine, repartir en voyage) qui orienteront le cours de leur vie. Et ainsi de suite...

Ainsi, le coopérant vit une dynamique incessante d'interactions avec les gens qu'il rencontre avant, pendant et après son séjour à l'étranger. De rencontre en rencontre, il choisira les meilleures stratégies pour être cohérent avec lui-même et avec les autres.

Chaque coopérant a son histoire.

6.5 La place du voyage dans une vie... un rite de passage?

J'ai tenté d'explorer, de décrire et d'expliquer le processus identitaire d'un coopérant durant toutes les étapes de son expérience de stage à l'étranger et en ai conclu que c'est à travers les rencontres qu'il fait, potentiellement plus confrontantes parce qu'interculturelles, qu'il construit son identité. Selon sa façon de s'ajuster aux interactions qu'il vit, cette expérience peut devenir un fil conducteur important et réorienter son cheminement de vie mais peut également ne rien changer du tout. Ainsi ai-je répondu à la question: « comment ça se passe ».

Mais allons plus loin en questionnant la place qu'un tel événement prend dans une vie ou plutôt les raisons de le réaliser. Il s'avère que les jeunes qui décident de participer à une telle expérience acceptent consciemment de vivre avec des conditions de vie moins enviables que celles qu'ils connaissent au Québec et avec des problèmes qu'ils n'auraient pas connus en y demeurant. Les résultats de cette recherche ont dénombré les diverses motivations des coopérants avant de partir: le désir de rencontrer, de connaître un autre mode de vie, d'être déstabilisé, de quitter le Québec, de changer d'air, d'aider les autres, ou de réaliser un projet précis. Peut-être de façon plus philosophique, je me questionne sur le « pourquoi ça se passe ». Cette expérience n'est-elle pas une sorte de rite de passage?

Selon Urbain (1993), le tourisme expérimental ou d'aventure d'aujourd'hui serait un rite moderne, que l'on pourrait qualifier de « tourisme existentiel ». Ainsi selon lui, tout voyage s'inscrit dans une démarche symbolique et a toutes les composantes d'un rite initiatique: un départ, des rencontres, une transformation et un retour. Michel (2000) quant à lui, soutient que tout voyage amène celui qui le fait à devenir autre par la rencontre de l'Étranger. Que l'humain part ailleurs pour aller se comparer... Mullens (2005) va plus loin: le stage d'immersion serait un rite de passage où les jeunes issus des classes moyennes et supérieures devaient aujourd'hui faire l'expérience de la pauvreté, afin d'assumer légitimement leur future position sociale tout en masquant et en reproduisant l'inégale répartition des richesses et du pouvoir.

Les résultats de cette recherche ne permettent pas, bien sûr, de conclure que le stage à l'étranger est un rite de passage. Là n'était pas son objet. Cependant, les témoignages de quelques sujets rencontrés ont abondé en ce sens. À la question « pourquoi partir? », plusieurs sujets ont répondu des réponses précises relatives à leur motivation tel le désir d'acquérir une

nouvelle langue ou de connaître une culture. Cependant, d'autres sont restés évasifs: *il fallait que je le fasse* (Stéphanie), *j'ai toujours su que j'allais voyager* (Geneviève). Pour eux, l'expérience semblait avoir quelque chose de mythique; ils semblaient partir en pèlerinage. Est-ce que les jeunes partent consciemment ou inconsciemment pour vivre un tel rite, une quête identitaire obligée?

Ce dernier chapitre présentait l'analyse des résultats. Il a décrit et expliqué le processus identitaire du coopérant réalisant un stage à l'étranger marqué particulièrement par les rencontres qu'il fait. Les différents aspects de ces dernières ont été abordés: les confrontations de l'interculturel et les stratégies identitaires.

CONCLUSION

Mais c'est long, quand tu reviens, de revenir...

(Fanny, participante)

Mesdames et messieurs, veuillez, s'il vous plaît, redresser votre siège et boucler votre ceinture de sécurité, nous amorçons actuellement notre descente; l'avion va atterrir.

Alors, voilà, c'est le retour. Ce voyage se termine; l'aventure tire à sa fin. Quel est le bilan? Il serait sans doute pertinent de se remémorer le principal but de cette recherche: explorer le cheminement de coopérants réalisant un stage à l'étranger. Nous avons passé à travers plusieurs étapes pour en arriver jusqu'ici. Lors du chapitre premier, une revue de l'état des connaissances a été présentée: l'histoire de l'aide humanitaire et de la coopération internationale, le programme *Québec sans frontières* et les études sur ce sujet ont été exposées. Puis, au chapitre suivant, les différents concepts liés à cette étude ont été abordés: le voyage, la culture, la rencontre interculturelle et la construction identitaire. L'identité y a été définie tel un compromis entre la représentation de soi d'un individu d'une part et de l'autre sa représentation des autres qu'il côtoie. Pour explorer le cheminement des coopérants lors de leur expérience, il a fallu choisir au chapitre 3 les méthodes de collecte et d'analyse de données les plus pertinentes: sept entretiens semi-dirigés ont été effectués avec autant d'anciens coopérants. Leur récit a été retranscrit, codé et divisé en grands thèmes. Les résultats de cette collecte ont été divulgués lors des deux chapitres suivants: les grandes étapes d'un stage à l'étranger, le parcours individuel de chaque stagiaire et les différents coopérants-type recensés. Par

la suite, au chapitre 6, ces résultats ont été analysés sous l'angle de la rencontre interculturelle, du processus et des stratégies identitaires.

A-t-on atteint nos objectifs? Que retenir de cette recherche, de ces rencontres, de ces réflexions? Où tout cela nous a menés? Avant de présenter les conclusions de cette étude, je prendrai un moment pour exposer ses principales limites: l'auteur de la recherche, les sujets y participant et les considérations extérieures au projet, tels le temps et l'argent!

D'abord, en tant qu'auteur de ces lignes, je dois me considérer personnellement comme la première limite à cette recherche. Les expériences de stages en coopération internationale que j'ai réalisées ainsi que mes connaissances sur le sujet ont évidemment orienté les choix théoriques et méthodologiques de cette étude. Mon inexpérience pour la recherche scientifique a sans nul doute également affecté cette démarche; ce projet a été effectué dans le cadre d'un mémoire, moment où l'apprentissage du processus prend autant de place, sinon plus, que le sujet lui-même! Ma façon de collecter les données, de les coder et de les analyser a également influencé ces résultats.

Je soulignerai, ensuite, que les résultats de ce projet sont tributaires en grande partie des récits des sept participants rencontrés. Ils ont été le matériel principal de cette recherche; ils en ont apporté sa richesse. Cependant plusieurs sources de biais, lors de ces rencontres, doivent être considérées. En premier lieu, les gens rencontrés peuvent ne pas être représentatifs de l'ensemble des coopérants: ils ont préservé un lien avec les organismes de coopération internationale assez important pour que ceux-ci puissent les contacter en peu de temps; ils avaient le temps à m'accorder pour une rencontre et surtout, ils voulaient en parler! Ainsi, ces participants

avaient peut-être un meilleur souvenir de cette expérience que d'autres qui n'ont pas désiré participer à l'entrevue. Il serait intéressant de reprendre cette étude avec d'autres sujets en tentant de les retracer sans l'aide des organismes de coopération internationale. En deuxième lieu, lors de l'entrevue elle-même, il n'est pas exclu que les participants ont voulu plaire à l'interviewer et tenté de répondre correctement aux questions; ils ont ainsi peut-être davantage glorifié l'expérience ou son importance dans leur vie que s'ils racontaient cette histoire à des proches. C'est ce qui m'amène à mon dernier point: les résultats de cette recherche se sont limités au point de vue des participants. L'interaction prend une telle place à l'intérieur de ce projet qu'il aurait été pertinent, voire nécessaire, de connaître également l'histoire des gens qui ont côtoyé ces participants. D'une part, une entrevue avec ses amis et sa famille aurait pu nous apporter de l'information intéressante sur leur perception de ce qu'a vécu ce voyageur avant, pendant et à son retour de voyage. D'une autre part, connaître le récit des gens de la population locale, lorsqu'ils ont accueilli le stagiaire, permettrait de poser un regard sur cette recherche totalement nouveau et ô combien enrichissant.

Enfin, le temps et les ressources consacrés à cette recherche deviennent également une limite évidente. Certes, je pourrais retravailler mon cadre théorique et mon questionnaire, je pourrais retourner sur le terrain y rencontrer d'autres participants, leurs proches et leurs communautés d'accueil, comparer mes résultats et recommencer encore, et ce au nom d'une recherche d'une plus grande qualité. Cependant, les impératifs de temps, d'argent et de vie personnelle entrent en jeu... Il faut bien déposer un jour...

Alors, que conclure malgré ces limites? Quel est le bilan? Si vous n'y voyez point d'inconvénients, je tenterai de répondre à cette interrogation en

posant d'abord la question opposée: qu'est-il impossible de conclure de cette étude?

Premièrement, ce travail, dois-je le rappeler, s'inscrit dans le courant de la recherche qualitative. Ses résultats ne peuvent être généralisés. Ainsi, même si 6 des 7 répondants ont répondu que le stage à l'étranger les avait amenés à revoir leurs habitudes de consommation, il serait fort mal à propos de tirer la conclusion que « 85,6% des coopérants qui réalisent un stage à l'étranger, vivent, à leur retour, une remise en question au niveau de leurs choix de consommation ». Les récits des sujets rencontrés lors de cette étude ont permis d'explorer le processus identitaire en contexte de stage à l'étranger et non de connaître les liens de causalités statistiques entre le séjour outre-mer et la vie au retour.

Deuxièmement, je ne prétends pas, à l'intérieur de ce mémoire, avoir fait l'évaluation des programmes *Québec sans frontières* ou des stages à l'étranger en général. Je me suis particulièrement attardé sur la place qu'une telle expérience prenait dans la vie de ceux qui y participent et comment ils négociaient avec celle-ci. Plusieurs autres aspects devraient être considérés pour juger ces stages: l'aspect financier, la place et l'apport des projets, le bénéfice qu'en retirent les gens des communautés d'accueil, etc. Bien sûr, une multitude de questions se posent à ce sujet: est-ce que l'argent de ces projets est bien dépensé? Comment évaluer le travail des partenaires locaux? Pourquoi n'y-a-t-il pas autant de gens du Sud qui font des stages au Nord? Est-ce que les stages universels sont, comme certains le prétendent, la cour de récréation des jeunes Occidentaux?

Troisièmement, il ne faut pas oublier que cette étude s'intéressait à la réalité des coopérants participant à un programme en particulier; ils étaient tous âgés de 18 à 25 ans lors de leur stage, y avaient participé sur une base

volontaire et étaient encadrés par un organisme. Il faudrait reprendre cette étude avec les groupes de jeunes du primaire ou du secondaire ainsi qu'avec ceux de projets de réinsertion à l'emploi des Carrefours jeunesse emploi qui participent à des projets similaires ou même avec des jeunes qui partent simplement un été en voyage pour en comparer les résultats.

Quatrièmement, les figures de coopérants-type présentées au chapitre 5 ne doivent pas être considérées tels des modèles purs. Elles sont plutôt des représentations qui expriment d'une part, la façon de vivre à l'étranger et de l'autre, la façon d'aborder le projet à réaliser. Ce sont des vases communicants; dans une même heure, un coopérant peut avoir agi tel un intégré, puis selon la façon d'un sauveur et finalement comme un touriste. Les gens qui ont participé à un stage à l'étranger sauront se reconnaître à l'intérieur de certaines de ces représentations. Il ne serait pas conseillé, lors des formations avant leur départ, de catégoriser les participants en leur faisant porter un seul chapeau, le plus valorisé, naturellement: « cet été, tu seras un intégré et tu ne seras pas un touriste ».

Cinquièmement, les résultats de cette recherche ne peuvent représenter la réalité des stages de *Québec sans frontières* des dernières années. Désirant rencontrer des participants ayant un certain recul face à leur expérience, un des critères de sélection était que ceux-ci devaient être revenus de leur séjour depuis plus de cinq ans. Ainsi, tous ont réalisé leur stage entre les années 1996 et 2001. J'ai pu constater que les stages se sont transformés depuis cette époque. Par exemple, les organismes mettent davantage l'accent sur la réussite des projets aujourd'hui qu'il y a cinq ans.

Les limites de cette étude présentées, la question demeure: que conclure de ce travail? Je crois que l'élément central de cette étude est la rencontre; elle est omniprésente à tous les niveaux de ce processus

d'apprentissage. D'abord, lors de la problématique et du cadre d'analyse, une interaction s'est développée entre l'étudiant de maîtrise que j'étais alors qui désirait aller dans une direction et certains auteurs traitant de ce coin de pays de connaissances. Le concept principal de cette recherche, l'identité, a été défini tel un compromis entre la représentation de soi et celle des autres, se construisant à travers les rencontres. Puis, les entretiens avec les sept participants m'ont permis d'en connaître davantage sur l'expérience du stage outre-mer: que chaque coopérant vit le stage à sa façon, selon qui il est, d'où il vient, qui il rencontre et comment il réagit à ces interactions; mais que cette expérience comporte des points communs pour tous les sept participants: elle implique un projet, souvent difficile à réaliser selon les attentes, elle éloigne les participants de leurs proches, elle se réalise avec d'autres Québécois, elle est culturellement souvent confrontante et implique une adaptation, elle suppose un retour au Québec plus ou moins déroutant. Toujours grâce aux témoignages des coopérants, j'ai pu dresser, et ce principalement en me basant sur leurs intérêts pour un tel projet, le portrait des principaux coopérants-type réalisant un stage à l'étranger: l'intégré, l'explorateur, le touriste, le sauveur et le professionnel. Lors de l'analyse de ces résultats, je les ai mis en relation avec les concepts d'auteurs notamment au niveau du processus identitaire, des confrontations de l'interculturel et des stratégies identitaires. Cette interaction m'a permis d'ajuster ma position sur ces notions et d'élargir mes connaissances sur ce sujet; vous avez vécu une rencontre semblable, lecteur, en parcourant ce mémoire! Et que dire, plus concrètement, de ma rencontre avec mes directeurs de recherche, qui m'a amené, étape par étape, à orienter et à mieux comprendre cette démarche scientifique. D'une rencontre à l'autre...

Tout être humain construit donc son identité à travers les rencontres qu'il fait; le stage à l'étranger n'est qu'un contexte où ces rencontres peuvent être potentiellement davantage confrontantes: d'abord parce qu'elles se

situent à l'étranger, donc éminemment interculturelles, à l'intérieur d'un cadre temporel et organisationnel précis, vécues à un âge où les jeunes sont peut-être plus portés à se remettre en question et en un endroit éloigné de leurs proches. À chaque événement, le coopérant sait utiliser la stratégie identitaire appropriée. Il transforme son discours et ses actions à travers ce cheminement.

L'expérience de séjour outre-mer a été bénéfique pour tous les participants rencontrés et a été davantage marquante pour certains que pour d'autres. Cela est un juste reflet de ce que j'ai pu constater en rencontrant d'autres coopérants sur le terrain. Le stage à l'étranger est donc, pour plusieurs d'entre eux, un événement important de leur vie qui les a amenés à revoir certains aspects de leur existence: la plupart des coopérants que je connais affirme se remémorer souvent leur expérience, plusieurs sont repartis en voyage ou en stage, d'autres ont choisi de repenser leur vie professionnelle ou citoyenne. D'autres encore décident de poursuivre leur questionnement à l'occasion d'un projet de mémoire...

Cette recherche apporte un regard nouveau et pertinent sur le milieu de la coopération internationale et sur les stages à l'étranger. Très peu d'écrits ont traité de ce sujet en particulier; quelques études quantitatives seulement. Ce projet a permis d'explorer cette expérience de vie et de la connaître davantage. Nous en savons désormais plus sur les étapes de ce stage et sur les coopérants-type qui y participent. Nous avons une meilleure compréhension du processus de construction identitaire en contexte interculturel. Les organismes de coopération internationale et la Direction de l'aide internationale pourront utiliser les résultats de recherche pour continuer leur réflexion sur leurs stages et leurs formations. À la lumière de cette recherche, je leur conseillerais de ne pas hésiter à assurer une formation adéquate avant et au retour de ce stage; elle aide le coopérant à

cheminer à travers cette aventure. Cependant, il est important de ne pas catégoriser les coopérants avant leur séjour, au niveau de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vont vivre. Ceux-ci pourraient se représenter et représenter l'expérience selon ces catégories et s'empêcher de la vivre d'une autre façon. Par contre, il peut être pertinent de présenter aux jeunes les différentes façons d'être du coopérant, sans tenter de leur faire porter un seul chapeau. Il est également important, autant au niveau de la publicité des programmes que de la façon de les présenter lors de la formation, de faire la distinction entre le projet et le voyage. Les coopérants doivent s'attendre à vivre des difficultés lors de la réalisation de leur projet, doivent savoir que leurs attentes envers lui peuvent être trop élevées mais surtout, doivent prendre conscience que le projet ne représente qu'une partie du séjour; le voyage et la vie en communauté étant un projet en soi...

Aux futurs coopérants, je leur souhaite simplement de vivre une belle aventure. De ne pas hésiter à aller vers la communauté d'accueil, de ne pas trop s'en faire et de profiter pleinement du séjour!

Je crois que l'expérience de stage à l'étranger en est une importante dans une vie et que toute personne devrait avoir la possibilité d'y participer; tous ne ressortiraient pas radicalement transformés par cette expérience mais chacun saurait lui faire une place privilégiée à l'intérieur de son histoire de vie.

Ainsi se termine cette aventure; d'autres suivront... Le voyage se poursuit. Parce que, finalement, vivre, n'est-ce pas cheminer le temps d'un court voyage?

*La température au sol à Montréal est de 23 degrés et le ciel est partiellement dégagé.
Merci d'avoir volé avec notre compagnie. Bonne journée!*

*J'ai refait le plus beau voyage
De mon enfance à aujourd'hui
Sans un adieu, sans un bagage,
Sans un regret ou nostalgie*

*J'ai revu mes appartenances,
Mes trente-trois ans et la vie
Et c'est de toutes mes partances
Le plus heureux flash de ma vie!*

(Claude Gauthier)

APPENDICE A

PLAN DE L'ENTRETIEN

Objectif :

Recueillir, dans les limites du cadre de l'objet d'étude, « l'histoire » des anciens coopérants sur leur rencontre interculturelle et leur retour au Québec.

Grille d'entrevue :

Ensemble des points à explorer (voir page suivante)

Perspective de recherche :

Entrevue semi-directive

Moments clés de l'entretien :

1. *Les préalables* (mot de bienvenue; objectifs de la recherche; rôle de l'interviewer; durée; mettre les répondants à l'aise)
2. *Le début de l'entretien* (question introductrice)
3. *Le corps de l'entretien* (utilisation de la grille d'entrevue; intervenir pour relancer ou approfondir la pensée du répondant; recentrer, reformuler; rester neutre en évitant de valoriser (ou dévaloriser) certains points)
4. *La fin de l'entretien* (vérification avec le répondant si tout a été dit, connaître son impression sur le déroulement de l'entrevue; remerciements)

APPENDICE B

GRILLE D'ENTREVUE

Axe I:	L'expérience QSF
Axe II:	Interactions avec les autres
Axe III:	Représentations (de soi et des autres)
Axe IV:	Stratégies d'adaptation

I. L'expérience QSF

1. Parlez-moi de votre stage *Québec sans frontières*...

contexte :

- En quelle année l'avez-vous réalisé?
- Avec quel organisme?
- Pour quel projet?
- À quel endroit?
- Durant combien de temps?

2. Si vous aviez à décrire en quelques mots votre expérience de stage QSF, comment le feriez-vous? Quels souvenirs conservez-vous de cette expérience?

La trajectoire de vie

3. Racontez moi en détail votre histoire de coopérant: d'où l'idée vous est venue, comment vous avez vécu le séjour, comment vous avez vécu le retour à court terme et ce jusqu'à aujourd'hui?

Plus linéairement (si non mentionné précédemment) :

Avant de partir*Pourquoi partir?*

4. Pourquoi vouloir partir pour un stage QSF?
5. Que disiez-vous à vos proches que vous alliez faire là-bas?
6. Comment eux percevaient-ils ce projet?
7. Quelle importance ce projet avait pour vous?
8. Comment vous décririez-vous à cette époque?

La formation :

9. Aviez-vous une formation avant de partir?
10. Qu'avez-vous retenu de votre formation?
11. Est-ce qu'une formation est utile pour un coopérant QSF?

Le séjour*Le stage lui-même*

12. Parlez-moi du premier jour de votre séjour...
13. Et comment se sont passées les premières semaines?
14. Comment vous êtes vous senti face à la culture du pays d'accueil?
15. Avez-vous vécu des problèmes? Lesquels? Comment vous êtes vous adapté à ceux-ci?

Maintien de l'identité

16. Qu'est ce qui vous marquait le plus dans ce pays?
17. Qu'est-ce qui vous manquait le plus du Québec?
18. Y'a-t-il des moments où vous étiez fatigué de ce pays? Que faisiez-vous pour vous ressourcer?

Contact avec les autres

19. Gardiez-vous contact avec vos proches du Québec? Comment leur décriviez-vous l'expérience?
20. Quels étaient vos relations avec les gens là-bas?
21. Comment eux vous percevaient-ils?
22. Que leur diriez-vous si vous pouviez leur parler à l'instant?

23. Y'a-t-il eu coopération entre eux et vous? Si oui, qu'a gagné chacune des parties lors de cet échange?

Remise en question

24. Comment avez-vous réagi face aux différences entre la culture locale et la vôtre?
25. Avez-vous vécu des remises en question? Sur quels aspects?

Le retour

Le retour lui même

26. Comment entrevoyiez-vous le retour? Étiez-vous pressé de rentrer?
27. Comment se sont déroulés les premiers jours de votre retour?
28. Une fois les retrouvailles passées, avez vous repris la vie telle que vous l'aviez laissée en partant?
29. Aviez-vous l'impression d'être changé, différent? Si oui, en quoi?
30. Avez-vous eu à vous réadapter au Québec? Si oui, comment l'avez-vous fait?

Raconter le séjour, relation avec les autres

31. À qui racontiez-vous ce qui s'est passé?
32. Quelles étaient les réactions de vos proches, en vous écoutant, en voyant les photos?
33. Comment vous percevaient-ils?
34. Votre perception de la société avait-elle changé?
35. Vos relations avec les autres ont-elles changé?
36. Vous sentiez-vous différent d'eux?
37. Si oui, votre vie quotidienne en a-t-elle été affectée? Avez-vous changé vos comportements suite à votre expérience?
38. Cinq ans plus tard, votre vision de cette expérience est-elle la même?

Bilan

39. Quelle place a pris le stage QSF dans votre cheminement de vie?
40. Si vous aviez un proche qui désirait réaliser un stage QSF, le lui recommanderiez-vous?
41. À quoi devait-il s'attendre? Que peut lui apporter une telle expérience ?
42. On dit que: « les voyages forment la jeunesse », que pensez-vous de cette affirmation? Quel sens peut prendre le verbe « former » dans cette phrase?

BIBLIOGRAPHIE

- Abou, S. (1981). *L'identité culturelle: relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris: Anthropos.
- Agence canadienne de développement international (ACDI). (2005). *The power of Volunteering: A review of the Canadian Volunteer Cooperation Program*, Universalis, 104p.
- Anderson, L.E. (1994). « A new look at an old construct: Cross-cultural adaptation », *International Journal of Intercultural Relations*, vol.18, p.293-328.
- Arendt, H. (2001). *Lettres et autres documents (1925-1975)*. Paris: Gallimard.
- Aubert, N. (2004). « Que sommes-nous devenus? », *Sciences Humaines*, no.154.
- Barrios, P-G. (1989). *Changement dans l'identité culturelle des immigrants à Montréal et facteurs qui influencent ce changement*. Mémoire de maîtrise, Montréal, UQÀM.
- Beauchemin, S. (2001). *Crises de la société et modèles conceptuels classiques et contemporains de la notion du lien social*. Mémoire de maîtrise, Montréal, UQÀM.
- Befus, C.P. (1988). « A multilevel treatment approach for culture shock experienced by sojourners », *International Journal of Intercultural Relations*, vol.12, p.381-400.
- Berrier, A. (1995). *Au-delà de l'approche communicative*. Saint-Laurent: Tré-Carré.
- Bochner, S. et A. Furnham (1986). *Culture shock*. Londres: Methuen.
- Bock, P.K. (1970). "Forward: On « culture shock »". In P.K. Bock (Ed.), *Culture shock: A reader in modern cultural anthropology*. New York: Alfred A. Knopf.

- Boulianne, M. et L. Favreau. (2002). « Parcours et pratiques de Plan Nagua, une organisation québécoise de coopération internationale », *Nouvelles pratiques sociales*, vol.15, no.1, p.58-75.
- Bouthat, C. (1993). *Guide de présentation des mémoires et des thèses*. Montréal: UQÀM.
- Brein, M. et K.H. David. (1971). « Intercultural communication and the adjustment of the sojourner », *Psychological Bulletin*, vol.76, p.215-230.
- Camilleri, C. (1988). « Pertinence d'une approche de la culture pour une formation par l'éducation interculturelle » dans Ouellet, F. *Pluralisme et école. Jalons pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p.565.
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris: PUF.
- Camilleri, C. (1993). « Rencontre des cultures et avatars identitaires », *Projet*, automne 1993, no.235, p.23-31.
- Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale. Mullens, J.C. (2005). *Voyages et rites de passages*. sp. http://www.iteco.be/article.php3?id_article=6. Consulté le 15 juin 2006.
- Chauvier, S. (2004). « La question philosophique de l'identité personnelle », in Halpern, C. et J.C. Ruano-Borbalan. *Identité(s)*. Paris: PUF.
- Clanet, C. (1990). *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences humaines*. Toulouse: Presses universitaires de Mirail.
- Cohen-Émérique, M. (1995). « Le choc culturel », *Antipodes*, no. 130, p.8-36.
- Costanzo, R. (1981). *Cross-Cultural Adjustment Among Peace Corps Volunteers*. Thèse de doctorat, Chicago, University of Chicago.
- D'Andlau, G. (1998). *L'action humanitaire*. Paris: PUF.
- Direction de l'aide internationale (DAI). (2004). *Impacts à court et à long terme des stages « Québec sans frontières » sur les anciens participants du programme*, DAI, 45p.
- Dufour, D-R. (2003). « Les désarrois de l'individu-sujet », *Le Monde Diplomatique*, fev. 2003, p.16-17.

- Edmond, M. (2004). « La construction identitaire de l'individu », in Halpern, C. et J.C. Ruano-Borbalan. *Identité(s)*. Paris: PUF.
- Érikson, E. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.
- Goffman, E. (1963). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Éditions de Minuit.
- Goffman E. (1977). *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*. Paris: Éditions de Minuit.
- Haas, J. et W. Shaffir. (1987). *Shaping identity in Canadian society*. Scarborough: Prentice-Hall of Canada.
- Hall, E.T. (1979). *Au-delà de la culture*. Paris: Du Seuil.
- Halpern, C. et J.C. Ruano-Borbalan. (2004). *Identité(s)*. Paris: PUF.
- Jeunesse Canada Monde. (1993). *Une évaluation de l'impact des programmes de Jeunesse Canada Monde*, C.A.C. International, 52 p.
- Kapuscinski, R. (2000). *Ébène: aventures africaines*. Paris: Plon.
- Kauffman, J.C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin.
- Kim Y.Y. et W.B. Gudykunst. (1978). *Theories in Intercultural Communication*. Londres: Sage.
- Ladmiral, J.R. et E.M. Lipiansky. (1989). *La communication interculturelle*. Paris: Armand Colin.
- Ladouceur, N. (2002). *Les transformations identitaires de femmes immigrantes indiennes de religion hindoue vivant à Montréal*, Mémoire de maîtrise, Montréal, UQÀM.
- Lechervy, C. et P. Ryfman. (1993). *Action humanitaire et solidarité internationale*. Paris: Hatier.
- Leclerc, M.Y. (2003). « Inversions barbares », *Prismes*, no.42, p.177-180.
- L'Écuyer, R. (1978). *Le concept de soi*. Paris: PUF.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'Ère du vide*. Paris: Gallimard.

- Lyotard, J.F. (1979). *La condition postmoderne*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Mayer, R., F. Ouellet, M.C. Saint-Jacques, D. Turcotte et collaborateurs. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville: Gaétan Morin.
- Mead, G.H. (1963). *L'esprit, le soi et la société*. Paris: PUF.
- Messier, M. (1975). *Éléments théoriques pour comprendre les réactions du Moi en état de choc culturel*. Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM.
- Michel, F. (2000). *Désirs d'ailleurs*. Paris: Armand Colin.
- Morand, P. (1964). *Le Voyage*. Paris: Hachette.
- Morin, E. (1962). *L'esprit du temps. Essai sur la culture de masse*. Paris: Bernard Grasset.
- Morse, J.M. et L. Richard. (2002). *Readme first for a user's guide to qualitative methods*. Thousand Oaks: Sage.
- Mucchielli, A. (1994). *L'identité*. Paris: PUF.
- Owen, R.B. (2002). *The effects of hardiness on culture shock and cross cultural adaptation in an overseas missionary population*. Thèse de doctorat, New Orleans, New Orleans Baptist Theological Seminary.
- Rocher, G. (1969). *L'action sociale*. T.1. de *Introduction à la sociologie générale*. Lasalle: Hurtubise HMH.
- Seelye, H.N. et A. Seelye-James. (1996). *Culture clash: managing in a multicultural world*. Chicago: NTC Business Books.
- Simon, B., C. Hastedt et B. Aufderheide. (1997). « When Self-Categorization Makes Sense: The Role of Meaningful Social Categorization in Minority and Majority Members Self-Perception ». *Journal of Personality and Social Psychology*, no.73, p.310-320.
- Stoiciu, G. (1997). *L'aveuglement de Janus*. Montréal: Humanités.
- Stowe, G.P. (2003). *The impact of meaningful roles and role partner on the experiences of culture shock and reverse culture shock*. Thèse de doctorat, Santa Barbara, Fielding Graduate Institute.

- Taboada-Leonetti, I. (1991). « Stratégies identitaires et minorités », *Migrants-formations*, no 86.
- Taboada-Leonetti, I. (1990). « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » in *Stratégies identitaires*. Paris: PUF.
- Tap, P. (1979). *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse: Privat.
- Tylor, E.B. (1958). *The origin of culture*. New-York: Harper and Row.
- Urbain, J.D. (1993). *L'idiot du voyage: histoires de touristes*. Paris: Payot.
- Van Maanen, J. (1988). *Tales of the Field: On Writing Ethnography*. Chicago: University of Chicago Press.
- Williams, D. (1991). *An Exploratory and Descriptive Study of the Overseas and Reentry Experiences of Returned Canadian Volunteers and Its Influence on Their Present Lifestyle*. Thèse de doctorat, St-John, Memorial University of Newfoundland.